

La Tour des Deux Sagesses

Lord, Jeffrey

VISIT...

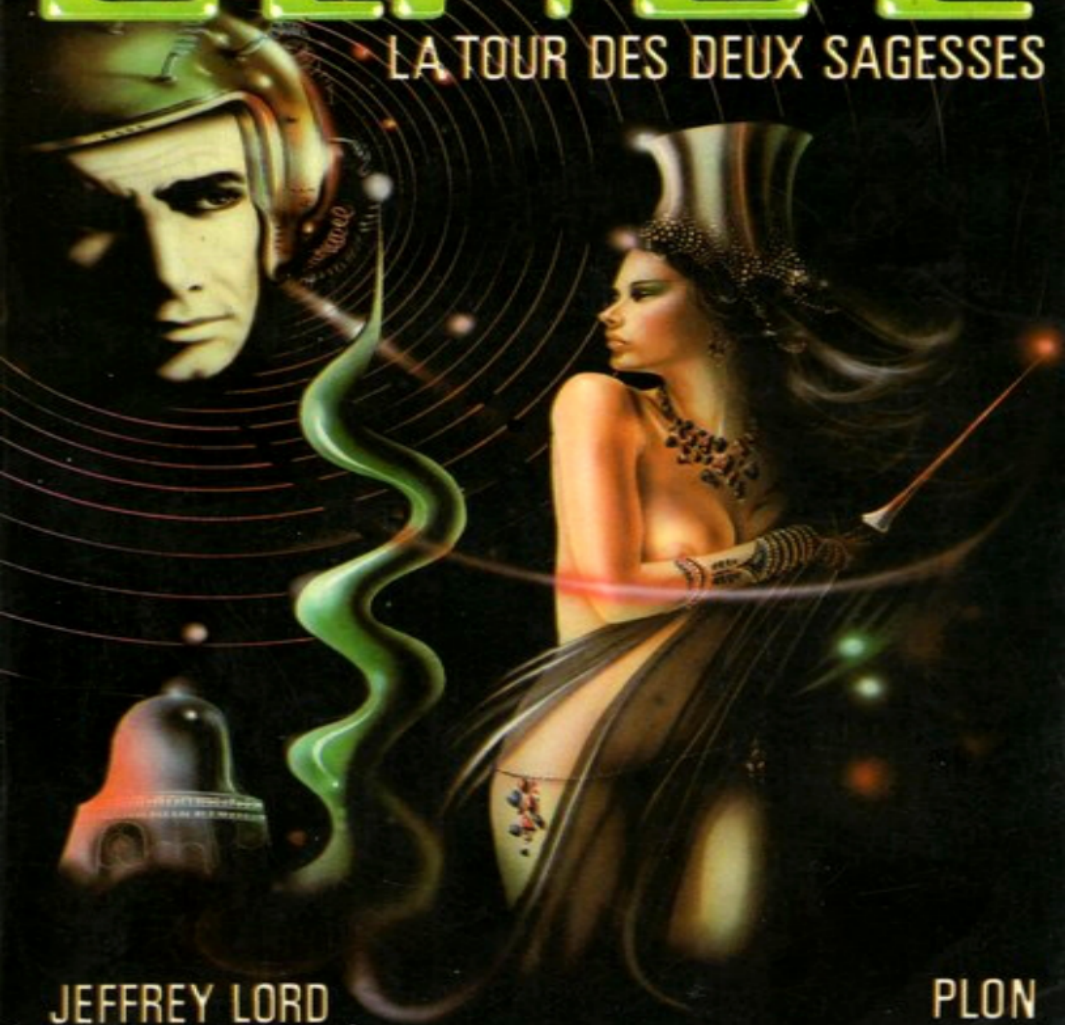
LANZAROTE
Caliente.com

GERARD DE VILLIERS 15

PRESENTE

BLADE

LA TOUR DES DEUX SAGESSES



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LA TOUR DES DEUX SAGESSES

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original

THE TOWERS OF MELNON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1975 by Lyle Kenyon Engel

© Librairie PLON/G.E.C.E.P., 1978,
pour la traduction française

ISBN 2-259-00424-5

CHAPITRE PREMIER

L'Angleterre est un pays petit et surpeuplé. Il n'est pas facile d'y trouver un espace assez vaste et dégagé pour le genre de centre d'entraînement que le service secret de renseignements MI6 voulait créer. Le MI6 avait besoin d'au moins trois kilomètres carrés de terres, avec des bâtiments, ce qui ne se trouve pas tous les jours au coin d'un chemin creux.

Mais le hasard voulut que, juste au moment où le MI6 commençait à chercher, un certain comte fut porté en terre. Ce comte avait été à Eton, avant la Grande Guerre, le camarade d'un homme nommé J, le chef du MI6. C'est-à-dire dans la nuit des temps. Mais leur amitié avait survécu aux années. Elle avait duré tandis que J devenait l'un des plus distingués maîtres du contre-espionnage du monde libre et que le comte s'élevait au grade de général couvert de décorations et devenait par la suite membre distingué du Parlement. Mais la plus grande distinction ne peut empêcher un homme de tomber de cheval et de se rompre le cou, ce qui était précisément arrivé au comte.

J assista aux obsèques dans le domaine familial.

Après la cérémonie funèbre, le nouveau comte le fit entrer dans la grande bibliothèque sombre aux boiseries de chêne. Et là il fit à J une proposition, au sujet du domaine.

— Vous savez ce que sont les droits de succession, monsieur, dit le jeune homme. Nous devrions pouvoir garder le domaine principal. Mais mon père était assez démodé. Il préférait conserver le plus de terres possible. Nous n'avons pas beaucoup d'argent, alors il va nous falloir vendre la propriété du Herefordshire.

— Vraiment ? dit J avec un flegme trompeur.

— Oui. Ce n'est pas très grand, guère plus de six cents hectares. Et la maison est une espèce d'énorme bâtisse victorienne qui laisse choir toutes les deux semaines quelques tuiles ou une cheminée. Mais les écuries sont en bon état et il y a pas mal de place. Et puis c'est bien isolé. Les terres sont boisées, tout est clos de murs qui ont été assez bien entretenus. Mon père était un peu – euh ! – intolérant avec les intrus et les braconniers. Il a même eu quelques ennuis avec les

autorités du comté.

— Je sais, murmura J qui connaissait ce domaine où il avait été souvent invité.

— Le fait est, reprit le jeune comte, que je crois que mon père aurait voulu que vous puissiez avoir nos terres du Herefordshire, quoi.

— Moi ? Pourquoi moi ? demanda J avec un flegme plus trompeur encore.

— Eh bien ! n'est-ce pas, il disait toujours que vous vous occupiez de... d'une sorte de service secret. Le MI5 ou quelque chose comme ça. Vous savez, un truc à la James Bond, hé !

— Et si c'était le cas ? dit J. Quel rapport cela aurait-il avec ce domaine ?

— Mon père a pensé que, si c'était le cas, vous auriez peut-être besoin d'un centre d'entraînement. Un centre bien caché, où vous ne seriez pas dérangés par des touristes ou des campeurs ou je ne sais quoi.

J hocha la tête. De par sa profession il savait rester impassible, si bien qu'il ne s'illumina pas comme un arbre de Noël et ne laissa percer aucun ravissement. Mais il aspira tout de même assez profondément avant de répondre :

— Je vois.

— Nous devons le vendre, poursuivit le jeune comte. Je doute que la loi nous permette simplement d'en faire don. Mais je veillerai à ce que le prix soit aussi bas que possible. Je sais que les services de renseignements ne roulent pas sur l'or, de nos jours.

— Sauf en Amérique, dit J avec un sourire ironique.

Les crédits et l'équipement dont disposaient ses Collègues américains avaient toujours été pour lui un sujet d'irritation. Ils devaient bien posséder une bonne douzaine de domaines plus vastes encore que celui qu'offrait le jeune comte.

— C'est vrai, mais je crois que mon père aurait aimé que vous puissiez l'acquérir à bon compte. Il était toujours porté sur le côté patriotique des choses, vous savez, faire son devoir envers cette bonne vieille Angleterre et tout ça.

— En effet, dit J de sa voix posée. Il a même risqué sa vie dans deux guerres pour cela.

Le jeune comte rougit légèrement, reconnaissant une rebuffade polie quand il en entendait une. Pour masquer son embarras, il alla à la desserte et prépara deux scotch-sodas bien tassés. Puis il revint s'asseoir dans son fauteuil et les deux hommes parlèrent sérieusement de leur affaire.

L'accord conclu, il suffit de deux coups de fil à Londres – un chacun – et de quelques mots griffonnés sur un feuillet arraché au bloc-notes à côté du téléphone. Et le MI6 se trouva virtuellement en possession de six cents hectares de bonnes terres du Herefordshire, à moins de vingt livres l'hectare.

Cela fait, J retourna à sa Rover et donna deux nouveaux coups de fil sur son radiotéléphone équipé d'un brouilleur. À Londres aussi. Le premier appel fut pour un nommé Lord Leighton.

— Leighton, nous avons ce qu'il nous faut pour le nouveau centre d'entraînement.

— Magnifique. Où ça ?

— Pas même sur une ligne brouillée, si ça ne vous fait rien.

— Certes, certes.

— Je repars pour Londres dans quelques minutes. Pouvez-vous me retrouver à mon club pour déjeuner, demain à midi ?

— Certainement.

— Bien ! à demain donc.

Il appela ensuite un colosse nommé Richard Blade.

— Ah ! Richard, mon garçon, comment allez-vous ?

— Ça peut aller. Je reviens d'Écosse. Un peu de pêche, d'escalade, vous voyez.

— La pêche à quoi, Richard ?

J savait que Blade était plutôt coureur, tout en restant un gentleman. J ne l'approuvait pas plus qu'il ne le désapprouvait.

— Au saumon, monsieur, pas autre chose, répliqua Blade sur un léger ton de reproche.

— Parfait, parfait. Eh bien ! nous avons trouvé un endroit pour ce centre d'entraînement dont je vous ai parlé.

— Destiné aux nouveaux agents... si on en trouve ?

— Précisément.

— Au fait, vous avez trouvé des types, pour les entraîner là-bas ?

— Pas que je sache. Le Premier ministre m'a promis un rapport il y a dix jours, mais nous n'avons rien encore.

— Ma foi, les élections ne sont pas loin et il doit avoir autre chose en tête.

— C'est certain.

C'était une des raisons pour lesquelles J avait non seulement fait de Richard Blade un de ses premiers agents au MI6 mais l'aimait aussi comme un fils. Richard pouvait toujours deviner ce que faisait une

autre personne et pourquoi. C'était précieux dans le monde et plus encore pour survivre sur le terrain. Cela aidait un garçon à charmer une hôtesse dans un cocktail de Mayfair et à déjouer les sombres desseins d'un agent russe du SMERSH dans les montagnes de Tchécoslovaquie. Blade avait fait les deux.

— Quoi qu'il en soit, reprit J, j'aimerais que vous déjeuniez avec moi à mon club. Disons demain à midi. Lord Leighton sera là aussi.

— Avec plaisir, monsieur.

— Parfait, Richard, parfait.

J coupa la communication, mit en marche et conduisit la Rover hors des grilles. Le toit de l'immense demeure du XVIII^e siècle brillait au soleil après la pluie matinale. J sourit. Le jeune comte qui y régnait désormais en maître pouvait bien railler le patriotisme et le devoir envers « cette bonne vieille Angleterre » mais il venait de faire le sien sans le savoir. Il avait donné au Projet Dimension X une chose qui lui manquait depuis pas mal de temps.

À vrai dire il manquait au Projet DX pas mal de choses différentes et souvent incompatibles. Parfois ce projet rappelait à J une gigantesque chasse au renard sur une lande embrumée, dans un terrain traître, avec à peine une dizaine de chasseurs et au moins vingt renards. On ne pouvait pas espérer attraper toutes les bestioles mais on pouvait au moins essayer de les pousser toutes dans la même direction.

Cela dit, il était hors de doute qu'aider le Projet DX c'était aider l'Angleterre. En un mot, le projet consistait à envoyer un homme dans une suite de Dimensions autres que la Normale, pour y survivre ou mourir. On espérait qu'il survivrait et explorerait la dimension. Et que s'il y découvrait des ressources ou des techniques inconnues dans la Dimension Normale, ou DN, il les rapporterait en Angleterre.

Si l'on abandonnait l'abstrait pour en venir aux détails concrets (il y en avait dans les dix mille ou plus) le Projet DX était un peu moins simple. Il avait débuté par hasard le jour où Lord Leighton avait relié le cerveau de Richard Blade à un ordinateur. Lord Leighton était alors, et était encore, le plus brillant savant d'Angleterre, et aussi le plus exaspérant. Il avait conçu l'idée de créer une combinaison d'intelligence humaine et électronique, supérieure à celle de l'homme seul et de l'ordinateur seul. Très bien et fort bon.

Pour cette expérience, il avait eu besoin du spécimen physique et mental le plus parfait que l'on puisse trouver. Ce spécimen avait été Richard Blade. Leighton avait donc branché le spécimen sur son ordinateur... et Blade s'était retrouvé dans ce que l'on allait appeler la Dimension X. Il y était arrivé nu comme un ver, mais son esprit

inventif et son corps splendide l'avaient maintenu en vie. Heureusement, Lord L avait pu inverser le processus qui avait expédié Blade dans la DX et le ramener en Angleterre, dans le complexe d'ordinateurs sous la Tour de Londres. Cela avait été tout à fait simple, la première fois.

Mais rapidement le Projet Dimension X se mit à projeter des complications dans tous les azimuts, comme les tentacules d'une pieuvre géante. Les plus grands savants anglais furent incapables de reproduire un seul échantillon des matériaux avancés ou de la technologie que Blade rapportait de la Dimension X.

Tôt ou tard, ils réussiraient une percée, bien sûr. Mais en attendant, le Premier ministre n'était pas particulièrement heureux. Il devait justifier les millions de livres que dévorait le projet à un Parlement peu commode, ce qui faisait que son chagrin n'avait rien de surprenant.

Les choses auraient sans doute été plus faciles si l'on avait pu renvoyer Blade dans la même dimension à plusieurs reprises. Mais jusque-là cela s'était révélé impossible. On était obligé de le projeter dans la direction générale de la Dimension X en espérant qu'il atterrirait quelque part et pourrait y survivre. Ce tir à l'aveuglette n'améliorait ni l'efficacité du projet ni l'humeur de Lord Leighton, de J, du Premier ministre et de Richard Blade.

Et naturellement il y avait le problème de Blade lui-même. On n'avait rien à lui reprocher, certes. Il avait bien eu quelques ennuis psychologiques divers, au début, un penchant pour la boisson, des crises d'impuissance, des choses comme ça, résultant de réactions imprévues de son cerveau à l'ordinateur. Mais il semblait maintenant s'être stabilisé. Après quatorze voyages dans la Dimension X, il était encore le spécimen physique et mental le plus parfait que l'on possédât.

C'était justement le problème. Il était trop parfait. En fait, il était le seul homme du monde libre à pouvoir voyager dans la Dimension X et revenir sain de corps et d'esprit. Même si J ne s'était pas fait personnellement tant de soucis pour Blade, cette situation ne pouvait durer. Il fallait y remédier, de préférence le plus vite possible. Si la chance abandonnait Blade dans une Dimension X, le projet s'arrêterait pile, en grinçant. Que diable, il s'arrêterait en grinçant si Blade se faisait écraser par un fichu taxi londonien !

On cherchait donc – depuis deux ans déjà – un remplaçant à Blade. Plusieurs, à dire vrai. Une fois que l'on aurait une bonne équipe de voyageurs de la Dimension X, Blade pourrait prendre sa retraite. Peut-être pourrait-il s'occuper du centre d'entraînement ? Ou alors, s'il retournait dans la DX, pourrait-il y aller comme chef de groupe ?

C'était une possibilité. Leighton, avait-il cherché des moyens d'envoyer plusieurs hommes à la fois par l'ordinateur ? Sans doute. Leighton avait tendance à penser à toutes sortes de folies et à courir d'innombrables lièvres à la fois. Et tendance aussi à réclamer de l'argent pour les chasser.

Mais qu'on emploie les nouveaux spécimens d'une manière ou d'une autre, on avait grand besoin d'eux. Tôt ou tard, les efforts combinés de J et du Premier ministre découvriraient les perles rares. À ce moment, il faudrait les entraîner. Les soumettre à une formation hautement spécialisée. Un entraînement qu'ils n'auraient pas suivi dans leur service secret, leur C.I.A., leurs forces spéciales, ou leurs écoles de Royal Marine Commandos. Et on ne pouvait le leur faire suivre dans aucun de ces centres-là sans risquer de compromettre le Projet DX. Comment expliquer pourquoi un agent devait apprendre à manier la lourde épée médiévale, l'arc ou la masse d'armes ?

Il fallait donc un centre spécial, pour le seul projet, où ces spécimens apprendraient tous les bizarres arts martiaux divers dont ils auraient besoin dans la Dimension X. L'achat de J venait tout juste de résoudre cette question.

Et peut-être le domaine pourrait-il servir d'autre chose aussi que de centre d'entraînement. Chacune des nouvelles idées de Lord Leighton entraînait davantage de travail de bureau, davantage de locaux, davantage de laboratoires. Il n'y avait plus beaucoup de place dans le complexe souterrain de la Tour de Londres.

Le transfert de laboratoires et d'ordinateurs dans le Herefordshire méritait considération. Le domaine deviendrait une annexe du complexe londonien, qu'elle soulagerait un peu. L'Annexe ouest. Oui, ce nom n'était pas mal. Et c'était certainement une bonne idée. Une idée si bonne que J continua de la caresser tout le long du chemin, sur la route de Londres.

CHAPITRE II

— Eh bien ! Richard, que pensez-vous de cette idée ?

Blade se redressa légèrement sur sa chaise Chippendale et leva les yeux de son assiette vide vers la figure ridée de J.

— Je ne demande pas mieux que d'y apporter mon concours, monsieur. Fichtre ! je trouve que c'est une idée excellente de préparer à l'avance un centre d'entraînement. J'espère que le Premier ministre marchera.

— J'en fais mon affaire, grogna Lord Leighton en passant une main noueuse dans son halo de cheveux blancs. Mais tout ça c'est bien joli, J, seulement vous ne pouvez pas prendre Richard tout de suite. L'ordinateur est prêt, il est déjà tout programmé. J'avais l'intention de lui demander de se présenter au rapport demain après-midi.

Ce que fit Blade le lendemain. Les préliminaires ne changeaient pas ; la routine était la même que les quatorze fois précédentes. À dire vrai, lesdits préliminaires de routine menaçaient de devenir d'un ennui mortel. Mais Lord Leighton lui-même n'en savait pas tellement long sur la Dimension X ou les procédés qui y projetaient Blade. Même Lord L ne pouvait être certain qu'une omission d'une des procédures serait une amélioration ou un danger. Alors Blade et le vieux savant se livraient à tous les gestes habituels avec le même soin consciencieux que des pilotes de chasse dévidant la check-list avant le décollage.

Blade va dans le vestiaire – vu.

Blade se déshabille entièrement – vu.

Blade étale sur tout son corps une graisse noire nauséabonde pour le préserver de brûlures électriques – vu.

Blade sort du vestiaire et s'assied dans le fauteuil – vu. (Et comme d'habitude le fauteuil installé dans la petite cabine de verre lui rappelle la chaise électrique et le caoutchouc du siège paraît glacé sous ses fesses nues.)

Lord Leighton entre dans la cabine et s'affaire pour fixer des électrodes à la tête de cobra sur tout le corps de Blade – vu. (Et comme d'habitude quand Lord L a fini, Blade a l'air d'avoir été recouvert par quelque plante grimpante aussi bizarre que tropicale.

Des fils de toutes les couleurs partent des électrodes dans les entrailles de l'ordinateur.)

Lord Leighton sort à reculons, examine son œuvre d'un œil à la fois critique et fier et s'approche de la console principale – vu...

Blade se renversa contre le dossier autant que le lui permettaient les électrodes et regarda en l'air. Les énormes panneaux de l'ordinateur, avec leur revêtement gris mat craquelé, se dressaient tout autour de lui comme les ruines de quelque ville abandonnée et oubliée. Lord Leighton, debout contre la console principale dans sa blouse blanche tachée, avait l'air d'un gnome, joyeux habitant de ces ruines. Blade aspira profondément et força autant qu'il le put la tension hors de son corps. À partir de là, ce n'était plus de la routine. Il ne pouvait rien prévoir, il ne pouvait qu'espérer.

Leighton se tourna vers lui. Un instant, Blade crut que le vieux savant allait lui demander s'il était prêt. Mais la question n'apparut que dans les yeux délavés de Lord L, pas sur ses lèvres. Et Blade répliqua de même, en hochant légèrement la tête.

La main déformée de Leighton s'agita un peu, les doigts remuèrent et retombèrent. Le grand levier rouge retomba de même.

Au moment où le levier bougea, un sifflement sourd s'éleva, très loin, venant d'en bas. Il emplît les oreilles de Blade et lui fit mal aux dents. On aurait cru le bruit d'une gigantesque roulette de dentiste, et dans un réflexe instinctif, Blade ferma les yeux et crispa les poings.

Mais aucune douleur vive ne lui perça une dent. Le sifflement plaintif monta, s'enfla et devint un rugissement assourdissant. Maintenant cela évoquait plutôt le tonnerre d'un avion à réaction s'apprêtant à décoller. Blade sentit autour de lui l'obscurité devenir tangible et se mettre à palpiter, à trembler, à frémir contre sa peau nue. Il avait l'impression d'être dans un immense bol de consommé en gelée que quelqu'un secouait vigoureusement. Et pas un instant le rugissement sifflant ne cessait de lui déchirer les oreilles.

Le bruit s'enfla encore et Blade sentit qu'il avait la bouche grande ouverte et qu'il hurlait de douleur tandis que le son le traversait. C'était un bruit capable de réduire des tympanes en poussière, un cerveau en gélatine, tout le corps en bouillie rouge. Si le son était réel, Blade n'avait plus que quelques secondes à vivre, il le savait. Mais le terrible sifflement emplissait si totalement son esprit qu'il ne restait plus de place pour la peur et la panique.

Le bruit s'éleva encore. Il dépassa le point où le cerveau de Blade pouvait encore l'accepter. Le silence s'abattit sur lui comme un poids monumental, l'écrasant dans les ténèbres.

CHAPITRE III

Blade prit d'abord conscience d'un bruit d'insectes. Ils étaient là dans les hautes herbes qui s'élevaient autour de sa tête douloureuse et bourdonnaient tout bas entre eux. Les entendre fut pour Blade une agréable surprise. Après le bruit de cauchemar de sa transition de la Dimension Normale, il n'aurait pas été étonné d'être devenu sourd. Peut-être le son n'avait-il eu aucune réalité physique ? Cela pouvait être une simple hallucination produite par son cerveau en se débattant sous l'emprise de l'ordinateur de Lord L. L'herbe n'était pas seulement haute mais raide et acérée. Elle piquait et griffait la peau nue de Blade. Lentement, péniblement, conscient de son mal de tête atroce, il se redressa et regarda autour de lui. Le mouvement fit peur aux insectes qui se turent ou s'efforcèrent de fuir fébrilement certains volèrent devant les yeux de Blade, comme de légers éclairs brillants, des taches rouges, noires, violettes. Le bourdonnement s'éloigna, l'herbe cessa de frissonner.

Le jour venait de se lever et une brume matinale planait sur le sol. Une lueur dorée dans le ciel annonçait la prochaine apparition du soleil ; la journée promettait d'être belle. Mais dans les lambeaux tourbillonnants du brouillard, six gigantesques formes sombres se dressaient, hautes et sinistres. Elles s'élevaient à des hauteurs incroyables, pas loin de deux kilomètres si Blade pouvait juger correctement les distances dans la brume. Brouillard ou pas, cependant, leur forme était bien trop régulière pour être naturelle. Blade se mit debout et comme la brume commençait à se dissiper, il s'aperçut qu'il se tenait au pied de la septième de ces tours géantes. Toutes les sept formaient un cercle énorme, d'au moins cinq kilomètres de diamètre. Au centre, Blade distinguait un espace dégagé, renfoncé, d'environ huit cents mètres de large, rond également. Le sol en était nu, plat, comme un terrain de manœuvres ou une place d'armes. Il était pavé, avec un revêtement jaunâtre qui reflétait de plus en plus brillamment le soleil levant.

Blade leva les yeux pour examiner la tour qui le dominait. Il dut se tordre le cou à en avoir mal pour apercevoir le sommet. Il en eut presque le vertige. L'édifice se dressait si haut, sur une base si fine,

que Blade s'attendait à le voir soudain vaciller et s'écrouler sur lui, l'écrasant sur les rochers et la végétation touffue qui l'entouraient.

Les sept tours paraissaient aussi identiques que sept voitures de la même marque et du même modèle sortant de la même chaîne... sauf pour les couleurs. Celle qui dominait Blade était d'un vert sombre brillant qui lui rappela un avocat bien mûr. De gauche à droite, en faisant le tour du cercle, les autres étaient orangé, bleu foncé, jaune d'or, rouge flamboyant, noir mat et blanc étincelant. À part la noire, elles étaient toutes si lisses et lustrées que le soleil se reflétant sur leurs flancs éblouissait Blade.

Chacune des sept s'élevait à près de deux kilomètres sur une base qui n'avait pas cent cinquante mètres de côté. Blade n'était pas très expert en architecture mais il était capable de reconnaître une technologie du bâtiment en avance de dizaines d'années sinon de siècles sur tout ce que l'on connaissait dans la Dimension Normale. Comment ces sept tours étaient-elles là, apparemment toutes seules ? La brume s'était maintenant presque entièrement dissipée.

Il ne pouvait voir aucune trace d'autres édifices au-delà du cercle de tours ni aucun signe que ces tours étaient habitées.

Il leva de nouveau les yeux vers la verte. À ce moment, il obtint soudain la réponse à sa question sur des habitants possibles. Autour de chacune des sept tours, à une soixantaine de mètres du sol, il y avait un balcon large de quinze mètres environ. Des silhouettes venaient d'apparaître sur ce balcon, au-dessus de Blade, que la distance rendait minuscules. Au premier abord, il ne put dire s'il voyait des êtres humains ou des créatures plus fantastiques et peut-être moins sympathiques.

Et puis une des silhouettes avança jusqu'au bord du balcon. Sans s'arrêter, sans hésiter, elle fit encore un pas dans le vide. Blade réprima un cri et ouvrit de grands yeux. Il s'attendait à la voir plonger et s'écraser sur les rochers et les buissons de la base.

Mais non. La silhouette semblait flotter, elle descendait lentement comme si elle ne pesait pas plus qu'une bulle de savon. Et comme elle descendait, Blade s'aperçut qu'elle était bien humaine. C'était un homme vêtu des pieds à la tête du même vert foncé brillant que le revêtement de la tour. Il crut aussi distinguer une épée scintillant au soleil, à la ceinture de l'homme.

Pendant un instant, il se demanda s'il ne devrait pas se cacher pour attendre la suite des événements. À la base de la tour les abris ne manquaient certes pas. C'était une ceinture d'éboulis, de rochers, de buissons, d'arbres rabougris, de hautes herbes et de petites ravines qui s'étendait sur près de quinze cents mètres tout autour de la tour verte. Les six autres aussi semblaient entourées d'une même frange de

végétation à l'abandon. Est-ce que ces gens conservaient ces terrains dans un but récréatif – comme des parcs – ou s'en désintéressaient-ils simplement ?

Blade se rappela les Rêveurs de Xura, qui avaient laissé une ville entière tomber en ruine pendant qu'ils sombraient dans leurs Rêves.

Il se reprit, comprenant qu'il essayait de se livrer à une analyse non seulement trop tôt mais au mauvais moment. L'homme en vert était maintenant à moins de trente mètres au-dessus de sa tête et continuait de descendre avec régularité. Indiscutablement, l'homme portait une épée – non, deux – à la ceinture. Il était coiffé d'un casque cylindrique avec des plaques protégeant les joues et une crête où frémissait un plumet de plumes vertes. Un guerrier, de toute évidence.

Blade comprenait maintenant comment l'homme descendait ainsi sans effort. Il était accroché à une sorte de trapèze volant. Trois solides barres de métal vert brillant formaient un triangle équilatéral.

Le guerrier se tenait debout sur une des barres et se cramponnait à des courroies fixées aux montants latéraux. Mais Blade ne voyait aucune corde, aucun fil de fer attaché au trapèze. Ces gens-là avaient-ils vaincu la gravité, comme les singuliers Menels dans le monde du Maître des Glaces ? C'était intéressant, mais Blade se rappela, encore une fois, que ce n'était pas le moment de s'abandonner au petit jeu de l'analyse et de l'hypothèse.

Devait-il plonger à l'abri ou aller au-devant du guerrier ? Il était presque trop tard pour se cacher. D'ailleurs, il lui faudrait bien tôt ou tard faire la connaissance des habitants de cette dimension. Tout donnait à penser qu'il y avait chez eux des choses méritant d'être rapportées dans la DN. Les civilisations avancées en offraient toujours, et ce peuple paraissait réellement très avancé.

Au moment où Blade prenait cette décision, le guerrier en vert atteignit le sol. Il ne resta pas jusqu'au bout sur son trapèze mais en sauta d'au moins trois mètres de haut pour atterrir avec un parfait roulé-boulé, comme un acrobate ou un para. Blade en prit bonne note. Cela supposait un haut niveau d'entraînement chez les soldats de cette dimension. L'homme fut presque instantanément sur pied et, comme le trapèze se posait à côté de lui il le ramassa et porta l'extrémité supérieure du triangle à sa bouche. Il devait y avoir un microphone dans le trapèze mais la voix du guerrier était assez forte pour être entendue sur le balcon, soixante mètres plus haut, sans aucun secours électronique. Blade l'entendit clairement, tapi derrière un buisson à une trentaine de mètres.

— Moi, Kir-Noz, guerrier de premier rang de la Tour du Serpent, je déclare que je suis premier au sol en ce jour de guerre contre la Tour de l'Aigle. Que ceux qui tiennent le Livre d'Honneur le notent.

Le guerrier laissa tomber le trapèze et écarta les deux bras en dégainant ses épées. Elles étincelèrent au soleil, toutes deux recourbées, toutes deux à poignées d'émail vert, une longue et une plus courte. Puis il les rengaina et s'éloigna lentement de la base de la tour en regardant où il mettait les pieds.

Il avait couvert une quinzaine de mètres quand Blade se redressa derrière son buisson. Le guerrier ouvrit des yeux ahuris devant cette apparition inattendue et resta bouche bée, l'air complètement idiot. Blade fit deux pas en avant en tendant les deux mains ouvertes dans un geste de paix.

— Salut, guerrier, dit-il.

Blade pouvait être certain que le guerrier le comprendrait, tout comme lui-même comprendrait son langage. Pendant la transition dans la Dimension X, les régions du cerveau de Blade commandant la parole et le langage se transformaient. Grâce à ces changements, il débarquait à chaque fois dans une nouvelle dimension en connaissant instinctivement la langue locale. Cela ne le surprenait plus autant qu'à ses quelques premiers voyages mais il n'en comprenait toujours pas très bien les raisons. (Pas plus que Lord Leighton, d'ailleurs.) Ce n'était pas moins précieux en cette quinzième incursion que lors de la première. Le langage des signes était parfait dans les romans d'aventures mais un peu moins dans des situations réelles où la vie peut dépendre d'un message rapidement transmis et bien saisi.

Voyant que le guerrier était trop ahuri pour répondre, Blade reprit :

— Mon nom est Blade. Je viens pacifiquement visiter le peuple de la Tour du Serpent, d'une lointaine contrée appelée l'Angleterre. Je désire parler aux chefs de la Tour du Serpent.

Ces mots semblèrent ranimer le guerrier. Sa mâchoire se referma en claquant et ses mains tombèrent sur les poignées de ses épées.

— Tu n'es pas de Melnon ?

— Qu'est-ce que Melnon ? demanda Blade.

L'homme le regarda comme s'il venait de demander « Qu'est-ce que le soleil ? » ou « Qu'est-ce que la pluie ? »

— Melnon est le monde, répliqua-t-il sèchement. Es-tu du monde, oui ou non ?

— Je suis venu dans le monde qui est Melnon, d'Angleterre. Je viens dans un esprit de paix.

— Tu dis que tu viens de l'Au-Delà ?

D'un bras, le guerrier embrassa l'horizon derrière le cercle des tours.

— Si tout ce qui se trouve en dehors des tours de Melnon est l’Au-Delà, alors je te réponds oui, je viens de l’Au-Delà.

Blade ne savait trop si le fait d’être de l’« Au-Delà » le ferait traiter comme un monstre ou comme un dieu. Il s’efforçait donc de ne pas être trop catégorique. Mais ces subtilités étaient apparemment superflues, avec ce guerrier tout au moins.

— Tu ne peux pas être de l’Au-Delà. Car ce n’est pas du monde et il n’y a pas d’hommes ailleurs que dans le monde. Tu fais partie du Bas-Peuple d’une des autres tours. Ou peut-être... (Le guerrier hésita comme s’il s’apprêtait à employer un langage ordurier) une des autres tours a renié la Sagesse de Guerre de Melnon. Elles envoient des hommes dans les Terres incultes jusqu’au pied de la Tour du Serpent pour saisir et tuer le premier au sol ! s’écria Kir-Noz en dégainant ses deux épées qui se dressèrent en sifflant. La tour qui a oublié la Sagesse de Guerre de Melnon paiera son audace en temps voulu. Mais toi tu vas payer tout de suite !

Sur ce l’homme se rua sur Blade.

Blade ne fut pas pris par surprise. Dès les premiers mots de menace, il avait reculé de deux pas et s’était ramassé sur lui-même, en garde. Alors que Kir-Noz parlait encore, il avait examiné le sol à ses pieds, cherchant des pierres de bonne taille. Il n’y en avait pas. Alors quand Kir-Noz s’élança, Blade banda les muscles de ses jambes et sauta à pieds joints sans élan, d’un seul bond, pour retomber à deux mètres sur la droite. Kir-Noz allait trop vite pour s’arrêter. Il chargea droit sur l’endroit où s’était tenu Blade. Ses épées tranchèrent le vide avec une fureur qui aurait été terrifiante si elle n’avait été aussi ridicule. Enfin il brisa son élan, se retourna et vit Blade debout sur le côté.

Kir-Noz revint à la charge. Blade fit un nouveau bond de côté. Encore une fois, Kir-Noz continua sur sa lancée. Lorsque la séquence se fut répétée une troisième fois, Blade commença à se demander à quelle espèce de guerrier il avait affaire. Il ne savait trop si Kir-Noz était faible d’esprit, à moitié aveugle ou s’il avait été si mal entraîné qu’il n’avait jamais appris à garder un œil sur son adversaire. L’opinion qu’avait Blade de la compétence des soldats de cette dimension baissa d’un coup, considérablement.

L’incompétence de Kir-Noz allait le servir. Il n’avait aucune envie de tuer ce guerrier. Mais si Kir-Noz avait été capable, si peu que ce soit, Blade aurait eu bien du mal, sans armes, à franchir le barrage scintillant de ces deux lames acérées. Les choses étant ce qu’elles étaient, il eut tout son temps pour envisager diverses ruses. En attendant, il continua de sauter de côté pour éviter les charges de taureau de Kir-Noz. De longues années d’entraînement au combat à

maines nues avaient aiguisé ses réflexes et transformé les muscles de ses jambes en ressorts d'acier ; il était donc certain de pouvoir continuer d'éviter ces folles ruées. Mais il n'en avait aucune envie pas plus qu'il ne voulait tuer le guerrier.

Petit à petit, Blade attirait Kir-Noz dans l'herbe, sur les rochers, de plus en plus loin de la Tour du Serpent. Il voulait que les autres, là-haut sur le balcon, puissent voir ce qui arrivait à leur camarade sélectionné. Lorsque Kir-Noz revint à l'attaque pour la neuvième fois, ils étaient à une bonne centaine de mètres de la base de l'édifice, dans un petit champ jonché de mottes de terre et d'herbe. Quand Blade sauta de côté il se laissa retomber sur les genoux pliés. Ses mains plongèrent et arrachèrent deux poignées de terre. Il se redressa vivement et regarda Kir-Noz qui freinait encore une fois son élan puis il fit face au guerrier.

— Holà ! Kir-Noz, cria-t-il. Je suis ici, sage guerrier de la Tour du Serpent. Pourquoi suis-je si difficile à trouver ?

Le ton ironique provoqua chez l'autre une explosion de rage.

— Quand je t'aurai tué, Blade, je prierai la reine Mir-Kasa d'envoyer un message à ta tour. Les tiens ont gravement insulté la Sagesse de Guerre de Melnon en envoyant pour nous observer un homme qui ne porte pas l'épée mais qui saute et gesticule comme un petit enfant du Bas-Peuple jouant dans la saleté !

— C'est certain, riposta Blade en riant. Mes maîtres ne doivent rien comprendre à la Sagesse de Guerre de Melnon. Et quand tu m'auras tué tu pourras leur dire n'importe quoi. Mais d'abord, il te faut me tuer. Viens donc, Kir-Noz ! Montre-moi ce que sait faire un guerrier de la Tour du Serpent, à part brandir ses épées comme s'il chassait des mouches sur un tas d'ordures !

Ce dernier sarcasme poussa Kir-Noz au-delà des limites de la parole. Il se mit à glapir, à hurler, à gronder comme une bête sauvage et se rua de nouveau sur Blade. Cette fois, au lieu de sauter, Blade détendit ses deux bras et lança les deux mottes de terre à la figure de son assaillant.

Mais elles n'atteignirent jamais leur cible. Kir-Noz les vit venir et en un clin d'œil ses deux épées courbes sifflèrent et frappèrent en se croisant à la rapidité de l'éclair. Les mottes se désintégrèrent toutes deux en un nuage de poussière et d'herbe hachée.

La vitesse de la réaction de Kir-Noz avait été bien plus grande que Blade ne l'aurait pensé. Mais son propre entraînement était bien meilleur et ses réflexes tout aussi rapides. Avant que la poussière des mottes soit retombée, il se jeta sur le guerrier. Pivotant sur le pied gauche il balança la jambe droite à une vitesse que Kir-Noz lui-même

ne pouvait égaler ni parer.

La jambe de Blade avait une plus longue portée que la grande épée. Son pied atteignit Kir-Noz au ventre alors que les deux lames descendaient. Le guerrier se replia comme un canif en trébuchant à reculons mais il ne lâcha pas ses armes. Blade continua d'avancer, abattit le tranchant de sa main sur le poignet gauche de Kir-Noz et saisit au vol la plus courte des épées alors qu'elle tombait.

Assez curieusement, la vue d'une de ses épées dans la main de Blade parut ranimer Kir-Noz. Il respira plus normalement, se redressa et considéra son adversaire. Blade soutint son regard avec un respect considérable. L'entraînement de Kir-Noz était peut-être limité mais il était indiscutablement rapide et savait rudement bien encaisser les coups.

— Hé ! Kir-Noz, s'exclama Blade, est-ce que je violerais la Sagesse de Guerre de Melnon si je t'attaquais avec cette épée, contre celle que je t'ai laissée ?

Kir-Noz parut indécis.

— Il vaudrait mieux que je consulte le Conseil de Sagesse, marmonna-t-il. Ils ne...

— Ne sont pas là, interrompit Blade. Allons, Kir-Noz. Tu te dis guerrier de premier rang. Cela devrait sûrement te permettre de décider comment tuer un ennemi. Que sont donc les guerriers de premier rang dans la Tour du Serpent ? De petits enfants cramponnés aux jupes de leur mère ? Peut-être même de petits enfants du Bas-Peuple ?...

Kir-Noz glapit comme un dément et se précipita sur Blade. S'il ne s'était pas encore ressenti de la ruade violente, Blade serait peut-être mort sur place. Mais la longue épée de Kir-Noz siffla à quelques centimètres à peine de son oreille. Il lui fallut une parade frénétique de la courte épée pour détourner le revers de son bas-ventre. Blade jugea préférable de reprendre ses distances.

Mais à présent qu'il tenait Blade à sa portée, Kir-Noz était le dernier homme de Melnon à le laisser s'échapper. Il revint à la charge, son épée étincelant en une suite de coups que Blade eut bien du mal à parer en dépit de sa force et de son habileté. Il s'aperçut qu'il commençait à s'essouffler, que ses jambes protestaient. Alors que le soleil montait dans le ciel, sa sueur se mit à ruisseler, à lui piquer les yeux, à rendre sa main glissante sur la poignée de son arme. Et Blade commença à soupçonner que l'endurance de Kir-Noz pourrait bien être plus grande que la sienne. C'était une pensée nettement inquiétante. Cela signifiait qu'il lui faudrait passer lui-même à l'attaque avant d'être plus fatigué et de perdre encore de sa rapidité.

Et, plus important encore, il devait attaquer avec l'épée. Il était maintenant évident qu'à Melnon le combat était hautement stylisé, selon la « Sagesse de Guerre ». S'il voulait asseoir sa propre réputation et se faire bien voir, il devrait battre Kir-Noz avec les armes et à la manière de Melnon. Et il ne voulait toujours pas tuer l'homme. Kir-Noz était fort, redoutable, et s'il était vaincu de telle manière qu'il pourrait respecter Blade, ce serait sûrement un allié précieux.

Une fois qu'il eut bien éclairci tout cela dans sa tête, Blade comprit qu'il devait agir sans plus tarder. Par deux fois, la pointe de l'épée de Kir-Noz l'avait égratigné, laissant de minces estafilades sanglantes. Le tranchant devait être affûté comme un rasoir. Avec le poids de la lourde lame, le fil trancherait la chair et l'os comme du papier. Blade savait maintenant qu'il ne pouvait risquer la plus légère blessure de l'épée de Kir-Noz.

Le guerrier de premier rang portait des bottes vertes à mi-mollet, avec de lourdes semelles. Blade remarqua soudain que Kir-Noz jetait toujours un coup d'œil rapide au sol avant de se fendre.

Bien sûr ! Il devait être habitué à se battre en terrain plat, uni. Peut-être ce champ de manœuvres si bien nivelé au centre du cercle était-il une arène de combat pour les guerriers des sept tours ? Blade, de son côté, était pieds nus. Et à tout moment, n'importe où, il avait l'agilité d'un chamois et le pied aussi sûr. Pas à pas, il commença à reculer vers un espace couvert de gravier et de pierraille, attirant Kir-Noz à sa suite. Kir-Noz, à présent, était bien trop absorbé par son désir de régler son compte à cet ennemi exaspérant pour regarder où il allait. Il suivait donc Blade comme s'il était en laisse.

Blade atteignit le bout de terrain mouvementé. Il vit Kir-Noz regarder le gravier et les pierres. Le guerrier reconnut un sol traître mais continua d'avancer, furieusement, manifestement résolu à ne plus perdre de temps. Il se fendait et avançait si vite que Blade avait tout juste le temps de reculer.

Enfin le pied gauche de Kir-Noz s'appuya sur une pierre branlante. Il ne vacilla pas tout à fait mais pendant une fraction de seconde il dut lutter pour ne pas perdre l'équilibre. Alors que son pied glissait de la pierre, il s'enfonça dans de la terre meuble, si profondément que le gravier le recouvrit. Kir-Noz se jeta d'un côté, tenta désespérément d'arracher son pied à la terre et pendant un instant il se trouva en équilibre instable.

Blade en profita aussitôt. D'un bond il fut sur Kir-Noz avec sa courte épée, frappant de la pointe au ventre cuirassé de toute la force et de toute la rapidité qui lui restaient. Simultanément, il abattit le tranchant de sa main gauche sur le bras droit, armé de la longue épée. Le coup au ventre fit tomber Kir-Noz sur le dos. Il leva son arme mais

le tranchant de la main dure de Blade s'abattit une deuxième fois. Blade sentit l'os du bras craquer et il entendit le soupir sifflant de Kir-Noz qui réprimait un hurlement de douleur.

Alors Blade se laissa tomber sur un genou à côté du guerrier abattu et arracha l'épée de sa main inerte. Puis il se redressa et approcha la pointe de la gorge de Kir-Noz.

— Eh bien ! Kir-Noz, je t'ai combattu avec tes armes. Je t'ai même combattu avec une épée courte contre une longue. Qu'est-ce que ta Sagesse de Guerre dit de ça ?

Kir-Noz garda un moment le silence, en se mordant la lèvre et en grimaçant de douleur, la figure couverte de sueur. Blade défit les courroies du lourd casque cylindrique et l'ôta. Cela parut un peu ranimer Kir-Noz.

— Je ne sais pas ce que la Sagesse de Guerre dit de ce que tu as fait, Blade. Peut-être parce que personne à Melnon ne croirait que ce que tu viens de faire puisse être possible. Je suis un guerrier de premier rang de la Tour du Serpent depuis dix ans, j'ai participé à plus de cinquante guerres selon la Sagesse de Guerre, sans jamais voir un guerrier tel que toi. Prétends-tu réellement être de l'Au-Delà ?

— L'Angleterre n'est nulle part dans Melnon, c'est certain, assura Blade avec un large sourire.

Kir-Noz réussit à sourire faiblement, à son tour.

— Non, en effet. Peut-être vaut-il mieux que tu dises que tu es de l'Au-Delà. Autrement, tu ne pourrais être qu'un guerrier d'une des autres tours. On pourrait même penser que tu es du Bas-Peuple, fuyant ton État pour te réfugier dans une autre tour. Dans un cas comme dans l'autre, on te tuerait. Mais si tu dis que tu es une chose qui n'a pas sa place dans notre loi et nos coutumes... Enfin, au moins on ne te tuera pas avant que le Conseil de Sagesse fasse des lois pour régler les cas comme le tien. Et on ne te tuera peut-être pas du tout. Peut-être...

Kir-Noz ne put achever sa phrase. Blade s'était relevé d'un bond, brandissant les deux épées et poussant un juron. Péniblement, Kir-Noz se souleva sur un coude et regarda autour de lui.

Comme s'ils avaient surgi de terre, une quarantaine de guerriers en vert formaient un grand cercle autour de Blade et de Kir-Noz. Les figures sous les casques, n'avaient vraiment rien d'amène.

CHAPITRE IV

Pendant un instant, Blade fut absolument certain que ce coup-ci il n'allait pas s'en tirer. En considérant le mal qu'il avait eu à maîtriser un de ces guerriers, il n'avait aucun espoir de survivre à un affrontement seul contre quarante ! Même si très peu d'entre eux étaient de la qualité de Kir-Noz. Blade se savait presque épuisé et il était complètement cerné.

Comment avaient-ils réussi à descendre autour de lui sans qu'il les remarque ? Sans aucun doute, il devait y avoir des trapèzes tout autour du balcon de la Tour du Serpent. Ils avaient pu descendre par derrière et contourner la base à pied. Et, tout bien réfléchi, il avait été tellement préoccupé par Kir-Noz qu'un troupeau d'éléphants aurait pu venir le piétiner sans attirer son attention.

Blade ouvrait la bouche pour lancer un défi au cercle de guerriers quand Kir-Noz éleva sa propre voix de stentor.

— Holà ! guerriers de la Tour du Serpent ! Moi, Kir-Noz, guerrier du premier rang, je vous demande ce que vous entendez faire de cet homme ?

La question soudaine et rageuse d'un des leurs parut pétrifier tous les guerriers. Il fallut un moment avant que l'un d'eux finisse par répondre. Un guerrier presque aussi grand que Blade s'avança alors et glapit :

— Nous allons le tuer, Kir-Noz, selon la Sagesse de Guerre, et nous aurons pour cela notre nom dans le Livre d'Honneur. Ceux qui vont à l'encontre de la Sagesse de Guerre de Melnon doivent être châtiés, sinon Melnon deviendra faible. Et si les Tours de Melnon deviennent faibles. L'Au-Delà pourrait surgir et nous exterminer.

Kir-Noz se mit à rire.

— Je sais tout cela, Nris-Pol. N'oublie pas que j'étais guerrier de premier rang alors que tu n'étais encore que candidat. Cesse de réciter la première leçon du Livre de la Sagesse de Guerre ! Il est trop tard pour défendre notre tour contre l'Au-Delà car le guerrier qui vient de me vaincre est de l'Au-Delà.

Si Kir-Noz avait frappé tous les quarante guerriers d'une décharge électrique ils n'auraient pu être plus suffoqués. Des murmures de

stupéfaction coururent et des mots évoquant des jurons. Le grand guerrier nommé Nris-Pol grimaça.

— C'est une bien mauvaise plaisanterie, Kir-Noz. Il n'y a pas de vie humaine dans l'Au-Delà. Ce ce... cette chose est réellement de l'Au-Delà, alors nous ne la traiterons pas comme un guerrier selon la Sagesse de Guerre. Nous ferons appel à un maître pour l'administrer, comme si c'était une créature du Bas-Peuple, déclara-t-il et, se tournant vers un de ses hommes :

— Va, sers-toi du télé-parleur et appelle le Premier Maître.

L'homme allait obéir quand Kir-Noz rugit :

— Attendez, bande d'imbéciles ! J'étais premier au sol aujourd'hui et je suis guerrier de premier rang depuis plus longtemps qu'aucun de vous ! Certainement plus longtemps que cette outre pleine de vent de Nris-Pol ! Vous allez rester et m'écouter, vous ne partirez pas avant d'avoir mon autorisation, sinon j'aurai deux mots à dire au Conseil de Sagesse. Oui, la Sagesse de Guerre est sacrée et le conseil sait traiter ceux qui la violent comme vous vous en apercevrez si vous ne tenez pas votre langue !

Il y avait plus de force dans la voix de Kir-Noz que Blade n'aurait cru possible.

Les guerriers du cercle se mirent au garde-à-vous en l'entendant, même Nris-Pol. Dans le silence subit, Kir-Noz poursuivit :

— Cet homme n'est pas un guerrier d'une autre tour envoyé dans notre Terre inculte en infraction de la Sagesse de Guerre, car sa science de la guerre est telle qu'aucun guerrier des Tours de Melnon ne l'a jamais égalée en nos quinze générations.

— Raison de plus pour le tuer, cria Nris-Pol. Il va nous corrompre, entraîner les candidats dans les voies contraires à la Sagesse de Guerre.

— N'en sois pas aussi sûr, Nris-Pol, rétorqua Kir-Noz. Songe qu'après m'avoir repoussé la première fois, il s'est emparé d'une épée et m'a battu. Une seule épée, et la courte par-dessus le marché, contre ma longue. Il m'a vaincu avec ça, moi, Kir-Noz, cent dix-sept fois vainqueur dans les guerres.

— Et ton vainqueur, Nris-Pol, dans douze exercices d'entraînement, ajouta un des soldats. Quand est-ce que tu l'as battu pour la dernière fois, Nris-Pol ?

Nris-Pol grommela un juron et Kir-Noz reprit :

— Et quand il m'a eu jeté à terre, il m'a parlé au lieu de me tuer lentement. Cela veut dire qu'il ne peut pas être une créature du Bas-Peuple qui aurait par hasard appris l'art du guerrier. Même un être du

Bas-Peuple de la Tour du Léopard n'aurait pas épargné un guerrier d'une autre tour. Et ceux de n'importe quelle autre tour m'auraient émasculé avec un couteau émoussé et arraché les yeux avec le pouce avant de m'égorger. Vous le savez tous. Vous avez vu de quoi le Bas-Peuple est capable dans la colère. S'il en était, aucune peur n'aurait pu le retenir. Il aurait déjà risqué sa vie en s'évadant et en portant la main sur moi. Qu'aurait-il eu à perdre ? Vous savez bien qu'un homme qui n'a rien à perdre est d'autant plus redoutable.

— Prends garde, Kir-Noz, gronda Nris-Pol. Tu parles du Bas-Peuple avec trop de complaisance. Rappelle-toi ce qui est arrivé à ton frère Bryg-Noz avant de continuer sur ce ton.

— Bryg-Noz était un loyal gardien des Sagesses de Guerre et de Paix, riposta sèchement Kir-Noz. Tu ne l'ignores pas. Et tu sais pourquoi il a été envoyé dans le Bas-Peuple. Tu convoitais sa place dans le lit de la reine Mir-Kasa. Il paraît que si tu occupes maintenant sa position, tu ne connais pas ses *positions*. On dit que Sa Splendeur n'en est pas satisfaite, pas plus que de toi. Elle trouvera peut-être bientôt un prétexte pour t'expédier dans le Bas-Peuple.

Ce chapelet d'insultes réduisit Nris-Pol à des balbutiements et des cris incohérents. Les autres guerriers s'efforçaient de rester impassibles mais Blade put voir que certains réprimaient des sourires. La langue de Kir-Noz semblait être aussi vive et acérée que son épée. Tandis que Nris-Pol bredouillait et se taisait, un guerrier trapu au torse de barrique, des cheveux gris dépassant du bord de son casque, intervint :

— Tout ce que tu dis est très bien, Kir-Noz, mais avons-nous le temps de nous éterniser ici ? La quatrième heure ne tardera pas à sonner et à la quatrième heure nous devons rencontrer les guerriers de la Tour de l'Aigle sur le Champ-de-Guerre. Si nous restons encore ici à discourir nous n'aurons pas le temps de choisir un guerrier pour te remplacer. Et alors nous devons aller affronter les Aigles au combat avec un homme de moins ou perdre cinq points dès le début de la guerre pour notre retard. À moins que tu puisses encore combattre ?

Kir-Noz secoua la tête.

— J'ai le bras droit cassé, Pen-Jerg.

— Bon ! alors envoyons cet homme qui t'a vaincu là-haut pour qu'il reste parmi le Bas-Peuple jusqu'après notre journée de guerre. Nous nous occuperons de lui plus tard.

Encore une fois, Kir-Noz secoua la tête, avec colère.

— Ce serait un déshonneur pour un homme qui s'est indiscutablement révélé un grand guerrier. La honte l'envahirait, le priverait de ses talents de combattant, si nous le bannissons parmi le Bas-Peuple.

— C'est vrai, reconnut Pen-Jerg, mais y a-t-il un autre moyen ?

— Oui. Je ne peux pas combattre aujourd'hui contre les Aigles. Que cet homme me remplace. Il ne comprend peut-être pas chaque parole de la Sagesse de Guerre mais vous l'avez vu se battre. Ne pensez-vous pas qu'il a la Sagesse de Guerre dans son âme ?

Pen-Jerg acquiesça et ne fut pas le seul. Mais Nris-Pol laissa échapper un grondement d'animal et protesta :

— Vous êtes fous d'écouter ces sottises ! Les Aigles...

— Ainsi je dis des sottises et tes guerriers bien choisis sont des fous ? Eh bien, eh bien ! Nris-Pol. Voudrais-tu aller répéter cela devant le Conseil de Sagesse ?

Cela réduisit Nris-Pol au silence aussi efficacement qu'aurait pu le faire un bon coup de matraque sur la tête. Blade constata que la plupart des guerriers du cercle paraissaient soulagés. Manifestement, ils commençaient à en avoir assez des cris, des éclats et de la mauvaise humeur de Nris-Pol.

— Comme le dit Pen-Jerg, les Aigles ne vont pas nous attendre éternellement, déclara Kir-Noz. La Sagesse de Guerre veut que si tous les guerriers du jour choisissent à l'unanimité un nouvel homme, il peut être exempté des rites. Voulez-vous tous accorder votre voix à celui-ci ?

— Je la lui accorde volontiers, répondit Pen-Jerg, et je vous conseille à tous d'en faire autant. Nous savons que Kir-Noz est un homme d'honneur, connaissant parfaitement les deux Sagesse de Guerre et de Paix. Je me fie à son jugement à propos de cet homme. Je le choisis pour se joindre à nous, pour compléter notre nombre en ce jour de guerre contre les Aigles.

— Moi aussi, dit son voisin.

— Et moi.

— Et moi de même !

— Je le choisis.

Les cris d'assentiment firent rapidement le tour du cercle et en vinrent à Nris-Pol. Kir-Noz fit signe à Blade de se pencher vers lui et lui chuchota :

— S'il dit non, alors ce sera fini. Je ne pourrai rien pour toi puisque la Sagesse de Guerre dit que le choix doit être libre et unanime.

Blade hocha la tête mais ne put s'empêcher de se demander si cet amas de règles et de coutumes qu'on appelait la Sagesse de Guerre méritait bien son nom. Folie de Guerre lui paraissait plus juste. Et si la « Sagesse de Paix » qui gouvernait les affaires civiles de Melnon était

aussi complexe et invraisemblable, Dieu seul savait ce qui pouvait se passer à l'intérieur des tours !

Cependant, Nris-Pol réfléchissait. Il était évident que sa décision lui coûtait. Enfin il haussa les épaules et grogna :

— Très bien. Le chaos de l'Au-Delà risque de frapper Melnon aujourd'hui, mais je ne vais pas me mettre en travers de votre folie... pour le moment. Je choisis cet homme.

Cela mit fin à tout danger d'opposition. Encore quelques minutes, et tout le groupe eut choisi Blade. Il se redressa et regarda ces hommes qui devenaient soudain ses camarades, conformément à d'étranges usages qu'il ne comprenait pas encore.

— Vous me faites un grand honneur de me choisir, moi un homme de l'Au-Delà, pour participer à cette journée de guerre. Qu'un terrible châtiment tombe sur ma tête si je vais à l'encontre de la Sagesse de Guerre des Tours de Melnon.

— Pour ça, grommela Nris-Pol, tu peux y compter.

— Il suffit, déclara Kir-Noz. Blade, tu es élu pour me remplacer. Pen-Jerg, comme je ne peux pas être des vôtres, aujourd'hui, je te demande de porter le plumet du commandement. Tu es le plus digne de toute cette compagnie.

Il tendit la main vers le casque que Blade lui avait ôté et en arracha le plumet vert que Pen-Jerg prit avec respect. Puis Kir-Noz déboucla son ceinturon et le tendit à Blade.

— Tu vas avoir besoin des deux épées et d'un ceinturon pour les porter. Comme je ne puis me servir des miennes pour le moment, je ne vois pas pourquoi tu n'en profiterais pas. Tâche de bien t'en servir.

— Je suis très honoré, répondit Blade en s'inclinant.

— Je regrette que nous n'ayons pas le temps de t'équiper d'une armure. Tu cours un risque terrible en allant à la guerre rien qu'avec un ceinturon et deux épées.

— J'en doute, dit Blade. À moins que les Aigles aient un guerrier aussi remarquable que toi, je reviendrai sans une égratignure.

À vrai dire, il était beaucoup moins confiant qu'il ne le prétendait mais il jugeait qu'il était bon de le paraître. Kir-Noz sourit.

— Tu pourrais bien avoir raison. Quoi qu'il en soit, les Aigles vont avoir une surprise, aujourd'hui. Quand ils te verront apparaître ainsi, ils te prendront pour une proie facile. Je me demande combien de temps il leur faudra pour être détrompés.

— Le temps que mon premier adversaire touche le sol.

— Espérons-le, Blade. Maintenant, Pen-Jerg, demande au maître du treuil d'envoyer un élévateur et conduis nos guerriers contre les

Aigles pour les battre.

Pen-Jerg salua et se tourna vers ses hommes.

— C'est bon, réveillez-vous un peu ! Nous avons à livrer bataille aujourd'hui. Formez-vous en rangs et suivez-moi.

CHAPITRE V

L'opinion que s'était faite Blade de l'entraînement des guerriers redevint défavorable quand Pen-Jerg les conduisit à travers la Terre Inculte vers le Champ-de-Guerre. Ils ne défilaient pas au pas mais marchaient en désordre, plus ou moins en file indienne, les derniers traînant à cent mètres des premiers comme des écoliers distraits, butant contre des pierres avec leurs lourdes bottes, trébuchant en terrain inégal là où les pieds nus de Blade avançaient aisément.

Il se demandait ce qui arriverait à ce ramassis de soldats individuellement habiles mais sans coordination s'ils tombaient dans une embuscade. Naturellement, en plein jour les hommes postés sur le balcon pouvaient voir tout ce qui se déplaçait au sol à la base de la tour. Mais si l'une des autres tours envoyait un peloton de cinquante guerriers, de nuit, et les dissimulait dans les buissons et les ravines près du bord extérieur de la Terre Inculte ? On pouvait y cacher un bataillon et les endroits ne manquaient pas pour une attaque surprise. Il mentionna cette possibilité à Pen-Jerg qui le regarda d'un air horrifié.

— Ne dis jamais une chose pareille à haute voix, guerrier... euh !... Comment Kir-Noz t'a-t-il appelé ?

— Blade. D'Angleterre.

— Bon ! Blade. Il est impossible que les autres tours aient une idée aussi monstrueuse. Ce serait... ce serait un défi à la Sagesse de Guerre !

Blade se le tint pour dit et se garda d'ajouter que si les autres tours ne pouvaient utiliser des tactiques d'embuscade, la Tour du Serpent devrait en profiter. L'embuscade était contraire à la Sagesse de Guerre, il n'en était donc plus question.

Cela expliquait, naturellement, pourquoi le terrain entourant les tours était si sauvage et boisé. Peu importait car les guerriers des tours savaient qu'aucun de leurs adversaires n'irait s'y cacher.

— Est-ce que toutes vos guerres se déroulent sur le Champ-de-Guerre ? demanda-t-il.

Pen-Jerg le regarda avec commisération.

— Naturellement. Est-ce qu'on agit autrement là... d'où tu viens ?

— Certes. Nous nous battons partout où l'un ou l'autre camp pense avoir l'avantage.

— Que se passe-t-il si deux côtés choisissent des endroits différents ?

— Parfois il n'y a pas de guerre du tout. Il arrive aussi qu'un des camps atteigne son endroit choisi avant l'autre. Alors il peut quelquefois remporter une grande victoire, sans subir trop de pertes.

— Cela ne me paraît pas très juste.

— Je sais, dit Blade, mais chez les Anglais la guerre n'est pas faite pour être juste ni soumise à une quelconque Sagesse de Guerre. Quand nous nous battons, c'est pour gagner et tout le monde s'y met.

Encore une fois, Pen-Jerg ne put réprimer son expression d'horreur.

— Votre Bas-Peuple aussi ?

— Qu'est-ce que c'est, au fait, le Bas-Peuple ?

— Les gens sans honneur ni sagesse, Blade. Ceux qui ne sont pas dignes de faire la guerre. Ceux qui ne sont bons qu'à laver les galeries et les niveaux des tours, et à servir le Haut-Peuple qui possède l'honneur et la sagesse. Est-ce que... est-ce que tu voudrais me faire croire qu'en Angleterre il n'y a pas de Bas-Peuple ?

La voix de Pen-Jerg était celle d'un homme qui s'efforce de concevoir l'inconcevable.

— C'est presque vrai, répondit Blade.

Pen-Jerg leva les bras au ciel, littéralement. De toute évidence, il ne savait pas s'il avait affaire à un imbécile, un fou, ou un individu extrêmement rusé appartenant à un peuple dont il ne pourrait jamais comprendre les coutumes. Et, tout aussi évidemment, il s'en fichait un peu. Il marcha un moment en silence, puis il se tourna de nouveau vers Blade.

— Écoute, dit-il à voix basse, tu dis peut-être la vérité. Ou alors tu mens. Ça m'est égal. Mais je t'en conjure, par les deux Sagesse de Guerre et de Paix, de ne plus parler de ce que sont la guerre et la paix en Angleterre ou je ne sais où. Bien peu de gens te comprendraient, ici. Et ceux-là qui comprendraient te traîneraient devant le Conseil de Sagesse et la reine Mir-Kasa pour être jugé. Alors tu pourrais t'attendre à être envoyé parmi le Bas-Peuple, tu serais à jamais déshonoré et tu ne pourrais plus porter les armes. Je serais bien désolé de voir la Tour du Serpent perdre un guerrier comme toi simplement parce que tu n'es pas fichu de tenir ta langue.

— Mais...

— Ça suffit ! Tu ne te souviens pas de ce qu'on a dit d'un guerrier nommé Bryg-Noz ?

— Je ne savais pas que c'était un guerrier.

— Si. Le plus grand des dix dernières années, plus grand encore que son frère Kir-Noz. Il était Principal Électeur, Guide des Candidats, Intendant de la Reine Mir-Kasa. On pensait que rien dans la Tour du Serpent n'était hors de sa portée. Mais il a chu. Il a chu parce qu'il n'arrêtait pas de remettre en question notre Sagesse de Guerre qui préside à nos guerres, et la Sagesse de Paix par laquelle chaque Tour de Melnon est divisée entre le Haut et le Bas-Peuple. À part la Tour du Léopard, ajouta Pen-Jerg sur un ton réprobateur.

— Je vois, murmura Blade.

Pour être franc, il ne voyait pas grand-chose à part la nécessité de suivre le conseil de Pen-Jerg et de se taire. Pour le moment, cela suffisait.

— Bien. Tais-toi et bien que tu sois de... d'ailleurs, tu peux encore devenir un guerrier des Tours de Melnon. Au nom des Sagesse, grouillez-vous un peu vous autres ! cria Pen-Jerg à ses hommes. Nous allons perdre des points si nous laissons ces maudits Aigles atteindre le champ avant nous !

Les guerriers de la Tour du Serpent se mirent à courir jusqu'au bord du Champ-de-Guerre, où Pen-Jerg ordonna la halte. Il contempla le centre du champ.

Depuis le bord de la Terre Inculte, le terrain descendait en pente abrupte vers le niveau du champ, plus de trente mètres plus bas. La pente était recouverte d'une herbe grasse, dense et aussi soigneusement tondue qu'une pelouse de banlieue, contrastant par son vert éclatant avec le revêtement jaune du champ. Cette bande de gazon était large d'au moins cent mètres et divisée en sept sections par des alignements de pierres roses. Oui, carrément roses. Blade trouva d'abord cette couleur ridicule, puis il se dit que, sur le vert, c'était sans doute la plus visible et celle qui ne pouvait rappeler la teinte d'aucune des tours.

Cinq de ces sections étaient déjà occupées par des gens qui allaient et venaient, nombreux, portant des vêtements aux couleurs de leur tour. Celle du Serpent et celle située juste en face étaient vides. Blade remarqua que des fleurs vert pâle avaient été plantées dans la section du Serpent, le massif dessinant un gigantesque reptile la tête dressée pour frapper. Dans la section des Aigles, il y avait une énorme silhouette blanche représentant un aigle aux ailes déployées. Blade vit alors y défiler une colonne de petits points blancs.

L'adversaire de la guerre du jour arrivait. Pen-Jerg leva le bras et

la troupe du Serpent commença à descendre la pente. Blade ne put s'empêcher de poser une nouvelle question :

— Pourquoi les sections des Aigles et des Serpents sont-elles vides, Pen-Jerg ?

Pen-Jerg dut penser que la question était inspirée par une légitime curiosité car il ne se fit pas prier pour répondre :

— La Sagesse de Guerre le veut ainsi. Parce qu'on craint que si les gens des tours qui livrent la guerre viennent voir, ils se mettent en colère en voyant perdre leur camp. Ils risqueraient de courir sur le champ et de se joindre aux guerriers, de faire de la guerre un massacre désordonné, comme ces guerres que tu dis que vous avez en Angleterre.

— Particulièrement le Bas-Peuple, je suppose.

— Qu'est-ce que tu racontes, Blade ? s'écria Pen-Jerg. Le Bas-Peuple ne quitte jamais les tours, voyons ! On ne leur apprend pas à utiliser les élévateurs et les treuils. La Sagesse de Paix l'interdit. Ils ne peuvent que sauter des balcons et s'écraser sur les pierres de la Terre inculte. Non, c'est la colère du Haut-Peuple contre laquelle la Sagesse de Guerre nous garde. En combattant uniquement sous les yeux des guerriers des autres tours, ceux qui font la guerre sont empêchés de violer la Sagesse de Guerre.

— Je comprends bien, mais si les guerriers des autres tours souhaitent la victoire d'un camp sur un autre ?

— Ça aussi, la Sagesse de Guerre l'interdit. Ce serait ce qu'on appelle une « Alliance » et la tour qui la proposerait serait immédiatement déshonorée, ses guerriers capturés pendant une guerre seraient renvoyés dans le Bas-Peuple... Mais assez de questions, Blade. Nous sommes presque dans le Cercle de Guerre.

Blade se tut. D'ailleurs, mieux valait garder pour lui les choses qu'il avait envie de dire. Le respect de la Sagesse de Guerre devait être assez précaire, si l'on considérait combien elle semblait anormale. Qu'elle soit restée vivace parmi les tours depuis quinze générations tenait du miracle. Mais peut-être pourrait-on...

Blade chassa cette pensée. Ce n'était ni le lieu ni le moment pour ça. D'ailleurs, si les gens des tours étaient heureux comme ça, dans ce système apparemment prospère... après tout, c'était leur affaire. Et en attendant il y avait une guerre à livrer... et il fallait y survivre.

Le champ lui-même était partagé en sept segments par d'autres alignements de pierres roses. D'autres encore dessinaient un cercle de trois cents mètres de diamètre, en plein centre. Alors que les soldats du Serpent couraient vers le cercle, Blade s'aperçut brusquement qu'il était sur le point de se jeter dans un combat dont il ignorait

complètement les règles.

— Pen-Jerg, dit-il rapidement, y a-t-il un passage particulier de la Sagesse de Guerre que je devrais connaître pour combattre ?

— Le combat est ce qu'il y a de plus simple. Si les Aigles reconnaissent que tu as été légitimement choisi et que tu as le droit de porter les armes de Kir-Noz, tu n'auras pour ainsi dire pas de problèmes.

— Oui, bien sûr ! mais comment est-ce qu'on se bat ?

Encore une fois Blade fut toisé comme s'il était un enfant attardé.

— De la seule façon légale, voyons ! Chaque tour aligne ses guerriers sur quatre rangs de dix. L'homme qui est à la tête de chaque rang se bat contre son adversaire d'en face jusqu'à ce qu'un d'eux s'abatte. Puis c'est au tour du deuxième et ainsi de suite. Tu dois utiliser les deux épées et ne pas chercher à passer dans le dos de ton adversaire.

— Je vois. Et combien de temps dure cette... ce combat ? dit Blade, se retenant à temps de dire « cette connerie ».

— Jusqu'à ce que tous les hommes d'un camp se soient battus, ou qu'un camp ait remporté tant de combats que l'autre n'a aucune chance de le rattraper.

— Et le camp qui cède ou qui a perdu le plus d'hommes est le vaincu ?

— Tu as très bien compris. Tu es bien sûr que les Anglais ne se sont jamais battus comme ça ?

— Pas exactement.

À sa connaissance, les seuls qui avaient essayé de combattre de cette façon étaient les chevaliers français du Moyen Âge. Et l'arc de guerre anglais avait eu raison de leur folie, de leur tactique et des chevaliers eux-mêmes, fort promptement. Il se demanda combien de temps il faudrait pour que la même catastrophe arrive à ces peuples des tours, avec leur jeu rigide et stylisé qu'ils appelaient la « guerre ».

Maintenant les deux colonnes approchaient du centre du cercle délimité. Les guerriers de la Tour de l'Aigle portaient exactement la même tenue que ceux du Serpent, jusque dans les moindres détails. Mais la leur était d'un blanc étincelant et leur commandant arborait un long plumet blanc à la crête de son casque.

Deux secondes plus tard, ce commandant aperçut Blade.

— Halte ! rugit-il et toute sa colonne s'arrêta pile derrière lui ! Qu'est-ce que ce... cette créature ou je ne sais quoi, cet être que tu amènes à moitié nu à la guerre, Pen-Jerg ? Et pourquoi portes-tu le plumet de commandement, d'abord ? Je croyais que Kir-Noz devait

commander les Serpents, aujourd'hui.

— En effet, commandant Zef-Dron. Mais il a aussi choisi d'être premier au sol. Dans les Terres Incultes il a rencontré ce guerrier, Blade.

Pen-Jerg résuma brièvement ce qui s'était passé et quand il annonça que Blade avait été choisi pour remplacer Kir-Noz, l'autre commandant secoua tristement la tête.

— Quand tu as dit que ce... cet homme nu avait vaincu Kir-Noz, j'ai cru à une déplorable plaisanterie de mauvais goût. Et maintenant tu me declares qu'il a été choisi, et qu'il a même reçu les armes de Kir-Noz ! Tu me jures que c'est vrai, tu le jures par la Sagesse de Guerre ?

— Je le jure.

Zef-Dron haussa les épaules d'un air résigné.

— La Sagesse de Guerre ne me permet pas de m'opposer au choix de ton guerrier, mais est-ce qu'il compte se battre comme ça, tout nu ?

— Parfaitement, répondit Blade.

— Je ne vais pas perdre mon temps à te demander où tu as pris l'idée que tu pourrais faire ça et t'en tirer. Ton premier adversaire va te hacher menu. Mais si Pen-Jerg et toi pensez que ta vie ne vaut rien, ma foi !...

Blade sourit de toutes ses dents.

— Ne compte pas tes victoires ni tes survivants, avant que je sois mort, Zef-Dron. Et tu risques d'attendre plus longtemps que tu ne le crois.

— Assez parlé, gronda le commandant des Aigles. Qu'on fasse avancer les témoins, qu'ils prêtent le serment de guerre et finissons-en.

Les témoins, apparemment, étaient les guerriers des autres tours. Il ne fut pas nécessaire de les faire avancer car ils s'étaient élancés sur le champ dès qu'ils avaient vu la discussion entre les deux commandants. En quelques minutes trois cents guerriers au moins, vêtus de cinq couleurs différentes, s'assemblèrent dans les cinq sections réservées aux témoins.

À une exception près, ils ne tentèrent pas de mettre un peu d'ordre dans leurs rangs mais se tinrent, s'assirent ou même s'allongèrent n'importe où, n'importe comment ; ils avaient plus l'air de pique-niqueurs que de guerriers.

L'exception était la quarantaine de soldats en jaune orangé. Leur section était ornée d'une tête de léopard montrant les dents et ils s'étaient assis en deux rangées bien droites. Pen-Jerg leur jeta un coup d'œil et grogna :

— Ces foutus Léopards. Ils savent qu'ils peuvent nous ridiculiser

rien qu'en s'asseyant comme ça. Et ça rend nos propres guerriers nerveux quand ils doivent les affronter. C'est pourquoi les Léopards sont presque toujours victorieux. Sans ça, ils seraient finis depuis longtemps, avec toutes leurs manipulations de la Sagesse de Paix. Tu me croiras si tu peux, mais figure-toi qu'ils laissent même des gens du Bas-Peuple s'élever à un haut rang !

Blade ne dit mot et parvint même à prendre un air proprement horrifié, mais il se promit d'entrer en rapport au plus tôt avec la Tour du Léopard. Si ceux-là étaient moins empêtrés dans leurs règlements et moins soucieux de caste que les autres Tours de Melnon...

Un ordre sec de Pen-Jerg tira Blade de ses réflexions.

— Prends ta place, Blade !

— Où ça ?

Un petit sourire éclaira la sombre figure de Pen-Jerg.

— Si tu es capable de vaincre Kir-Noz, nous devrions peut-être te donner l'occasion de prouver que Zef-Dron est une outre pleine de vent. Aimerais-tu être chef de rang ?

Blade ne pouvait franchement dire qu'il *aimait* cette idée. Mais d'un autre côté ce serait certainement le meilleur moyen de prouver sa valeur. À condition qu'il n'y ait pas trop de guerriers de la classe de Kir-Noz.

Il hocha la tête.

— Parfait. Alors prends la tête du troisième rang.

Blade résista à la tentation de répondre par un salut militaire ironique. Il tourna les talons sans rien dire et alla prendre la place qu'on lui assignait dans la formation des guerriers du Serpent.

CHAPITRE VI

Une fois qu'ils eurent reçus leurs ordres, les guerriers des deux tours ne traînèrent plus, ne trébuchèrent plus. Grouillant comme des fourmis affairées, ils se hâtèrent de prendre leurs positions dans un silence discipliné. En cinq minutes, les deux camps furent formés sur quatre rangs de dix hommes. Les deux commandants se tenaient un peu à l'écart, sur la droite de Blade, surveillant leurs formations respectives.

Ils échangèrent un dernier regard, puis chacun se tourna vers ses hommes et rugit : – *Que la guerre commence !* Sur ce, les chefs de rang de chaque camp s'avancèrent dans l'espace dégagé d'une quinzaine de mètres entre les deux groupes.

Blade marchait lentement d'un pas glissant, déjà ramassé sur lui-même en position de combat, la grande épée brandie pour frapper, l'autre levée pour se garder. Son adversaire, d'une tête moins grand que lui mais tout aussi large et musclé, ne prenait aucune de ces précautions. Comme il approchait, Blade le vit sourire avec satisfaction. Il pensait évidemment qu'un homme combattant presque nu, et si nerveux qu'il ne pouvait même pas se tenir droit, serait un adversaire facile. C'était une chose que Blade savait qu'il ne serait jamais... un adversaire facile !

Ils étaient à six ou sept mètres d'écart quand l'autre se mit enfin en garde. Mais il le fit d'un air presque nonchalant, comme pour indiquer qu'il n'avait vraiment pas besoin de faire étalage de son adresse pour vaincre Blade. Blade se permit un sourire. Un adversaire trop sûr de lui allait à l'abattoir.

Blade laissa le guerrier de l'Aigle passer à l'attaque le premier.

L'homme se précipita, feinta à la tête de Blade avec son épée courte et, en même temps, la longue lame courbe siffla à l'horizontale. Elle était destinée à passer sous la garde de Blade et à le couper proprement en deux.

Mais la petite épée de Blade se darda alors comme la langue d'un serpent et para le coup. L'acier frappa l'acier avec un bruit retentissant. Pendant un instant, le bras de l'adversaire fut engourdi

par la violence du choc. À ce moment le bras gauche de Blade se tordit et sa courte épée glissa sur la longue lame pour s'enfoncer dans la cuisse exposée de l'adversaire. Cependant, du bras droit, il abattait sa longue épée sur le casque blanc. Elle ne le fendit pas mais le coup fut suffisant pour assommer très consciencieusement. Blade recula d'un bond pour laisser le guerrier de l'Aigle s'affaler lourdement sur le nez. Depuis le premier assaut de l'homme jusqu'à son dernier spasme, le combat n'avait pas duré plus de trente secondes.

L'adversaire suivant s'avança, jetant un coup d'œil plutôt nerveux au chef de rang abattu. Mais il se ressaisit et fit signe à Blade qu'ils devraient emporter l'homme inerte hors du cercle de combat. Il prit les pieds, Blade les épaules et ils le transportèrent à l'écart. Puis ils s'affrontèrent, tous deux en position de combat.

Le deuxième Aigle n'était pas tout à fait aussi compétent que le premier mais il résista davantage, justement parce que ce manque de compétence l'empêchait de se précipiter sur Blade comme l'avait fait le premier. Il se contenta de rester sur la défensive et Blade dut finalement passer à l'assaut et lui briser sa garde en une demi-douzaine de coups rapides. Au septième, Blade le toucha assez violemment à l'épaule pour entamer à la fois l'armure et la chair. Du sang jaillit, l'homme laissa tomber ses deux épées et baissa la tête en signe de soumission. Blade l'écarta d'un geste et attendit le troisième.

Celui-là était le plus grand des guerriers que Blade avait vus à Melnon. Il atteignait au moins un mètre quatre-vingt-quinze et il était charpenté en conséquence. Mais sa masse le rendait lent et, apparemment, cette lenteur s'étendait à son esprit. Il n'avait aucune idée d'attaque à part la charge tête baissée, comme un taureau furieux, pour tenter de faire baisser la garde de Blade et l'abattre par la simple force brute. Il fit cela si farouchement et avec tant de persévérance que Blade fut obligé de le tuer d'un revers à la gorge au-dessus de l'encolure de l'armure. Le blanc étincelant devint rouge de sang. L'homme gargouilla, s'étrangla et vacilla. Blade recula à temps pour ne pas être écrasé sous son poids quand il s'abattit.

Il fallut deux guerriers de chaque camp pour transporter le cadavre colossal sur la touche. Le spectacle avait tellement impressionné l'adversaire suivant de Blade qu'il partit déjà vaincu. Il ne fit aucun effort pour se défendre et encore moins pour attaquer. Simplement, il se rua sur Blade en hurlant à pleins poumons, agitant ses deux épées comme des ailes de moulin à vent, résolu à mourir au moins de façon spectaculaire.

Il n'y réussit même pas. Blade avait tout de suite vu qu'il avait affaire à un gamin. Il n'avait aucune envie de le tuer et il aurait même préféré prendre lui-même des risques pour l'éviter. Quand le jeune

garçon fut presque sur lui, il tomba sur un genou, si soudainement que les deux épées de l'assaillant sifflèrent dans le vide là où s'était trouvée la tête de Blade. À ce moment, et avant que le gamin puisse se remettre, les deux lames courbes de Blade se dressèrent. Il misait sur sa propre rapidité et la sûreté de son œil, visant deux cibles bien petites : les deux poignets grêles. L'œil de Blade ne le trompa pas. Ses deux épées firent mouche et les deux armes de l'adversaire s'envolèrent.

Blade les indiqua d'un geste, faisant signe au jeune homme de les ramasser et de débarrasser les lieux. Puis il lui sourit.

— Pas de panique, la prochaine fois, conseilla-t-il. Tu vivras ainsi plus longtemps. Et je crois que tu vivras pour devenir un grand guerrier des Aigles, un de ces jours... si tu es raisonnable.

Le garçon regarda un moment Blade avec des yeux si arrondis qu'il en éprouva un malaise. Avait-il violé la Sagesse de Guerre, d'une façon ou d'une autre ? Et puis il s'aperçut que le gosse essayait de retenir des larmes, ce qui ne pouvait convenir à un guerrier des Tours de Melnon.

— Merci, chef de rang, murmura-t-il enfin d'une voix étouffée et, ramassant ses épées, il partit en vacillant.

Le cinquième fut aisément vaincu, si facilement que Blade se demanda si l'homme n'avait pas fait exprès pour s'éviter des blessures, la mort ou la captivité. Le sixième fit plus d'efforts mais sans beaucoup plus de succès. Blade engagea avec lui un corps à corps aussi classique qu'il le pouvait avec deux épées recourbées. Il leva un genou vers l'entrejambe de l'adversaire et comme l'autre se pliait en deux il lui assena un coup du plat de la lame sur la nuque. Cette fois, Blade exerça son droit de le capturer ; le guerrier serait rendu contre une rançon en nature ou en Bas-Peuple que fixerait la Tour du Serpent.

Alors que les camarades de Blade de la troisième rangée emmenaient le prisonnier, il remarqua dans leurs yeux quelque chose comme du respect mêlé de crainte. Il haussa les épaules. Sans doute avait-il fait preuve d'endurance mais il n'avait pas encore eu besoin de beaucoup d'adresse. Jusque-là, ses adversaires avaient été incompetents, terrifiés ou trop sûrs d'eux. Tôt ou tard, il le savait, il lui faudrait affronter un Aigle aussi bon que Kir-Noz et ce serait une autre affaire.

Ce ne fut pas encore le septième, encore qu'il fut meilleur que tous les précédents. L'homme était vif et absolument pas impressionné par ce qu'il avait vu. Il avait une excellente défense et des bras rapides comme l'éclair et massifs comme les branches d'un chêne. Il gardait ses épées entre son corps et Blade, et cela dura si longtemps que Blade

finit par s'inquiéter. Ses adversaires arrivaient à la guerre en parfait état de fraîcheur, alors qu'il avait déjà dû livrer le long duel épuisant contre Kir-Noz.

Heureusement, Blade n'eut pas trop de mal à avoir raison du septième. Il ne cessa de porter des attaques, d'estoc et de taille, de toutes les directions et à toutes les vitesses possibles. Finalement, ce fut un coup de pointe de la longue épée qui perça la garde de l'autre. La pointe s'enfonça dans sa bouche et il recula en crachant du sang et des dents. Pendant un instant, le choc et la douleur lui firent baisser sa garde et Blade frappa bas, à la cuisse. Le sang ruissela sur la botte blanche et le guerrier lâcha ses épées, sachant qu'il avait perdu trop de force et de vitesse pour espérer soutenir un nouvel assaut. Comme Blade n'en était pas tout à fait sûr, il le laissa retourner vers sa formation.

Cette fois, l'intervalle entre les adversaires fut plus long et Blade put jeter un coup d'œil à droite et à gauche pour voir comment progressait la guerre. Au quatrième rang, sur sa gauche, les Aigles et les Serpents étaient à égalité, chacun à leur troisième guerrier, une victoire chacun. Sur sa droite, dans le deuxième rang, les Serpents avaient nettement l'avantage. Là aussi, ils en étaient à leur troisième guerrier, mais les Aigles à leur cinquième. Avant que Blade puisse voir ce qui se passait dans la première rangée, son huitième adversaire s'avança.

L'œil entraîné de Blade lui apprit immédiatement que c'était le plus dangereux. Si les Aigles avaient un guerrier aussi excellent que Kir-Noz, c'était certainement celui-là.

L'homme avança lentement, posément, sans jamais quitter des yeux la figure de Blade, mais tenant ses épées en position avant même d'être à découvert. Blade fit de même. Et il ne passa pas immédiatement à l'attaque comme les autres fois. Il se ramassa en position défensive et pendant un moment les deux adversaires se tournèrent autour, lentement.

Soudain, sans le moindre signe avertisseur, sans élan et plus rapide que l'éclair, l'autre frappa. Blade calcula la trajectoire des deux lames courbes et, en une fraction de seconde, leva les siennes pour parer, mais ce fut presque trop tard. La longue épée siffla à son oreille et seule une frénétique torsion du buste lui évita une estafilade au bras. Suivant son mouvement il se fendit bas, avec l'épée courte, mais il manqua son coup et heurta le flanc cuirassé de blanc.

Les deux hommes recommencèrent à tourner l'un autour de l'autre. Ils ne se mesuraient plus, car chacun savait qu'il aurait besoin de toute sa force et de toute son adresse pour survivre, sans même parler de victoire. Tout en tournant, ils ne cessaient de ferrailler, dans

un étincellement et un tintement d'acier constant. Et cela dura, dura. Blade s'inquiétait de plus en plus. Il ne pouvait briser la garde de cet adversaire, il sentait qu'il ne pourrait plus garder la sienne bien longtemps. L'homme était trop fort, trop rapide et Blade sentait la fatigue le gagner. S'il ralentissait, il serait fini.

Et il ne pouvait recourir à sa science du combat à mains nues. Ce serait sans aucun doute une violation de la Sagesse de Guerre et mettrait fin à tout espoir de s'élever parmi le peuple des Tours de Melnon.

Dommage, pensait-il, car manifestement ces guerriers-là n'en avaient pas la moindre notion.

Il aurait pu surprendre totalement son adversaire avec quelques coups de karaté, peut-être assez pour reprendre l'avantage. Mais c'était impossible.

L'était-ce vraiment, dans le fond ? Un homme désarmé était apparemment à la merci du vainqueur, pour être tué, capturé ou libéré à sa discrétion. Et si un homme était désarmé mais ne se soumettait pas, voulait continuer de se battre ? À ce moment, la logique de la Sagesse de Guerre devrait être d'égaliser le plus possible les risques, pour les deux hommes et les deux tours. Mais si un homme renonçait volontairement à toute égalité ?... Blade aurait aimé en savoir davantage sur les subtilités de cette fameuse Sagesse. Il aurait voulu être sûr qu'il n'y avait rien dans son raisonnement qui aboutirait à un désastre. Mais il ne pouvait guère crier « pouce » le temps de consulter Pen-Jerg. Il jeta un bref coup d'œil vers le commandant des Serpents, qui n'avait pas bougé depuis le début de la guerre. Sa figure était impassible comme une statue de pierre mais Blade remarqua des gouttes de sueur sur son front qui ne semblaient pas seulement causées par la chaleur du soleil.

Il se consacra de nouveau entièrement au combat et prit sa décision. C'était un coup de dés, avec tout ce que cela supposait de désagréable. Et il lui faudrait être aussi subtil que possible pour ne pas risquer d'ennuis avec la Sagesse de Guerre. Mais bien vite il envoya aux pelotes la Sagesse de Guerre, ses finesses alambiquées à tous les diables et attendit une ouverture. Il espérait qu'elle ne tarderait pas à se présenter. Il aurait besoin de toute sa force et de toute sa rapidité.

Heureusement, son adversaire aussi commençait à se fatiguer. Pas assez pour permettre à Blade de percer sa garde mais suffisamment pour lui faire gagner une seconde ici ou là.

L'homme revint à la charge, encore une fois, et une troisième fois. À la quatrième, Blade vit la combinaison de coups qu'il guettait, qu'il espérait. Il avait ses deux épées en garde mais assez basses au moment où les deux autres s'abattirent.

Un double *clangg* ! Blade ouvrit les deux mains et lâcha ses armes. Elles tombèrent sur le sol avec un bruit sourd. L'autre les regarda, puis il examina la figure de Blade et n'y vit aucune trace de soumission. Mais la Sagesse de Guerre était explicite :

— Te rends-tu à moi, comme mon prisonnier ? demanda-t-il.

Il parvint à ne pas trop claironner mais il était évident qu'il était très content de lui. Blade imaginait quel honneur ce serait pour ce soldat que de priver la Tour du Serpent d'un guerrier aussi redoutable. Il sourit, montrant toutes ses dents dans une grimace de défi.

— Pas du tout, mon ami. Tu auras mon cadavre ou rien... à moins bien sûr que j'aie le tien.

Il fallut un moment au guerrier pour se remettre de sa surprise. Comme Kir-Noz, il resta bouche bée, les yeux ronds comme si Blade s'était subitement transformé en animal bizarre. Enfin il secoua la tête.

— Tu en es sûr, guerrier ? Je ne voudrais pas te déshonorer, après t'avoir vu te battre aussi magnifiquement. Tu serais sûrement admis à la rançon.

— Sans aucun doute, répliqua Blade. Disons alors que je préfère la mort, même à la capture honorable. Et puis voyons si tu peux emporter mon cadavre à la Tour de l'Aigle, ou si je vais emporter le tien à la Tour du Serpent.

De nouveau l'homme secoua la tête, pensant presque avoir affaire à un fou. Il ne pouvait refuser de reprendre le combat mais il était évident que cela ne lui souriait guère. Blade éprouva un pincement de regret d'avoir à employer son plan contre cet homme mais cela passa vite quand l'autre s'élança à l'attaque.

La longue épée se leva très haut et descendit en sifflant, visant la tête de Blade, cherchant à la fendre comme un melon.

Blade se tapit sur lui-même, puis d'une brusque détente des jambes, il bondit sous l'épée qui s'abattait. Il sentit la lame lui entailler l'épaule mais au même instant son poing s'écrasa dans la figure de l'adversaire. La tête du guerrier fut rejetée en arrière et il oublia un instant qu'il tenait encore l'épée courte de telle façon qu'il aurait pu aisément transpercer le flanc de Blade.

Cet instant fut tout ce qu'il fallut à Blade pour s'emparer du bras gauche de l'autre, lui tordre le poignet, tirer et soulever. Le guerrier de l'Aigle partit en vol plané par-dessus son épaule dans un jeté de judo parfait. Il frappa le sol si violemment qu'il en eut le souffle coupé et lâcha ses deux armes. Avant qu'il puisse retrouver sa respiration ou ses épées, Blade s'agenouilla sur sa poitrine, les deux mains serrées sur la nuque de l'homme. La plus légère secousse de ses bras puissants aurait rompu le cou. Et l'autre le comprit parfaitement. Quand le

souffle lui revint il remua les lèvres et enfin il put articuler trois mots d'une voix rauque :

— Je me rends.

Blade éclata de rire.

— Tant mieux. Car moi non plus, je ne veux pas te tuer. Lève-toi, reprends tes épées et retourne vers les rangs de la Tour de l'Aigle.

Il fallut une bonne minute au guerrier pour bien comprendre que Blade le laissait aller librement. Quand cette idée finit par pénétrer, elle parut lui rendre d'un coup toute sa vitalité. Il se leva d'un bond comme s'il avait été couché sur une fourmilière, s'empara de ses deux armes et retourna vers son camp aussi vite que ses jambes purent le porter.

Blade récupéra ses épées et s'accroupit sur ses talons pour attendre son neuvième adversaire. Il espérait de tout son cœur que les hommes restant au troisième rang des Aigles soient tous des gamins ou des vieillards. Il ne se sentait pas assez fort pour affronter autre chose.

Le neuvième s'avança enfin, et le dixième aussi. Côte à côte, ils marchèrent lentement vers Blade, côte à côte ils s'arrêtèrent et jetèrent leurs épées sur le sol. Des cris, des hurlements s'élevèrent des gorges des guerriers des deux tours. Des cris de stupéfaction des Aigles, des hurlements de joie et de triomphe des Serpents. Même les Serpents blessés poussaient des hurras.

Le commandant Zef-Dron s'approcha en secouant la tête, comme s'il ne pouvait croire à ce que ses yeux venaient de voir. Il s'avança vers Pen-Jerg et lui dit d'une voix forte :

— Pen-Jerg, je déclare les Aigles vaincus en cette guerre d'aujourd'hui. La Tour du Serpent est victorieuse.

Puis il secoua de nouveau la tête et poursuivit sur un ton moins officiel :

— Je n'arrive pas à y croire. Huit Aigles vaincus par ce guerrier, et deux hommes qui refusent de l'affronter. Quand je pense... Moi qui croyais qu'il allait être haché menu par son premier adversaire ! Holà ! vous autres, cria-t-il en se tournant vers ses hommes ? Relâchez les prisonniers du Serpent et ramassez nos morts et nos blessés. Il est temps de regagner notre tour.

Attendre la suite des événements n'intéressait plus du tout les Aigles. Ahuris, silencieux, ils obéirent. En quelques minutes, leur colonne se reforma et repartit à travers le Champ-de-Guerre, vers l'immense masse blanche de leur tour éblouissante. Seules les traces de bottes et les traînées de sang déjà séché par le soleil, sur le sol du champ, révélaient qu'il s'y était déroulé une guerre.

Les Serpents et les témoins avaient assisté au départ des Aigles en silence, eux aussi, comme si l'exploit de Blade les avait rendus muets. Quand la colonne des guerriers blancs eut presque disparu, les témoins se levèrent et commencèrent à se disperser. Blade observa avec une attention particulière le contingent bien dressé de la Tour du Léopard. Eux au moins semblaient vouloir s'attarder. Ils ne se formèrent qu'à regret en deux rangs parfaits et partirent enfin au pas cadencé, en chantant une chanson de marche.

Le départ des Léopards donna le signal de celui des Serpents. Ils sortirent soudain de leur mutisme et dans un tumulte de cris assourdissants tous ceux qui pouvaient marcher se précipitèrent. Ils entourèrent Blade, il sentit des dizaines de mains le palper, le tirer, le soulever. Il se demanda un instant s'il allait être mis en pièces par ses propres amis après avoir, survécu à toute une matinée de combat.

Enfin la foule se dissémina. Blade se retrouva à cheval sur les épaules de deux des plus grands guerriers, maintenu en équilibre par les mains d'une demi-douzaine d'autres qui se bousculaient. Une nouvelle ovation s'éleva quand il apparut à la vue de tous.

Et puis la voix tonnante de Pen-Jerg couvrit les clameurs.

— Guerriers de la Tour du Serpent. Acclamez le nouveau guerrier de premier rang... Blade !

Cette fois les acclamations furent tellement assourdissantes que Blade eut envie de se plaquer les mains sur les oreilles.

CHAPITRE VII

Les guerriers de la Tour du Serpent portèrent Blade sur leurs épaules à travers toute la Terre Inculte jusqu'au pied de la tour. C'était aussi bien. L'épuisement, le relâchement de la tension, la perte de sang de son épaule blessée lui faisaient tourner la tête. Mais pas au point de l'empêcher de réfléchir furieusement.

Il n'était guère plus de midi, de son premier jour dans la dimension des Tours de Melnon. Pourtant, il s'était déjà fait accepter comme guerrier d'une des tours, et guerrier de premier rang, s'il vous plaît. Il avait un nom, une réputation, un rang, l'amitié ou au moins le soutien des deux autres importants guerriers du Serpent, et il était auréolé du prestige d'avoir gagné presque à lui seul une guerre au profit de sa nouvelle tour. À en croire ce que hurlaient les guerriers en le portant, c'était une chose qui arrivait une fois par génération, et encore. Blade se dit qu'il ne se débrouillait pas mal, pour le moment.

Pour le moment... Il n'avait pas la moindre idée des dangers possibles de la situation. Et il n'en aurait aucune tant qu'il n'en saurait pas beaucoup plus long sur la vie à l'intérieur de la Tour du Serpent. Et des autres, ajouta-t-il en son for intérieur. Particulièrement de la Tour du Léopard. Cette tour de guerriers bien disciplinés méritait une recherche approfondie, si jamais il avait l'occasion de la faire sans trop de risques. Mais il ne savait même pas s'il existait des rapports pacifiques entre les tours, dans la vie quotidienne. Il finit par se conseiller de ne plus s'en faire, de ne pas penser à l'avenir et de profiter au maximum de la réception qui attendait certainement le héros qu'il était dans la Tour du Serpent.

Il ne fut pas déçu. Pen-Jerg devait avoir envoyé des messagers en éclaireurs pour annoncer le triomphe épique de Blade. Alors que la colonne se traînait encore dans les Terres Incultes, Blade voyait déjà que le balcon était noir, ou plutôt vert, de monde. Les élévateurs montaient et descendaient continuellement, amenant d'autres personnes au sol où plus de deux cents guerriers attendaient. Quand Blade arriva, les vivats et les acclamations reprirent, si assourdissants qu'il en eut mal à la tête. Il fut soulagé quand on le posa enfin par terre et quand on l'entoura. Il l'aurait été plus encore si on lui avait laissé un peu plus de place pour respirer. Il entendit Pen-Jerg rugir :

— Quoi ? L'élévateur du blessé n'est pas encore là ? La reine Mir-Kasa n'a pas donné d'ordres ? Quoi ! Tu insinues que Sa Splendeur n'a pas pensé à tout pour accueillir un héros ? Mais, espèce de...

Sur quoi suivit une description extrêmement détaillée des habitudes de quelqu'un, de ses ancêtres et de son sort probable. Lesquelles invectives furent ensuite suivies d'une description également détaillée de l'héroïsme de Blade. Sans nul doute, Pen-Jerg entendait faire rentrer plus encore sous terre celui qui avait mal préparé la réception de Blade. La description se poursuivait pendant cinq bonnes minutes, interrompue de temps en temps par de nouvelles ovations bruyantes. Elle ne prit fin que lorsque Pen-Jerg fut à bout de souffle. Blade eut l'impression que Pen-Jerg aimait bien se produire devant un bon public, s'il pouvait en trouver un. Ces occasions parfaites devaient être rares.

Rouge et transpirant, le commandant se fraya enfin un passage dans la foule de guerriers pressés autour de Blade et se planta devant lui, le dominant de toute sa taille. Blade profita de l'attente de l'élévateur pour poser quelques questions.

— Qu'est-ce qui se passe maintenant, Pen-Jerg ?

Le commandant aspira profondément.

— L'élévateur du blessé va descendre pour toi. Il aurait dû être déjà là mais cette espèce de...

— Je sais. Je t'ai entendu le décrire. En fait, on a dû entendre ta description au sommet de la Tour de l'Aigle !

Pen-Jerg sourit largement.

— C'est bien possible. Mais pour en revenir à toi... Tu vas monter jusqu'au balcon dans l'élévateur. Là nous te conduirons au puits des guerriers par où tu monteras à la salle de réception. La reine Mir-Kasa t'y accueillera. Je pense que Nris-Pol... (Là il s'interrompit, jugeant sans doute que ce qu'il allait dire n'était pas pour la consommation publique.) Mais la reine t'accueillera et confirmera ta situation de guerrier de premier rang, et elle te donnera un nom d'honneur parmi le Haut-Peuple de la Tour du Serpent. Mais avant cela, tu dois aussi avoir un nom ordinaire dans le style de Melnon. Quel était le nom de ta mère ?

— En voilà une question ! Pourquoi ?

— C'est très simple. Un homme ou une femme appartient à la famille de sa mère. Chaque personne a un nom à elle, un nom de baptême, accolé au nom de sa mère. Moi, par exemple, je m'appelle Pen et ma mère s'appelait Jerga. Ainsi, je suis Pen-Jerg. La mère de notre reine, reine avant elle, était Kasa, et elle a appelé sa fille Mir. Donc nous sommes maintenant gouvernés par la reine Mir-Kasa.

Blade hochait la tête et jugea préférable de ne pas poser de questions sur les rois. Il ne pensait pas qu'il en existait et les mentionner pouvait être... disons indécent. Dans la Tour du Serpent au moins, la généalogie se retraçait par la mère. C'était peut-être même un matriarcat, où les femmes régnaient seules.

Dans ce cas, les guerriers n'étaient peut-être qu'une classe de subordonnés, et leurs guerres aux règles rigides seraient moins insensées. Le Conseil de Sagesse pourrait être...

Blade se reprit brutalement. Il n'était pas anthropologue, bien qu'il ait vécu et combattu parmi des peuples qui feraient rêver tous les anthropologues, et même vendre leur âme pour les observer. Et même les anthropologues n'étaient pas censés se laisser aller ainsi à des hypothèses et des conjectures. Pour le moment, il y avait un problème plus immédiat : son nom.

— Ma mère s'appelait Elizabeth, dit-il.

— C'est terriblement long. Sans aucun doute nous pourrions nous arranger pour le faire écrire comme il convient dans le Livre d'Honneur et partout où l'imposeront les scribes. Mais t'appeler ainsi à tous moments... Nous ne pourrions pas le raccourcir en Liza, peut-être ?

— Va pour Liza.

— Bien ! Tu seras quelque chose-Liza. Ton nom, « Blaède », qu'est-ce que ce mot veut dire en anglais ?

Blade sourit.

— Cela signifie lame, un instrument tranchant. Une épée, par exemple.

Pen-Jerg le regarda fixement puis il partit d'un grand éclat de rire enchanté.

— C'est presque trop beau pour y croire ! Je ne puis trouver de meilleur nom d'honneur pour toi qu'« épée ». Mais ton nom signifie déjà quelque chose comme ça dans ta propre langue. Alors tu seras connu à la fois parmi les guerriers et dans le Livre d'Honneur sous le nom de Blade-Liza. Y consens-tu ?

— Certainement.

Blade pensait d'ailleurs qu'il n'avait pas le choix dans cette affaire. Et il nota que Pen-Jerg acceptait tranquillement l'histoire de sa venue d'un peuple inconnu appelé les Anglais. Maintenant qu'il avait prouvé qu'il pouvait faire les choses conformément à la Sagesse de Guerre personne, semblait-il, n'était disposé à discuter de son lieu d'origine. Un autre point marqué en sa faveur. Mais il fallait bien parler d'autre chose encore.

— Pen-Jerg, est-ce qu'il va y avoir quelque chose comme un médecin pour me soigner ? Ce huitième adversaire m'a assez bien entaillé l'épaule. Ou bien personne ne l'a remarqué ?

Il y avait une nuance de sarcasme dans sa voix mais presque aussitôt il la regretta.

— Si, bien sûr ! répondit Pen-Jerg. Un médecin viendra certainement te voir, peut-être même le Premier Chirurgien. Nous avons tous vu la blessure. Mais tu n'en as rien dit, alors nous avons pensé que tu voulais l'ignorer, à la manière des vrais héros.

— Et je continuerai de l'ignorer, déclara Blade avec fermeté. Elle ne saigne plus (presque vrai) et elle ne me fait plus grand mal (absolument pas vrai). Mais même les héros peuvent mourir ou devenir incapables de se battre pour leur tour s'ils négligent complètement leurs blessures. Alors que ce chirurgien fasse de son mieux.

Blade ne savait pas si en parlant ainsi il n'allait pas descendre de son piédestal de héros. Mais il savait en tout cas qu'il aimait bien mieux être moins héroïque et vivant plutôt que très héroïque et mort par suite de l'infection d'une blessure laissée sans soins !

Avant que Pen-Jerg ait le temps de répondre, un cri monta de la foule ; l'élévateur du blessé était prêt. Au lieu de l'espèce de trapèze volant, c'était une grande corbeille rectangulaire avec un fond capitonné.

Le blessé pouvait s'y tenir debout, s'asseoir ou s'allonger, selon la gravité de sa blessure ou ses préférences personnelles. Blade s'assit. Évidemment, il ferait moins bonne figure que dressé dans toute la splendeur de sa haute taille, mais il n'était pas du tout certain de pouvoir garder l'équilibre quand ce panier oscillerait en montant à plus de soixante mètres vers le balcon. Il se voyait déjà prenant une pose héroïque et théâtrale, basculant et allant s'écraser au pied de la tour. Cela mettrait fin à ses deux carrières, la normale (si l'on pouvait dire) et la provisoire, celle de guerrier de la Tour du Serpent.

Il grimpa dans la corbeille, s'assit et fit un signe de tête. Tout là-haut quelqu'un cria et cette espèce de berceau frémit et commença à s'élever dans les airs. De près, Blade vit qu'il était soulevé et abaissé au moyen de deux cordes ou câbles incroyablement fins, fixés par des mousquetons à chaque extrémité. Sans aucun doute les élévateurs normaux étaient équipés du même système. Il se dit que cette corde méritait un examen approfondi. Elle était à peine plus grosse que du fil à coudre ordinaire, et pourtant ces deux fils soulevaient Blade, l'élévateur et tout, un poids total de plusieurs centaines de livres. Plus, même, car le cadre du dispositif était fait de barres de métal d'au moins trois centimètres d'épaisseur.

L'élévateur approcha rapidement du balcon. Blade vit bientôt des centaines de têtes penchées à la balustrade qui le regardaient avec curiosité. Il y avait des femmes dans cette foule, les premières qu'il voyait. Sans doute n'avaient-elles pas le droit de descendre au sol. Les hommes étaient presque tous habillés en guerriers mais certains portaient de longues et amples robes vertes et un chapeau à large bord. Les femmes étaient en vert aussi mais la plupart tête nue et toutes les robes étaient d'une coupe et d'un style différents.

Blade vit de tout, depuis de volumineux caftans recouvrant et cachant tout du cou aux chevilles, jusqu'à de courtes tuniques, presque transparentes par-dessus le marché.

L'élévateur atteignit le bord du balcon et une fois de plus des mains avides se tendirent pour aider Blade à sortir de son panier. En levant les yeux il vit, une quinzaine de mètres plus haut, d'étroites passerelles allant de petites portes de la tour jusqu'au niveau du bord du balcon. À l'extrémité de chaque passerelle il y avait un grand treuil à côté duquel était assis un homme nu, le crâne rasé, enchaîné par une cheville au garde-fou de la passerelle. L'un d'eux se mit à tourner la manivelle de son treuil. Un des élévateurs, se balançant au bout de la passerelle, commença à descendre lentement vers le balcon. Un guerrier l'attendait qui y monta avec grâce et se retint aux montants. L'appareil plongea hors de vue.

Cependant, sur le balcon, des hommes et des femmes se pressaient autour de Blade, s'exclamaient, faisaient des commentaires sur son aspect, ses blessures et d'autres choses qui le firent presque rougir. La franchise, semblait-il, était une vertu dans les Tours de Melnon. Enfin, la foule s'écarta devant la force et les mugissements de taureau de Pen-Jerg. Le guerrier tendit une main vers Blade et le hissa sur ses pieds.

— Ça suffit comme ça ! tonna-t-il. Vous aurez tout le temps de l'admirer et de lui poser des questions à son Baptême d'Honneur. Pour le moment, il est l'affaire de la reine Mir-Kasa.

— Surtout ce qu'il a entre les jambes ! lança une femme. Quand la reine aura vu ça, elle ne le lâchera jamais !

— Je me demande ce qu'en pensera Nris-Pol, répliqua un guerrier et il éclata d'un gros rire graveleux.

— Silence, bande de bavards ! glapit Pen-Jerg.

Il était rouge et congestionné et pas seulement à cause de la chaleur. De toute évidence, il n'appréciait guère la discussion en public de la politique de la chambre à coucher. Blade non plus. Il se laissa entraîner sans un mot à travers la foule et suivit Pen-Jerg à l'intérieur de la tour.

Un long couloir partait de la porte et zigzaguait vers le centre de l'édifice. Il était presque entièrement désert à part, çà et là, un guerrier qui semblait monter la garde. Par endroits, des grilles de métal poli s'encadraient dans le mur. Blade put voir des visages pâles aux yeux creux, encadrés de longs cheveux noirs, qui le regardaient entre les barreaux.

— Qu'y a-t-il derrière ces murs ? demanda-t-il.

— Rien qui te concerne... je l'espère, répondit Pen-Jerg en insistant sur les derniers mots. Simplement un niveau des quartiers du Bas-Peuple. Il serait plus conforme à la Sagesse de Paix que nous autres du Haut-Peuple n'ayons pas à passer par leurs niveaux, si peu que ce soit. Mais quand les tours ont été construites les Sagesse de Paix et de Guerre n'existaient pas encore, les treuils et élévateurs étaient moins perfectionnés qu'aujourd'hui. On a jugé bon et sage de placer le balcon là où il est. Et personne n'a jugé nécessaire de le déplacer plus haut.

— À quelle hauteur devrait-il être déplacé ?

— Au moins trois fois plus haut pour qu'il soit au-dessus des niveaux du Bas-Peuple et des salles de travail. Si le balcon était déplacé, nous aurions bien moins de rapports avec le Bas-Peuple et cela améliorerait la race des guerriers. Il y a des faiblards parmi nous qui peuvent prendre en ce moment les élévateurs du haut de ce balcon-ci. Mais s'il était trois fois plus haut, au-dessus de la Terre Inculte, leur manque de courage se révélerait.

Blade ne put s'empêcher de penser qu'il n'était pas mauvais du tout que le balcon soit à sa hauteur actuelle. L'idée ne lui souriait déjà pas beaucoup de jouer les audacieux jeunes hommes au trapèze volant à soixante mètres du sol. À deux cents ou deux cent cinquante mètres, il risquerait fort de révéler son propre « manque de courage ».

Ils tournèrent à gauche dans un couloir transversal. Au bout d'un moment, Pen-Jerg s'arrêta devant une porte décorée d'une peinture représentant un guerrier en armure, les deux épées dégainées. Il pressa un bouton, la porte glissa sans bruit et il fit signe à Blade de passer devant.

Ils se trouvaient maintenant dans une vaste salle en rotonde entièrement peinte de divers tons de vert pastel. Alors que Blade regardait autour de lui, il sentit le plancher vibrer sous ses pieds et toute la salle commença à s'élever. Elle montait si vite qu'il dut plusieurs fois ravalier avec force pour se déboucher les oreilles. Pen-Jerg le regarda en souriant.

— Oui, le puits des guerriers monte plus vite que tous les autres puits de la Tour du Serpent. Et les puits de la Tour du Serpent sont les

plus rapides de toutes les autres tours. Est-ce que vous avez des systèmes de ce genre en Angleterre, Blade-Liza ?

— Certainement.

Le chauvinisme vantard de Pen-Jerg étonnait un peu Blade. L'esprit avec lequel le peuple des tours semblait partir pour la guerre évoquait plutôt celui d'une équipe de football que d'une armée. Et puis non, ce n'était pas une bonne analogie si l'on considérait le nombre de rencontres de football ou de rugby qui se terminaient par des émeutes plus sanglantes encore que la guerre qu'il venait de livrer.

Quoi qu'il en soit, la réflexion de Pen-Jerg laissait supposer que sous des apparences de fair-play et d'humeur égale, les rivalités entre les tours allaient bon train.

La salle-ascenseur ralentissait. Enfin elle s'arrêta et la porte s'ouvrit dans un soupir. Un comité de réception attendait au-dehors, un guerrier voûté aux cheveux blancs et deux dignitaires en longue robe et large chapeau de civils. Tous deux portaient un insigne au chapeau, le premier une sorte de plume dorée, l'autre une petite fiole.

— On t'honore, Blade-Liza, dit Pen-Jerg. Le Premier Guerrier, le Premier Scribe et le Premier Chirurgien de la Tour du Serpent sont là pour t'accueillir et te préparer à l'audience de la reine Mir-Kasa. Je ne m'étais pas attendu à tel honneur, même pour toi.

Blade ne savait trop quelle devait être sa réaction alors il se contenta de s'incliner aussi bas qu'il le put. Cela parut suffire. Les trois hommes lui rendirent son salut et le conduisirent, ainsi que Pen-Jerg, dans la salle suivante. Celle-ci était meublée de luxueux sofas et d'un grand bureau, ainsi que d'une vaste baignoire encastrée dans le sol avec tous les gadgets imaginables. Le Premier Scribe s'assit au bureau, ouvrit un panneau de la surface et retira un petit microphone sur un long pied télescopique. Puis il pressa un bouton et des voyants clignotèrent un peu partout sur le bureau.

— Parle vers cet enregistreur, Blade-Liza. Ce n'est pas notre habitude de noter ainsi le récit de ce que tu es et de ce que tu as fait. Normalement, la personne qui doit être présentée à Sa Splendeur a déjà tous les détails de sa vie enregistrés dans le cerveau métallique. Mais tu viens de... disons d'ailleurs que les Tours de Melnon. Il y a beaucoup de choses que nous savons sur ceux de notre propre tour mais que nous ignorons à ton sujet.

— Et tant que nous restons dans l'ignorance nous ne pouvons pas savoir si tu es digne de rencontrer la reine Mir-Kasa ou de recevoir des honneurs. Parle, Blade-Liza. Pendant ce temps le Premier Chirurgien soignera ta blessure. Ensuite on te servira à boire et à manger.

Blade acquiesça. Il semblait bien y avoir encore quelques obstacles

à franchir avant que sa situation soit assurée. Au fond, il aurait dû s'y attendre. Et au moins il exerçait une profession où l'on apprenait très tôt à mentir avec l'air le plus naturel du monde, sinon on ne vivait pas assez longtemps pour l'apprendre plus tard. Il avait raconté et déjoué des histoires de « couverture » autrement compliquées que tout ce qu'il pourrait juger nécessaire parmi ces gens.

Du coin de l'œil, il vit le Premier Chirurgien disposer ses instruments et ses pansements sur un des sofas. Blade s'éclaircit la gorge et commença :

— Mon nom est Richard Blade. Blade-Liza pour le peuple des Tours de Melnon. Je suis né en Angleterre, en...

CHAPITRE VIII

Blade parla dans le micro pendant près d'une heure. Parfois il devait s'interrompre et serrer les dents, quand le chirurgien sondait sa blessure ou la frottait de sel, ou la recousait avec une aiguille qui lui faisait l'effet d'une alêne. Mais l'homme semblait bien connaître son affaire et au bout de l'heure, la blessure fut nettoyée, refermée, pansée et beaucoup moins douloureuse.

L'interrogatoire terminé, Blade avait la gorge sèche. Il demanda à boire.

— Certainement, répondit le Premier Guerrier. Que désires-tu ? Nous avons de l'eau, du vin du *fujol*, du *wolmnas*...

Et ainsi de suite. Il y avait au moins une vingtaine de noms de choses qui devaient être des boissons mais qui pour Blade n'avaient pas plus de signification que si les mots étaient du sanscrit médiéval. Il leva une main pour arrêter ce flot d'hospitalité.

— De l'eau m'ira très bien, assura-t-il.

Il tenait à garder les idées claires avant de voir la reine Mir-Kasa. Et puis, ce qui était plus important, il était moins facile de glisser une drogue ou un poison dans de l'eau pure que dans quelque chose qui pourrait en masquer le goût. Sans aucun doute, un psychiatre confortablement assis dans son cabinet de Londres aurait jugé une telle attitude paranoïaque. Blade préférait la considérer comme du bon sens élémentaire.

— Encore une fois, approuva le Premier Guerrier, tu fais preuve d'une sagesse de héros. Le vin ou toute autre boisson forte enflamme le sang et ralentit la guérison des blessures. Mais l'eau purge les déséquilibres internes et accélère la cicatrisation. N'est-ce pas, Chirurgien ?

— En effet.

Le Premier Guerrier s'approcha du bureau et allongea le bras par-dessus l'épaule du scribe pour appuyer sur un bouton selon un rythme complexe. Au bout de quelques instants un bip-bip résonna et un voyant rouge clignota trois fois.

— Ton eau va arriver, dit le vieux guerrier. Et j'ai demandé que

les servantes du bain viennent aussi, ainsi qu'une servante de l'habillement. La reine Mir-Kasa voudra peut-être te voir tel que tu es, car elle n'aime guère ce qui gêne sa curiosité. Telle est la nature des femmes et des reines. Mais elle peut aussi désirer que tu sois vêtu comme il convient.

— Certes, dit Blade.

C'était un mot qu'il avait trouvé utile dans de nombreuses dimensions, pour donner plus ou moins son accord sur des sujets qu'il comprenait mal. Il prit mentalement une nouvelle note. La reine Mir-Kasa devait être une femme qui savait ce qu'elle voulait et savait se faire obéir. Bon ou mauvais ? Impossible de le savoir encore.

Les diverses servantes ne devaient pas être bien loin car elles arrivèrent en moins de deux minutes. Elles étaient quatre, toutes entièrement nues à part un masque plaqué sur la bouche et le nez et des gants montant jusqu'aux coudes. En fait, elles étaient plus que nues. Sauf pour une petite mèche au sommet du crâne elles étaient complètement rasées, cheveux, poils et tout. Et leur peau luisait d'une espèce de graisse ou d'huile à l'odeur d'antiseptique. Blade les considéra avec un dégoût à peine masqué, et pourtant toutes les quatre étaient jeunes et plutôt bien proportionnées.

L'une d'elles portait un plateau d'émail vert avec une petite coupe et un grand pichet. Les trois autres avaient de grands sacs contenant fort probablement des articles de toilette et des vêtements.

Blade se leva, alla vers la porteuse d'eau et, sans aucune hésitation, prit le pichet et se versa une coupe d'eau.

Un grand fracas métallique le fit sursauter et s'immobiliser la coupe en l'air. La fille avait lâché le plateau et semblait pétrifiée. Elle ouvrait de grands yeux terrifiés qui allaient de l'eau répandue sur le tapis à Blade, au Premier Guerrier et vice versa. La figure du Premier Guerrier était tout aussi figée mais avec une expression de rage quelque peu apoplectique. Il parut faire un effort pour se calmer et secouer la tête, avec plus de tristesse que de colère.

— Ah ! Blade-Liza, je suis navré que la Maîtresse des Serviteurs ait été assez négligente pour envoyer d'aussi lamentables créatures servir le héros de la guerre de ce jour. Elle devrait mieux connaître son monde. Je veillerai à ce qu'elle soit renvoyée dans le Bas-Peuple pour cela.

Le Premier Scribe hocha la tête.

— Peut-être vaudrait-il mieux l'envoyer simplement pour une semaine à la salle de Plaisir. Est-il raisonnable d'exiger d'elle qu'elle sache quelles servantes peuvent être digne de confiance pour servir Blade-Liza, un homme qui ignore tout de la Sagesse de Paix ? Tu dois

savoir, dit-il sévèrement à Blade, qu'aucune Haute Personne ne peut prendre directement quelque chose des mains de quelqu'un du Bas-Peuple. Le Bas-Peuple doit toujours placer ce qu'il apporte sur le sol aux pieds du Haut-Peuple.

— Certes, je suis ignorant de bien des aspects de vos Sagesses de Paix et de Guerre. Mais dans ce cas, pourquoi devrait-on punir quelqu'un ? Si c'est moi qui suis coupable d'ignorance, alors...

— Silence ! tonnèrent en chœur les trois dignitaires. Un mot de plus de ta part et il sera nécessaire d'administrer les quatre servantes, au lieu de la seule qui est en faute. Ce que tu allais dire est interdit à l'un du Haut-Peuple en présence de créatures du Bas-Peuple.

Blade ne comprenait pas très bien ce qu'il venait de faire mais il jugea plus sûr de se taire. Il était évident qu'il ne pouvait rien pour la pauvre fille. Le Premier Guerrier reprit, sur un ton plus posé :

— La faute est et doit être celle de la Basse Personne. Si elle avait été bien dressée et docile à la Sagesse de Paix, jamais elle ne t'aurait laissé prendre la coupe sur le plateau. Elle l'aurait laissé tomber par terre avant que tu le puisses.

Blade se sentit obligé de faire une objection, par pure logique uniquement :

— Mais alors je n'aurais pas eu mon eau.

L'expression du Premier Guerrier parut se partager entre le rire et la réprobation.

— La Sagesse de Paix ne dit rien de ton eau. Si elle l'avait laissé tomber, elle n'aurait été que légèrement administrée, pour avoir sali le tapis. Mais, ainsi, elle recevra l'administration principale car sinon la Sagesse de Paix serait affaiblie.

Cela semblait mettre un terme à la discussion, pour le Premier Guerrier. Blade haussa mentalement les épaules, en se disant qu'il ferait bien de se résigner et de renoncer à trouver de la logique ou même un semblant de bon sens dans les Sagesses de Guerre ou de Paix de ces gens.

Le Premier Guerrier s'approcha de la servante fautive. Les trois autres s'écartèrent d'elle et elle resta isolée, toujours aussi pétrifiée.

Le Premier Guerrier lui arracha son masque, puis il porta une main à sa propre ceinture et décrocha une baguette blanche qui y était suspendue, en la tenant avec précaution par une extrémité d'argent. Il la leva puis la braqua vers le sol. Lentement, comme si ses articulations avaient besoin d'un graissage, la fille s'agenouilla et courba la tête. Le Premier Guerrier pressa contre sa nuque l'extrémité verte de la petite baguette.

Instantanément la bouche de la fille s'ouvrit toute grande et le cri le plus effroyable que Blade ait jamais entendu sortir d'une gorge humaine se répercuta dans la salle. Blade était incapable d'imaginer le degré de douleur qui pouvait provoquer un tel cri. Il ne le cherchait même pas. La fille se mit à trembler violemment comme si elle souffrait d'un froid intense. Le cri persista, jusqu'à ce qu'elle n'ait plus d'air dans les poumons. Alors ses yeux se révélsèrent et elle tomba en avant, toujours agitée de convulsions. Le Premier Guerrier maintint la baguette en place. Maintenant les spasmes de la servante ressemblaient à ceux d'un ver de terre coupé en deux, une chose que Blade n'avait jamais vue ni pensé voir chez un être humain. Quand le Premier Guerrier se redressa et détacha la baguette de la nuque, la fille cessa enfin de bouger.

Le Premier Guerrier recula puis, d'un air infiniment dégoûté, il glissa sa botte sous le ventre de la fille et la retourna sur le dos. Elle retomba comme si tous ses os avaient été transformés en gélatine et l'expression de dégoût du Premier Guerrier s'accrut. Celle de Blade aussi.

Les yeux de la fille étaient deux flaques rouges d'où le sang se déversait. Du sang ruisselait de tous ses orifices, les oreilles, le nez, la bouche, le vagin. Ce sang noir ressortait sur la pâleur de sa peau, aux tempes, aux poignets, aux chevilles, sur les seins et le bas-ventre.

Le Premier Guerrier contempla aigrement le sang qui souillait le tapis vert immaculé et grogna :

— J'ai tristement perdu la main, Blade-Liza. Il y a quelques années encore, je ne me serais jamais rendu coupable d'une administration principale aussi... inefficace. Je pouvais alors faire durer une servante fautive pendant un quart d'heure, vingt minutes, sans qu'elle perde connaissance. Mais là, j'ai honte. Je vais devoir demander qu'on me confie les quelques prochaines administrations principales, pour me remettre en forme. Tu voudras peut-être m'aider, Blade-Liza ? Il va te falloir apprendre tous les degrés de l'administration du Bas-Peuple, si tu dois t'élever à un rang aussi élevé que je le pense.

— Certes, dit Blade.

Il n'osait pas dire autre chose. Il ne le pouvait pas, sans que sa voix révèle trop clairement son opinion. L'« administration » qu'il venait de voir lui donnait la nausée. L'idée de devoir un jour l'exercer le rendait encore plus malade. Plus question de demander à manger un morceau.

Le Premier Guerrier, sans prendre garde aux dents serrées de Blade, retourna au bureau et appuya sur le bouton suivant un autre rythme. Puis il se tourna vers les trois autres servantes. Levant les mains, il désigna Blade puis il gesticula un moment. Apparemment, il

était interdit de communiquer verbalement avec le Bas-Peuple. Mais les filles devaient comprendre ces signes car elles désignèrent à leur tour Blade puis la baignoire. L'une d'elles alla tourner les robinets dorés. Une autre fit signe à Blade d'ôter son ceinturon. Il obéit, entra dans la baignoire et s'assit sur le fond de marbre. L'eau s'éleva autour de lui, légèrement parfumée et à la température idéale. Il sentit la crasse et la sueur de la matinée quitter son corps, ses muscles se détendre. Il eut même du mal à ne pas s'assoupir.

Soudain, un gong retentit et ses accents sonores se répercutèrent entre les murs de la salle. Les trois dignitaires firent un bond et se regardèrent avec une surprise mêlée d'effroi. Les servantes sautèrent encore plus haut, en laissant tomber les brosses, les savonnettes, les flacons d'huile qu'elles retiraient des sacs. Un des flacons se brisa contre le rebord de la baignoire et un parfum entêtant se répandit aussitôt. Blade leva la tête.

— Qu'est-ce que... Qu'est-ce qui se passe encore ?

Le Premier Chirurgien fut le premier à retrouver l'usage de la parole.

— La reine Mir-Kasa !

— Quoi ! la reine Mir-Kasa ? Elle est morte, c'est son couronnement ou quoi ? demanda Blade avec impatience.

Sa voix autoritaire parut rendre aux trois hommes un peu de leur courage et de leur dignité. Le Premier Guerrier soupira et lui répondit :

— Je t'ai dit que Sa Splendeur était une femme volontaire qui ne laisse rien s'opposer à ce qu'elle veut.

— Et alors ?

— Elle vient ici. Ce gong l'annonce.

— Oui, elle vient ici, répéta le Premier Scribe. C'est tout à fait irrégulier. Tu n'es pas encore préparé comme il convient. Nous pouvons...

— Je suis foutrement mieux préparé que vous ! trancha Blade, partagé entre la colère et l'amusement à la vue de ces trois escogriffes sadiques complètement déboussolés par cette entorse à la coutume de la reine Mir-Kasa. Et je conseille que quelqu'un aille promptement lui ouvrir. En Angleterre nous jugeons extrêmement imprudent de laisser une reine attendre derrière une porte !

CHAPITRE IX

Faire attendre une reine derrière une porte était apparemment aussi mal vu à Melnon qu'en Angleterre. Du moins ce fut l'impression qu'eut Blade en voyant l'expression de la reine Mir-Kasa quand la porte glissa de côté.

Elle entra la tête haute, toutes voiles dehors, impérieuse et majestueuse. Elle était presque aussi grande que Blade. Ses grands yeux sombres fulguraient aussi brillamment que les pierres précieuses du diadème retenant sa masse de cheveux noirs et ses lèvres rouges charnues se pinçaient. Elle avait un visage bronzé, où brillaient deux taches rouges qui ne devaient rien à l'art du maquillage, sans aucune ride bien que les traces de gris dans ses cheveux révélaient que la reine avait bien passé la quarantaine. Son corps non plus ne laissait pas soupçonner son âge. Blade le voyait aisément car elle portait une tunique moulante sans manches, décolletée en pointe jusqu'au nombril et une longue jupe ample presque transparente. La couleur était plus étonnante encore. Au lieu du sempiternel vert monotone, Mir-Kasa était vêtue de gris argenté et dans la trame du tissu léger couraient quelques fils rouges et violets. Ses pieds délicats étaient chaussés de sandales violettes.

Blade eut tout le temps d'observer la reine car elle s'immobilisa sur le seuil pour foudroyer du regard les trois dignitaires peureux assemblés derrière le bureau. Un geste autoritaire d'une longue main royale et quatre guerriers vêtus du même gris argenté entrèrent dans la salle et encadrèrent leur souveraine. Elle avait l'air d'un général victorieux entrant en pays conquis à la tête d'une armée. Blade eut l'impression qu'il en faudrait bien peu pour qu'elle fasse entrer en action ses quatre guerriers.

Comme s'ils avaient lu ses pensées, tous quatre dégainèrent leurs longues épées dans un grincement d'acier. À cela, les trois personnages officiels parurent plus nerveux encore, si c'était possible. Le Premier Scribe vacilla et serait tombé s'il ne s'était pas cramponné au bureau. Blade remarqua que les trois servantes semblaient moins effrayées que les représentants du Haut-Peuple.

Il y avait dans les yeux de Mir-Kasa une expression qui inquiéta

Blade. C'était une jouissance sans vergogne du pouvoir, particulièrement du pouvoir d'inspirer la terreur, qui confinait à la folie. Il se demanda s'il avait vraiment intérêt à gagner l'amitié de cette reine. D'un autre côté, si son inimitié ne pouvait rien lui rapporter que la mort...

Mir-Kasa finit par se lasser de faire trembler ses subordonnés. Elle fit un nouveau geste et les quatre guerriers rengainèrent leurs armes, reculèrent et s'alignèrent contre le mur, les bras croisés. La reine baissa les yeux sur la fille « administrée ». Elle sourit ironiquement.

— Quelle est la raison du retard ? Une simple question d'administration ?

— Oui, Ta Splendeur. Elle...

Un troisième geste réduisit au silence le Premier Guerrier.

— Il y a un temps et un lieu pour tout, mon excellent serviteur, comme le dit la Sagesse de Guerre elle-même. Les administrations peuvent être infligées ailleurs qu'ici et à d'autres moments. Allez tous, je n'ai plus besoin de vous.

— Mais...

C'était le Premier Chirurgien qui avait rassemblé assez de courage pour élever la voix.

— Non !

Mir-Kasa n'avait pas élevé la sienne mais les trois hommes frémirent. Ils prirent la porte si vite que le Premier Chirurgien en oublia sa trousse. Un signe de la main et les trois servantes les suivirent. Un hochement de tête et ce fut au tour des guerriers. La porte se referma dans un soupir, laissant seuls Blade et la reine de la Tour du Serpent.

Blade était tendu et ressentait une excitation qui n'était pas entièrement érotique, encore qu'il soupçonnait fort que c'était ce que la reine avait en tête. Se trouver seul avec cette femme, c'était un peu comme s'il était en compagnie d'un tigre apprivoisé mais affamé.

— Eh bien ! mon nouveau guerrier de premier rang. Mir-Kasa t'accueille.

Blade ne savait trop s'il devait se lever tout nu dans la baignoire, alors il s'arrangea pour s'incliner avec déférence tout en restant assis dans l'eau qui le recouvrait à demi. La reine éclata de rire. Maintenant qu'elle ne cherchait plus à impressionner ni terroriser, elle semblait beaucoup plus naturelle. Elle avait un beau rire de gorge et une voix grave et mélodieuse.

— Pas de cérémonie ici avec moi... euh ?...

— Blade-Liza, Ta Splendeur.

— Pas de cérémonie, te dis-je. Je crache sur le protocole chaque fois que je le peux. Et si je le pouvais je cracherais sur les gens cérémonieux. Mais moi-même je ne suis pas libre... encore. On me dit que tu viens d'un pays qui se trouverait dans l'Au-Delà, Blade-Liza. Est-ce vrai ?

— C'est vrai.

— Les rapports qu'on m'a faits l'indiquaient. Mais aussi, la plupart des guerriers qui obéissent au Serpent voient des merveilles dans tout ce qui n'est pas la Sagesse de Guerre. Pauvres imbéciles. Est-ce qu'on a de ces idées chez ton peuple ? Les... Les Anglais, je crois ?

— En effet. Oui, nous avons de ces personnes chez nous mais pas de Sagesse de Guerre comme la tienne.

Heureusement, pensa Blade. Nous avons déjà assez de mal à faire la guerre sans ça. Cependant, la reine ouvrait de grands yeux.

— Pas de Sagesse de Guerre ? Mais alors comment combat-on ?

Blade tenta de l'expliquer mais la reine lui imposa silence d'un geste. Elle lui sourit, d'un air que l'on ne pouvait qualifier que de salace. Les projets qu'elle formait pour passer le temps à deux ne faisaient plus aucun doute.

— Blade-Liza, je voudrais t'avoir près de moi comme Intendant de la Reine. C'est un poste qui doit revenir à un guerrier de premier rang possédant, en plus, certaines... qualités. Pour le moment, ce poste est occupé par un balourd nommé Nris-Pol... Ah ! je vois que tu le connais. Mais il m'agace. Il commence à perdre ses autres qualités. Et il n'a jamais eu grand-chose dans la tête pour commencer. Alors je crois que tu le remplacerais très bien. Et puis ensuite...

Elle s'interrompt et resta si longtemps hésitante que Blade osa demander :

— Et ensuite ?

La reine baissa la voix comme si elle craignait d'être entendue.

— Ensuite, si tu as des... qualités entre les oreilles ainsi qu'entre les jambes, nous pourrons passer à autre chose. Toi, tu pourras passer à autre chose et atteindre des sommets qu'aucun homme de Melnon n'a jamais atteints.

Les paroles de Mir-Kasa étaient ambiguës mais pour les oreilles entraînées de Blade le ton ne l'était pas. Elle rêvait de pouvoir absolu, avec Blade comme prince consort. Pourquoi un étranger pour une telle position ?

Mais aussi... qui d'autre qu'un étranger ? Il n'aurait aucune loyauté envers la Sagesse de Guerre ou de Paix ou le système du Haut et du Bas-Peuple ni aucune des traditions étouffantes des Tours de

Melnon. Il serait un balai neuf dont elle pourrait se servir pour tout balayer et se débarrasser de ses ennemis. Cela ne souriait guère à Blade, mais quand on doit choisir entre chevaucher le tigre ou se faire dévorer...

Il hocha la tête, laissant ses yeux révéler le reste de sa pensée. Le sourire de Mir-Kasa s'élargit au point que Blade crut qu'il allait se rejoindre derrière sa tête. Puis elle arracha son diadème et le jeta sur le tapis. Ses longs cheveux noirs cascadèrent dans son dos qui était fort beau, droit et souple comme celui d'une jeune fille. Il sourit à son tour.

Comme si ce sourire avait été un aphrodisiaque elle frémit, elle se mordit la lèvre inférieure, ses narines palpitèrent et Blade vit ses seins se soulever quand elle aspira profondément.

— Sors de cette eau, ordonna-t-elle presque avec colère. Non, ne t'essuie pas. Je veux te sentir mouillé contre moi. Et je veux voir comment tu traites une femme. Une femme, Blade, pas une reine. Car désormais et pendant tous ces moments où nous serons seuls je ne serai pas pour toi une reine mais une femme avec un homme. Est-ce clair ?

Si les propos de Mir-Kasa n'avaient pas été clairs, son expression l'aurait été suffisamment. À en juger par l'appétit que Blade voyait dans ces grands yeux, le futur ex-Intendant aurait pu être un eunuque. Il en doutait et pensait plutôt que Sa Splendeur Mir-Kasa, reine de la Tour du Serpent, avait une faim dévorante.

Il sortit de la baignoire et avança entièrement nu tout ruisselant sur le tapis, et laissant derrière lui une traînée humide. Son regard tomba sur le cadavre de la servante. Si Mir-Kasa tenait à faire l'amour à côté de ce sinistre rappel de la vie dans les tours...

Elle y tenait. Blade se résigna quand elle vint vers lui les yeux mi-clos, la bouche ouverte. Il avait fait l'amour dans des circonstances moins agréables encore, et avec des femmes bien moins désirables.

Ses cheveux trahissaient peut-être l'âge de Mir-Kasa mais certainement aucune autre partie de son corps. Les seins fermes pointaient sous le tissu de la tunique, sans le moindre fléchissement, et la peau du cou était tendue et lisse.

Elle se jeta dans les bras de Blade, colla à ses lèvres sa bouche humide et brûlante et à lui seul ce baiser fut un poème érotique presque affolant. Blade eut un instant l'impression inquiétante que cette femme allait l'avaler, le dévorer, le digérer. Cette vision faillit faire retomber son érection. Et puis il sentit les mains de la reine glisser sur son corps, sans subtilité superflue. Elles se refermèrent sur sa virilité dressée et se mirent au travail avec une farouche intensité.

Une pensée fugace traversa l'esprit de Blade : cette virilité n'allait pas rester dressée bien longtemps avec ce genre de traitement. Et alors il resterait joli garçon ! Et sûrement pas l'Intendant de la Reine, c'était sûr.

Cependant les mains de Blade ne restaient pas inactives. Elles caressaient, pétrissaient, pinçaient le corps pulpeux à travers les vêtements. Il cherchait aussi un moyen de les ôter, car il sentait monter en lui une folie bouillonnante. Il la voulait aussi nue que lui.

Les vêtements de la reine ne semblaient avoir ni boutons ni agrafes ni fermetures à glissière ni ouvertures d'aucune sorte. Blade fut pris d'un doute. Devrait-il arracher en les déchirant les vêtements d'une reine ? Et puis une autre pensée lui vint qui s'incrusta. S'il ne la déshabillait pas rapidement, il ne pourrait guère espérer lui donner ce qu'elle désirait si manifestement. Il porta les mains à l'encolure de la tunique et les y crispa.

Il lut alors dans les yeux de Mir-Kasa un indiscutable assentiment. Ses doigts se resserrèrent sur le tissu et il tira vers le bas, de toute sa force. L'étoffe était solide mais pas assez pour résister aux muscles de Blade. La tunique se déchira sur presque toute sa longueur et glissa des épaules de la reine. Les seins libérés jaillirent en frémissant.

Ils étaient admirables, il n'y avait pas d'autre mot. Blade n'en aurait trouvé aucun autre même s'il avait été calme et il était loin de l'être. Il prit les deux seins entre ses mains et sentit les pointes se raidir sous ses caresses. Mir-Kasa rejeta la tête en arrière et un grand soupir extasié lui échappa.

Il semblait que tout l'air s'échappait de son corps et toutes ses forces avec. Elle se laissa aller contre Blade si soudainement qu'il faillit la laisser tomber. Mais il resserra les bras à temps, fléchit les genoux et baissa la tête vers les lèvres offertes. Un nouveau baiser dévorant et elle glissa au sol en entraînant Blade, roula et se tordit sur le tapis, ses cheveux déployés autour de son visage déformé par la passion.

Elle gémissait maintenant comme une petite bête blessée et de nouveau ses doigts se refermèrent sur Blade. Il réprima une plainte, se mordit la lèvre pour se contrôler tant les caresses de ses doigts étaient expertes. À genoux, il glissa ses mains sous la jupe, remonta le long des cuisses nues, plus haut encore. Elle ne portait absolument rien dessous. Les doigts inquisiteurs de Blade découvrirent la toison frisée déjà trempée comme l'herbe après la rosée, s'y aventurèrent, sondèrent, et les lèvres de Mir-Kasa se retroussèrent sur ses dents. Sa passion l'enlaidissait presque mais il en aurait fallu beaucoup plus pour refroidir l'ardeur de Blade. Rien sauf peut-être un coup de massue sur la tête n'aurait pu l'arracher à cette femme qui se tordait

devant lui sur le tapis. La femme, pas la reine.

Il tira sur la ceinture de la jupe, qui était élastique et, lentement, un ventre étonnamment plat apparut, creusé d'un tout petit nombril. Puis ce furent les hanches galbées, la toison noire aussi humide qu'il l'avait sentie, les longues cuisses... et Blade arracha la jupe d'un geste convulsif presque dément.

Mir-Kasa se redressa aussitôt et fut assise devant lui, les jambes écartées, la bouche ouverte, les yeux fermés, aussi nue que lui. Elle leva les bras et se cramponna aux épaules de Blade en se soulevant tandis qu'il était à genoux devant elle. Et là, dans cette position, brutalement, Blade prit la reine de la Tour du Serpent.

Elle ne fit pas un geste, pas un mouvement, elle ne laissa échapper aucun son tandis que le membre incroyablement raide et gonflé la labourait. Quand il la pénétra, elle n'était pas étroite mais alors ses muscles pelviens se mirent à se tordre et se resserrer sur une cadence aussi terriblement experte que ses mains. Cette fois, Blade ne retint pas son cri tant l'effort était surhumain pour se maîtriser et ne pas se laisser aller immédiatement. Il cria, mais parvint à se retenir.

Mir-Kasa atteignit la première leur but commun. Soudain ses yeux se révélsèrent, ses bras se nouèrent autour de Blade comme des tentacules. Son corps s'affaissa contre lui, secoué de spasmes violents et elle le fit tomber à la renverse en se couchant sur lui. Elle s'empala plus profondément encore.

Une petite partie de son esprit où la raison s'attardait disait à Blade qu'il devait se retenir encore, continuer, essayer de la satisfaire jusqu'au bout. Mais le reste de son esprit ne fonctionnait plus ou alors il n'écoutait que les ordres rugissants de son corps. Et ces ordres furent obéis. Blade arqua son dos, poussa son bassin plus haut et se déversa entièrement en elle.

Il crut que tout son sang, toutes ses cellules allaient suivre sa semence. Il eut un instant la vision grotesque de son corps déshydraté se raidissant et s'aplatissant sous la reine Mir-Kasa. Puis la vision disparut. Et au bout d'un certain temps le spasme aussi.

Blade s'étala sur le tapis, complètement épuisé physiquement et mentalement, à peine conscient de la douleur de son épaule blessée. Il n'avait guère plus conscience non plus du poids de la reine couchée sur lui, inerte, qui laissait maintenant le membre flasque glisser hors d'elle. Ils restèrent ainsi un bon moment, haletants, baignés de leur sueur.

Au prix d'une lutte héroïque de l'esprit contre la matière, Blade fut le premier à se remettre. Du moins le premier à prononcer des paroles cohérentes.

— Mir-Kasa, j'ignore quelles sont mes qualités mais les tiennes...

Il fut incapable de trouver les qualificatifs qui convenaient mais il n'en avait pas besoin. De petites fossettes creusèrent les joues de la reine et sa figure lasse s'éclaira d'un sourire.

— Tes qualités, Blade, sont... plus que suffisantes. Ce que tu as entre les jambes... Ma foi, c'est un chef-d'œuvre dont tu peux être fier.

Elle se laissa glisser du corps de Blade et rouler sur le dos, encore haletante, ses beaux seins frémissants. Elle tendit une main et caressa doucement le « chef-d'œuvre » et, avec un nouveau sourire, elle dit d'une voix plus assurée :

— Est-ce que tu te demandes pourquoi je t'ai... voulu tout de suite ? Après ta guerre et ta blessure et le reste ?

C'était une question qui semblait exiger la même réponse que Blade aurait faite librement :

— Oui, en effet.

— C'était une épreuve. Si tu te révélais... si tu pouvais montrer tes qualités, alors que tu étais fatigué...

— Quelles merveilles je ne pourrais accomplir en pleine forme ? acheva Blade pour elle, sur un ton un peu ironique.

Du bout du doigt, elle caressa les lèvres de Blade.

— Ne te moque pas. Tes qualités sont... Eh bien ! Nris-Pol dans ses meilleurs moments ne te serait pas arrivé à la cheville. Et il n'aura pas l'occasion de faire mieux. Demain, tu deviendras l'Intendant de la Reine de la Tour du Serpent.

— Et que devrais-je faire à ce poste... à part répéter cette performance ?

Elle rit.

— Oh ! tu la répéteras, encore et souvent, à satiété. Dans cette position et dans bien d'autres, toutes celles que nous pourrions imaginer tous les deux. J'espère que tu as aussi des qualités dans la tête. Et j'espère que cette tête guidera le reste. J'adore la variété, et je n'en ai guère eu ces derniers temps.

— Je ferai de mon mieux, promit Blade et il ajouta dans un sourire : Avec une telle inspiratrice, comment en serait-il autrement ?

De nouveau, la brève apparition des fossettes mais cette fois la reine reprit aussitôt son sérieux.

— C'est une grande partie de ce que tu auras à faire mais pas la plus importante. C'est ce que tout le monde saura que tu fais. Mais le plus important, j'espère que personne ne le soupçonnera. Ce sera le plus dangereux et cela donnera aussi de grands résultats.

CHAPITRE X

Le premier résultat de la nomination de Blade au poste d'Intendant de la Reine fut que Nris-Pol son prédécesseur se transforma, de simple sceptique railleur, en ennemi actif et avéré.

Blade ne pouvait guère lui en vouloir. Siéger au Conseil de Sagesse et écouter la reine l'évincer c'était déjà assez irritant. Voir un homme, qui avait littéralement surgi de nulle part, élevé non seulement au rang de héros mais encore à son propre poste, c'était pire. Et, pire que tout, c'était d'avoir à entendre la reine expliquer pourquoi ce nouveau venu et ce nouveau héros était nommé. Les usages et les bonnes manières l'obligeaient à voiler légèrement ses raisons mais personne ne pouvait en douter. Nris-Pol était chassé de l'intendance et du lit de la reine parce que Blade-Liza faisait mieux l'amour. Nris-Pol était un homme fier et son humeur devint aussi maussade que celle d'un ours affamé.

Cependant, il ne pouvait rien faire sinon grommeler, maugréer et répandre des potins insidieux et des rumeurs odieuses. De par la loi, la coutume et le bon sens, l'intendance était à l'entière discrétion de la reine seule. Le bon sens était sans doute la principale considération puisqu'un des devoirs de l'intendant était l'assouvissement des passions de Sa Splendeur. Avec certaines reines, c'était une sinécure. Avec d'autres, telles que Mir-Kasa et sa mère Bena-Kasa, c'était une mission exigeante qui épuisait la plupart des intendants. Donc, que la loi le stipule ou non, les préférences de la reine primaient. Tout Conseil de Sagesse qui aurait négligé ce fait se serait révélé singulièrement dépourvu de la vertu dont il portait le nom.

Petit à petit, Blade commença à se faire une petite idée de la façon dont marchaient les choses dans les Tours de Melnon. Ou tout au moins dans la Tour du Serpent. Chaque tour avait ses propres dirigeants, ses règlements, ses rivalités. Et la Tour du Léopard se distinguait encore plus des autres. Blade n'avait toujours pas découvert quelles étaient ces différences et il ne pensait pas qu'il pouvait se permettre d'interroger Mir-Kasa. Du moins pour le moment.

Mais sur les problèmes du Bas-Peuple et du Haut-Peuple dans la Tour du Serpent, elle se montrait très éloquente.

— Dans le Bas-Peuple, ils se reproduisent comme des animaux. Là-bas dans les niveaux inférieurs ils copulent en masse, avec n'importe qui et n'importe comment.

Blade se hasarda à demander :

— Es-tu bien sûre que c'est de leur faute ?

La reine le regarda comme si sa figure s'était soudain couverte de pois jaunes et verts.

— Méfie-toi, tu parles trop comme Bryg-Noz. Il répétait constamment que le Bas-Peuple était misérable parce que nous l'obligeons à vivre dans des conditions misérables, et bien d'autres sottises de ce genre. La journée actuelle de Bas-Peuple n'est bonne à rien. Mais avec le temps... oui, avec le temps, nous verrons.

Ce qui allait se passer « avec le temps » concernait manifestement les projets secrets de Mir-Kasa. Et il était évident que parmi les changements dans l'ordre des choses de Melnon que la reine pouvait méditer, l'aide au Bas-Peuple n'avait certainement pas sa place.

— Pourquoi est-ce que tout le monde fait des bonds et hurle de terreur ou de rage quand quelqu'un parle d'aider le Bas-Peuple ?

— C'est bien normal ! Dans toutes les tours sauf celle du Léopard, le Bas-Peuple est bien plus nombreux que le Haut, au moins cinq fois plus. Grâce à la Sagesse de Guerre, le Haut-Peuple n'a que ses épées et les baguettes d'administration. Et il n'y a qu'une baguette pour dix, à peu près. Si jamais le Bas-Peuple s'imaginait que nous le respectons ou le craignons, il pourrait se demander pourquoi il vit dans de telles conditions. Il pourrait même lui venir l'idée d'envahir les hauts niveaux pour nous y attaquer. Et dans ce cas nous serions obligés de les tuer tous avant qu'ils nous en fassent autant.

— Je vois.

— Vraiment, Blade ? Parfois je me le demande. Mais peu importe. Si tu fais ce que je veux, je me moque de ce que tu penses. Garde simplement tes pensées pour toi.

C'était un conseil que Blade se donnait souvent depuis son arrivée dans cette dimension. Mais il devenait de plus en plus difficile à suivre. Il décida de changer de conversation, du moins en partie.

— Est-ce que l'entretien de tout ce Bas-Peuple ne cause pas des frais terribles ? Il me semble qu'il doit y avoir des moyens moins onéreux de faire faire le peu de travail qu'ils semblent accomplir.

Naturellement, ses efforts pour discuter de l'affaire avec logique furent vains. Mir-Kasa renifla bruyamment et dit avec mépris :

— Encore une fois, tu dis des bêtises. Que deviendrions-nous, sans le Bas-Peuple pour nous servir ? Et qu'est-ce qu'une personne peut

gagner chez nous sinon le droit d'avoir davantage de serviteurs du Bas-Peuple ? La Sagesse de Guerre réduit le prix de nos guerres et la Sagesse de Paix réduit nos besoins. Si nous n'avions pas de Bas-Peuple à houspiller et à commander, nous risquerions de faire des guerres plus importantes.

— Nous voudrions peut-être nous habiller tous différemment, ou essayer d'avoir plus de meubles, ou de manger de plus gros repas que nos voisins. Nous ne pourrions pas vivre longtemps de la sorte.

Blade ne put résister à l'envie de faire observer qu'en Angleterre on vivait très bien comme ça.

— Oui, et vous n'avez pas de Bas-Peuple en Angleterre, à t'entendre. Eh bien ! vous n'en avez pas besoin. Mais nous, si. Sans le Bas-Peuple, les Tours de Melnon s'écrouleraient dans la poussière et les broussailles de la Terre Inculte et les hommes oublieraient bientôt que Melnon s'est dressé là.

Blade commençait à penser que l'écroulement et l'oubli c'était tout ce que méritait Melnon. Il était loin d'être certain qu'il y eût dans une des sept tours quoi que ce fût qui vaille la peine d'être rapporté, appris ou même examiné. La vie de ces gens semblait être une suite monotone de guerres stylisées, de politique et d'intrigues mesquines, de repas insipides (quatre-vingt-dix sortes de synthétiques) et de faibles tentatives pour se distinguer par l'habillement alors qu'il était illégal de porter une autre couleur que celle de sa propre tour. C'était miracle que tous les habitants des sept tours ne soient pas morts d'ennui depuis longtemps.

À part l'amour avec la reine, Blade n'avait pas grand-chose à faire. Ses devoirs d'intendant étaient négligeables ; des maîtres professionnels donnaient tous les ordres nécessaires pour que tout marche bien. Il procéda tout de même à une réforme, nommant un maître de premier rang pour « administrer » les fautifs du Bas-Peuple au lieu de s'en charger lui-même comme le voulait la coutume. Il devait s'avouer qu'il n'était pas assez endurci pour regarder des gens se tordre et hurler sous les pulsations de la baguette. Mais il ne pouvait naturellement pas faire une telle confession à Mir-Kasa. Alors il lui fit un long discours sur l'honneur du guerrier tel qu'on le concevait en Angleterre.

— Cela répugnerait à mon honneur, à ma dignité et à ma gloire d'appliquer la baguette d'administration. Ce n'est pas une arme de guerrier, car elle est inutilisable contre un homme ou une femme qui veut se battre ou fuir. Ce n'est qu'un instrument de châtiment (il allait dire de torture) et d'exécution des criminels. Cela ne peut rien être de plus.

— Tu crois ça, hein ? C'est pour ça que tu t'y opposes ?

Sentant que Mir-Kasa se jouait de lui, Blade acquiesça lentement. Elle sourit.

— Un jour peut-être je te ferai changer d'avis.

— J'en doute.

— Cela ne m'étonne pas. Tu as des idées bien ancrées sur le bien et le mal. Trop ancrées, parfois. Mais je crois qu'un jour la baguette te les fera oublier et tu seras tout surpris d'en avoir une entre les mains.

Elle lui adressa un nouveau sourire énigmatique et lui prit les mains pour les plaquer sur ses seins. Pendant plusieurs jours Blade se demanda ce qu'elle avait voulu dire et puis il oublia presque complètement cette histoire.

Ayant pas mal de loisirs, il eut tout le temps d'explorer la tour, tout au moins les niveaux réservés au Haut-Peuple. Il s'intéressa particulièrement aux salles de travail, où des machines complexes produisaient toute l'alimentation, tout l'habillement, toutes les autres nécessités à partir d'éléments de base venant de Dieu savait où. Blade ne pensait pas que les habitants actuels des tours étaient capables d'avoir créé cette technologie avancée mais il devait reconnaître qu'ils s'en servaient bien. Les travailleurs, la classe la plus inférieure du Haut-Peuple, semblaient être aussi la classe la plus raisonnable.

Il y avait aussi les réunions du Conseil de Sagesse que Blade trouvait assez mal nommé. Il était formé des cinq grands dignitaires de la tour, le Premier Guerrier, le Premier Scribe, le Premier Chirurgien, le Premier Maître et le Premier Travailleur, ainsi que de six femmes représentant le reste du Haut-Peuple. Elles étaient élues tous les ans. Après les avoir vues et entendues, Blade supposa qu'on devait les élire par le nombre de leurs mentons et le nombre de mots qu'elles pouvaient prononcer pour ne rien dire.

Au cours de la seconde de ces réunions, on eut à juger un guerrier pour violation de la Sagesse de Guerre. Il était accusé d'avoir tenté de passer dans le dos de son adversaire au cours de la guerre de la veille. Le malheureux essaya de se défendre mais il fut réduit au silence par les furieuses imprécations du Premier Guerrier. On le condamna à être publiquement dépouillé de son armure et de ses armes, à subir dix minutes de moyenne administration (en public aussi) et à être ensuite exilé à perpétuité dans le Bas-Peuple. D'après ce que Blade entendit raconter une fois qu'on eût emmené le prisonnier, ce n'était pas un châtiment rare ni particulièrement sévère.

Ce soir-là, il ne put s'empêcher d'en parler à la reine.

— Est-ce que c'est vraiment sage d'envoyer tant de guerriers et d'autres gens capables du Haut-Peuple chez le Bas-Peuple ? Après tout, ils ne perdent pas leurs capacités simplement en étant bannis. Il

me semble qu'il y a un risque ; un jour ou l'autre ils pourraient s'unir, se trouver un chef et soulever le Bas-Peuple dans cette révolte qui vous fait si peur à tous.

Mir-Kasa éclata d'un rire dur :

— Tu ne comprends pas la tournure d'esprit du Haut-Peuple, Blade. La descente parmi le Bas-Peuple détruit leur esprit et leurs capacités. Ils ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes, ils sombrent encore plus bas que le Bas-Peuple qui a toujours vécu là en bas.

À l'oreille entraînée de Blade, cependant, ces paroles ne parurent pas tellement assurées. Mir-Kasa avait plutôt l'air de faire un discours à une réunion publique que d'énoncer ce qu'elle croyait être vrai. Il ne put s'empêcher de se poser des questions et d'avoir des soupçons.

Ses soupçons furent confirmés. Un soir, huit jours plus tard, Mir-Kasa en personne conduisit Blade dans les bas niveaux. Et cette nuit-là Blade apprit enfin les détails des plans de Mir-Kasa, pour Melnon, pour sa tour, pour le Haut et le Bas-Peuple.

CHAPITRE XI

Blade et Mir-Kasa étaient couchés dans le lit géant de la reine parmi les draps emmêlés et les coussins en désordre. La reine était vautrée sur le dos dans une pose merveilleusement abandonnée, le regard vague et les cheveux déployés en éventail noirs sur les draps blancs. En la voyant ainsi une personne mal avisée aurait dit que c'était là une femme absolument repue, au-delà de tout désir sexuel.

Blade la connaissait mieux. Il savait combien cet air pouvait être trompeur. Il y avait des signes révélateurs, le frémissement de la bouche rouge, les longs doigts parfois crispés, la main qui s'aventurait de temps en temps vers son membre flasque. Blade espérait qu'il n'allait pas rester flasque bien longtemps. Un de ces jours, Mir-Kasa allait exiger de lui plus qu'il ne pouvait donner. Cela sonnerait probablement le glas de sa carrière et de son pouvoir à Melnon, et peut-être de son existence même. Ce serait certainement le commencement de la fin.

On frappa à la porte, cinq coups bizarrement espacés. Blade sauta du lit et glissa une main sous son oreiller pour saisir la courte épée qui s'y trouvait toujours.

— Qui va là ? cria-t-il.

Sa voix fit émerger Mir-Kasa de sa transe érotique. Elle se redressa, secoua la tête et fit un geste apaisant de la main.

— Ne t'inquiète pas, Blade. C'est l'homme envoyé par Bryg-Noz. Habille-toi et apporte-moi ma robe noire.

Blade obéit mais le nom de Bryg-Noz mit en marche les rouages de son cerveau. Bryg-Noz, le frère aîné de Kir-Noz, relégué dans le Bas-Peuple depuis des années ? Cela ne pouvait guère être une coïncidence.

Mais comment un ancien guerrier dégradé et en disgrâce osait-il envoyer des messagers à la reine en personne ? Blade eut l'impression que le mystère s'épaississait.

Lorsque Mir-Kasa et lui furent complètement rhabillés elle lui fit signe d'ouvrir la porte. Un maître de troisième rang entra et s'inclina profondément.

— Que les bénédictions de la nuit se répandent sur Sa Splendeur, dit-il. Bryg-Noz m'envoie annoncer que tout est prêt.

— Très bien.

Mir-Kasa alla prendre dans un petit meuble une large ceinture verte où deux dagues étaient glissées dans des fourreaux.

— Arme-toi, Blade. Nous allons descendre dans les niveaux inférieurs. Je crois que tu y trouveras les réponses à toutes tes questions sur mes projets.

— Je te suivrai partout où tu me conduiras, dit Blade.

C'était une réplique polie, soigneusement choisie pour dissimuler sa propre surexcitation. Maintenant, peut-être, il allait pouvoir comprendre un peu mieux la manière insensée par laquelle les Tours de Melnon dirigeaient leurs affaires.

Il suivit Mir-Kasa hors de la chambre, hors des appartements royaux et dans le puits de la reine. La cabine était beaucoup plus petite que celle du puits des guerriers, et peinte de la couleur grise qu'affectionnait Mir-Kasa. Mais elle plongeait tout aussi vite. Quelques minutes plus tard à peine, ils arrivaient au niveau du balcon, au centre du réseau de corridors allant des puits aux portes.

Blade pensait que Mir-Kasa allait emprunter un de ces couloirs et sortir sur le balcon mais elle ne fit que quelques mètres avant de tourner dans un passage étroit absolument obscur.

La reine et le maître semblaient connaître le chemin mais Blade ne put se défendre d'une certaine inquiétude.

Au bout d'une cinquantaine de pas le maître s'arrêta et s'approcha du mur. Encore une fois, il frappa les cinq coups espacés. Toute une portion du mur glissa dans un léger soupir. Une faible lueur verte filtra par l'ouverture. Blade put alors voir un escalier aux marches de pierre usées qui descendait en spirale.

— Ne crains rien, Blade, dit la reine. Ce que je projette de faire doit se préparer dans le plus grand secret.

Blade hocha la tête et suivit le maître et Mir-Kasa dans l'escalier. Il pensait que ces marches prendraient fin après une descente de soixante mètres environ, quand l'escalier aurait atteint le niveau de la Terre inculte. Mais pas du tout. Il continuait de plonger et Blade comprit qu'ils devaient descendre au plus profond des fondations de la tour.

Très profondément en effet, car ce fut seulement une soixantaine de mètres plus bas qu'une porte apparut devant le petit groupe. Le maître frappa ses cinq coups et le battant glissa en sifflant un peu. Cette fois une silhouette humaine se tenait là dans la pénombre.

Quand ils avancèrent à l'intérieur, Blade fut certain que c'était Bryg-Noz tant il ressemblait à son frère.

Bryg-Noz était un peu plus grand que Kir-Noz, et plus mince. La bonne chère était rare dans le Haut-Peuple de Melnon et plus encore dans le Bas-Peuple. Il avait les cheveux un peu plus gris et les yeux plus ternes et fatigués que ceux de son frère mais à part cela ils auraient pu être jumeaux.

Ce fut d'une voix assurée que Bryg-Noz s'adressa à la reine. Visiblement, elle ne l'impressionnait pas.

— Ainsi, voilà le puissant étranger qui a battu mon frère. Est-ce que son esprit est aussi rapide que ses épées ?

— Tu peux en croire ma parole, Bryg-Noz. Tu sais que je m'y entends pour choisir les hommes.

— Pour un des usages des hommes, oui. Pour ce qui est des hommes capables de réfléchir aussi bien qu'ils peuvent te satisfaire... nous verrons.

— Tu veux te chamailler avec moi, Bryg-Noz ? murmura la reine en minaudant presque.

C'était surprenant. Si jamais quelqu'un d'autre avait essayé de se « chamailler » avec elle de cette façon, Mir-Kasa aurait été prise d'une rage folle et l'audacieux aurait été mémorablement et douloureusement puni. Mais avec Bryg-Noz, elle était presque douce. Après tout, pensa Blade, ils avaient été amants. Il devait en rester quelque chose.

Bryg-Noz haussa les épaules.

— Je tiens simplement à m'assurer que tu as bien jugé, Ta Splendeur. Alors... Est-ce que ce Blade-Liza doit assister à l'essai de ce soir ?

— Oui. Je pense qu'il pourra donner de bons conseils sur l'emploi des grandes baguettes. Son peuple, les Anglais, a de singulières méthodes de guerre. Je crois qu'ils emploient couramment ces systèmes.

Bryg-Noz interrogea du regard Blade qui hocha la tête. Il n'aurait pu moins comprendre cette conversation si elle s'était déroulée en mongol. Mais il lui paraissait plus sage, dans le doute, de dire oui.

— Bien, dit Bryg-Noz et il tourna la tête pour appeler tout bas dans l'obscurité. Kun-Rala !... Prépare l'essai.

— Certainement, répondit une voix féminine mélodieuse.

Le maître ferma alors la porte de l'escalier derrière eux. Aussitôt, une autre lumière vert pâle brilla dans les ténèbres.

Blade vit qu'ils se trouvaient sur le sol en terre battue d'une

immense salle voûtée, d'au moins soixante mètres de large et plus de trente de haut. Les murs et le plafond n'étaient pas du vert universel mais d'un gris terne même dans la lumière verte, d'une matière rugueuse semblable à de la pierre, salie et érodée par le temps. Là, dans les profondeurs de la Tour du Serpent, il n'était pas nécessaire de tout peindre en vert et de nettoyer. Blade vit enfin le petit groupe qui attendait.

Ils étaient cinq, quatre portant la tunique lâche du Bas-Peuple et une fille entièrement nue. Un de ceux du Bas-Peuple s'avança et leva une main pour saluer Bryg-Noz et la reine.

— Nous sommes prêts, dit-il.

Cet « il » était une « elle ». C'était une voix de femme, claire et fraîche. Blade vit le contour des seins sous la tunique verte en loques, et deux courtes épées sur les hanches minces. Une femme du Bas-Peuple, portant des épées, donnant et recevant des ordres en présence de la reine ! La Sagesse de Paix ne faisait certainement pas la loi ce soir dans ce souterrain !

Un autre membre du groupe portait en bandoulière un grand sac. Il le posa par terre et l'ouvrit. Il en sortit un instrument qui ressemblait aux baguettes d'administration, mais en deux fois plus long et deux fois plus épais. Ce n'était pas vert mais gris argenté, et autour d'une extrémité il y avait plusieurs cylindres de trente centimètres de long, comme de gigantesques piles de torche électrique. L'homme le tendit à la fille, Kun-Rala, qui passa rapidement les doigts dessus comme un tireur d'élite examinant une arme d'un modèle nouveau.

— Très bien, déclara-t-elle en se tournant vers l'autre membre du Bas-Peuple. Fais partir la... la fille.

Blade crut déceler une légère altération de la voix de Kun-Rala quand elle prononça ces mots.

L'homme décrocha de sa ceinture une baguette ordinaire et toucha la fille nue avec. Très légèrement, à peine, et au creux des genoux plutôt qu'à la nuque. Alors au lieu de hurler et de tomber pour se tordre de douleur sur le sol elle ne laissa échapper qu'un faible gémissement. Et puis elle tourna les talons et se mit à courir.

Elle courut vers le centre de la salle, vers le mur opposé. Elle allait si vite que ses jambes blanches n'étaient qu'une tache floue en mouvement. Blade se demanda où elle pensait pouvoir aller. Il ne voyait pas d'autre issue que l'escalier par lequel ils étaient arrivés et la fille lui tournait le dos.

Mais elle n'alla pas beaucoup plus loin. Elle était à trente ou quarante mètres et courait toujours quand Kun-Rala colla vivement la

longue baguette à son épaule. Un bras mince fléchit, de longs doigts tirèrent sur une poignée. Un craquement, un sifflement, une odeur d'ozone... et la fille se volatilisa. Un instant elle était là, l'instant suivant il n'y avait plus qu'une sorte de brouillard ensanglanté qui retombait lentement à l'endroit où elle avait été. Blade sentit de la bile lui monter à la gorge. Il la ravalait au prix d'un effort héroïque et tourna une figure impassible vers la reine Mir-Kasa qui semblait guetter sa réaction.

— Eh bien ! Blade. Est-ce que les Anglais ont des armes comme nos grandes baguettes ?

— Pas précisément, Ta Splendeur. Mais nous avons des choses qui peuvent marcher aussi bien.

Il n'allait certainement pas avouer que cette... ce rayon de la mort dépassait de très loin tout ce qui existait en Angleterre ni que la démonstration avait failli le faire vomir.

— T'attendais-tu à trouver une telle arme ici, à Melnon ?

— Non, certainement pas.

— Eh bien ! elles n'existaient pas il y a quelques saisons encore. Elles sont l'idée d'un travailleur de premier rang, et c'est une très bonne idée, tu ne trouves pas ?

— Si, mais à quoi ça sert ? Je vois bien que c'est une immense amélioration à côté des baguettes normales, mais tu n'as sûrement pas besoin de ça pour...

— Pour administrer le Bas-Peuple ? Certes non, Blade. Ces baguettes sont faites pour être utilisées contre des guerriers. Les guerriers des autres Tours de Melnon. Et sur le Bas-Peuple, s'il le faut.

Rapidement, en phrases brèves, elle lui parla de son véritable projet, lui expliqua que les grandes baguettes capables de tuer à distance en étaient le pivot. Elle esquissa pour Blade un tableau extrêmement clair. Bien trop.

Ce dont elle rêvait, c'était de soulever le Bas-Peuple des autres tours pour qu'ils se révoltent contre leur Haut-Peuple. Peut-être ne réussiraient-ils pas vraiment. Mais ils secoueraient et affaibliraient les autres tours si bien qu'elles seraient des proies très faciles pour les guerriers de la Tour du Serpent.

— Armés des grandes baguettes ? demanda Blade.

— Peut-être. Mais j'espère que nous n'aurons pas à nous en servir ailleurs. Elles sont surtout destinées à me défendre, et à défendre le Haut-Peuple sage de Melnon.

Le « Haut-Peuple sage » était ceux qui consentiraient à la suivre et à se soumettre à son pouvoir absolu. Elle pensait qu'ils seraient

nombreux, une fois qu'elle aurait rendu la Tour du Serpent souveraine suprême. Mais malgré tout elle ne pouvait être sûre de tout son propre Haut-Peuple. Et il y en aurait sûrement qui renâcleraient, s'ils savaient ce qu'elle projetait. Soulever le Bas-Peuple était une des plus abominables violations de la Sagesse de Paix et la moindre rumeur provoquerait une flambée d'opposition.

— Et naturellement, il est toujours possible que le Bas-Peuple de ma propre tour apprenne ce qui se passe et se révolte. Alors ils tueraient aussi bien les sages que les fous du Haut-Peuple et laisseraient la Tour du Serpent trop affaiblie pour étayer mon règne sur Melnon. Je dois donc me défendre contre ceux du Haut-Peuple qui voudraient m'attaquer et contre le Bas-Peuple qui attaquerait mes partisans du Haut-Peuple. D'où les grandes baguettes.

En un mot, les grandes baguettes armeraient la garde personnelle de Mir-Kasa, l'instrument de son règne personnel sur la Tour du Serpent et toutes les autres. Avec elles, une telle armée serait invincible et le règne de Mir-Kasa assuré.

Mais où former cette armée personnelle afin qu'elle soit prête en ras de besoin ? Où, dans la Tour du Serpent, pouvait-on agir secrètement ?

La réponse sautait aux yeux. Aux niveaux du Bas-Peuple, ces créatures misérables et déshonorables dont les faits et gestes n'intéressaient en rien le Haut-Peuple. Aussi, quand Bryg-Noz fut cassé et banni parmi le Bas-Peuple – dans toutes les règles – il partit avec des instructions et des conseils de Mir-Kasa. Il n'avait guère besoin de ces derniers car il était extrêmement intelligent. Et chaque fois qu'un membre du Haut-Peuple était châtié, si Mir-Kasa avait confiance en lui, ou en elle, elle leur parlait de Bryg-Noz et les lui envoyait. Il avait bien su s'en servir. Et maintenant ils étaient...

— Combien, Bryg-Noz ?

Bryg-Noz et la guerrière Kun-Rala échangèrent un regard que Blade surprit. Un regard complice. Mir-Kasa, heureusement, n'en vit rien.

— Ma foi, répondit Bryg-Noz, au dernier recensement, plus de deux cents.

— Pas mal, mon ami, mais cela ne nous suffit pas.

— Bien sûr, dit Kun-Rala. Nous savons qu'il y a plus de mille grandes baguettes dans les compartiments secrets des salles de travail. Mais il suffit d'une personne bavarde, et Nris-Pol ou quelqu'un comme lui soulèvera toute la tour contre nous. Et tu as autant à perdre que nous. Alors je t'en supplie, ne nous force pas à agir plus vite qu'il n'est prudent.

La reine lui jeta un regard de rage glaciale et Blade espéra que Kun-Rala apprendrait à maîtriser sa langue et son irritation un peu mieux que ça, si elle devait être mêlée à une révolution. Cependant la reine aspira profondément et haussa les épaules.

— Il est évident que c'est vous qui serez en danger, alors il est juste que je me fie à votre jugement. Mais je te préviens, cela ira mal pour vous si j'apprends que vous avez tardé alors qu'il n'y avait pas de danger. Viens, Blade. Tu en as assez vu pour ce soir, je pense ?

— Certainement, Ta Splendeur.

En suivant la reine dans la pénombre verte de l'escalier, Blade tourna et retourna dans sa tête les événements de la soirée. Il ne s'était pas trompé ; la reine Mir-Kasa entendait tout chambarder à Melnon pour accroître son propre pouvoir, pas, pour aider des gens. Et elle jouait un jeu bien plus dangereux et pour un enjeu bien plus considérable qu'il ne l'avait imaginé.

Mais il manquait encore des pièces à ce puzzle. Où étaient emmagasinées ces grandes baguettes... et oserait-il le demander ? Et est-ce que Bryg-Noz et Kun-Rala l'amazone étaient entièrement d'accord avec Mir-Kasa sur le but de la « révolution » ? Le regard qu'ils avaient échangé lui donnait à penser. C'était un autre point qu'il devait éclaircir avant de prendre part activement à toute l'affaire.

Heureusement, tout indiquait qu'il aurait tout son temps.

CHAPITRE XII

Blade se trompait en pensant qu'il avait du temps devant lui.

En fait, il n'avait que deux jours. Cela aurait été bien peu, pour découvrir ce qu'il voulait, même s'il avait pu aller et venir librement dans la Tour du Serpent et poser toutes les questions qu'il voulait. Ces deux jours, il les passa presque entièrement au lit. Il finit par amener Mir-Kasa à un tel degré de satiété, d'épuisement et d'inertie qu'elle ne pouvait et ne désirait plus rien exiger de lui. Au moins, si sa situation dépendait de sa virilité, il ne risquait rien.

Mais elle dépendait de bien d'autres choses, comme le lui rappela la reine au matin du troisième jour. Ils s'étaient levés et s'habillaient de leurs vêtements de cérémonie pour assister à la réunion du Conseil de Sagesse. Mir-Kasa paraissait plus réservée et plus tendue qu'à l'ordinaire et Blade lui demanda si elle n'était pas malade.

— Pas dans mon corps. Du moins, ajouta-t-elle avec un sourire lubrique, pas dans ces parties de mon corps que tu n'as pas cherché à épuiser ces deux derniers jours. Non, je suis simplement un peu soucieuse au sujet de la réunion d'aujourd'hui. C'est une réunion ouverte.

— En quoi diffère-t-elle des autres ?

— Comme son nom l'indique, elle est ouverte à tous les membres du Haut-Peuple qui désirent y siéger et prendre la parole, à propos de n'importe quoi. Cela donne l'impression à la masse du Haut-Peuple qu'elle a quelque influence. En général, ça n'aboutit à rien, à beaucoup de bavardages inutiles, de ragots et de querelles mesquines. Heureusement, ces réunions n'ont lieu que deux fois par an.

— Tu ne pourrais pas ajourner celle-là ?

Mir-Kasa haussa ses épaules nues et ses seins se trémoussèrent de la façon la plus intéressante du monde.

— Un tel remède serait pire que le mal. Il avertirait tout le Haut-Peuple de la Tour du Serpent qu'il se passe des choses que je cherche à dissimuler. Non, nous essaierons de franchir ce cap de notre mieux. Deux saisons passeront avant la prochaine. Et en deux saisons...

Son expression révéla suffisamment ce qu'elle ne disait pas.

Ils achevèrent de s'habiller. Flanqués de la garde grise de la reine, ils descendirent au niveau de la salle du conseil. Il y avait déjà foule dans l'antichambre d'écoute, impatiente d'entendre les débats du conseil transmis par haut-parleurs. La liste des citoyens qui désiraient prendre la parole était déjà affichée à la porte. Blade et Mir-Kasa la parcoururent et ne purent retenir un soupir de soulagement en n'y découvrant pas le nom de Nris-Pol.

— C'est bon mais pas parfait, murmura la reine. Un de ses partisans ou lui peut encore invoquer la loi de trahison.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un individu proclame qu'il a une affaire de trahison contre les Sagesses à présenter au conseil et automatiquement il a le droit de prendre la parole avant tout le monde. Naturellement, si l'accusation est fausse elle se retourne contre lui.

— Naturellement. Mais le conseil a tendance à s'abandonner à la panique dès qu'il est question de transgresser les Sagesses. Il ne doit pas beaucoup approfondir les accusations, même les plus folles.

— Tu as parfaitement raison, Blade. Est-ce ainsi en Angleterre ?

— Parfois, grommela Blade en songeant aux chasses aux sorcières et autres épurations. Mais j'ai voyagé dans bien d'autres pays et j'ai souvent vu de quoi sont capables les gens au pouvoir, alors plus grand-chose ne m'étonne... ni me m'échappe.

Mir-Kasa entra dans la salle du conseil et prit sa place. Blade s'assit à sa droite. Les autres membres arrivèrent à la file, aussi pompeusement qu'ils le purent. Beaucoup étaient parfaitement ridicules et Blade eut du mal à ne pas rire. Enfin tout le monde fut installé et on passa à l'ordre du jour. Blade eut l'impression que certains membres cherchaient à expédier les affaires courantes le plus vite possible, comme s'ils avaient hâte de passer à autre chose. Deux des femmes et le Premier Guerrier lui semblèrent particulièrement fébriles. Blade observait attentivement le Premier Guerrier, tentant de lire l'expression de sa figure ridée. Plusieurs fois, leurs regards se croisèrent et, toujours, le Premier Guerrier détournait les yeux. Cela ne plaisait pas du tout à Blade.

Il se demandait comment avertir la reine mais il n'en eut pas l'occasion. Mir-Kasa se leva et prononça les paroles officielles ouvrant le conseil à tous les inscrits.

Dès qu'elle se tut des cris, des murmures, une bousculade retentirent dans l'antichambre d'écoute. Blade se raidit et vit le Premier Guerrier en faire autant. Il vit aussi un indiscutable éclair de triomphe dans ses yeux.

La porte de la salle s'ouvrit à la volée et Nris-Pol surgit, en armure

rouge flamboyante, portant non seulement ses deux épées réglementaires mais une autre, une longue, sur le dos en bandoulière.

— Il va invoquer la loi de trahison, chuchota Mir-Kasa. L'armure rouge est la tenue traditionnelle de celui qui va porter une accusation passible de la peine capitale. Elle symbolise sa volonté de verger le sang pour défendre la tour, ou étayer son accusation.

Blade hocha la tête mais il se souciait peu de l'explication de la reine. Centimètre par centimètre, il repoussait sa chaise de la table pour avoir de la place pour s'enfuir ou se défendre le cas échéant. Et il vérifia aussi avec discrétion ses deux épées, pour s'assurer qu'il pourrait dégainer rapidement, toujours le cas échéant. Il ne savait pas jusqu'où Nris-Pol entendait aller.

Nris-Pol avança jusqu'à la table et leva le bras droit. Sa main gantée de rouge désigna Blade, d'un geste théâtral. Il garda la pose jusqu'à ce qu'il soit certain que tout le monde ait les yeux sur lui. Blade dut reconnaître que l'homme était vraiment doué pour le spectaculaire.

— Conseillers ! glapit Nris-Pol d'une voix qui fit trembler les murs. J'invoque la loi de trahison afin de prendre la parole en conseil ouvert.

Sur ce il regarda Mir-Kasa comme pour la mettre au défi de lui refuser ce droit. Elle hésita à peine avant de dire :

— Le conseil t'écoute, c'est ton droit. Et c'est aussi le droit de la reine et du Conseil de Sagesse de la Tour du Serpent de te châtier sur l'heure si tu ne nous apportes rien de valable.

Blade se croisa les bras, mais plutôt bas, de manière que ses mains ne soient qu'à quelques centimètres de la garde de ses épées.

— J'accuse de trahison l'Intendant de la Reine, reprit Nris-Pol, le guerrier de premier rang Blade-Liza.

— Quelle est la nature de ma « trahison » ? demanda Blade d'une voix distante et glacée.

— Tu cherches à soulever le Bas-Peuple contre...

Le reste de la phrase fut couvert par des exclamations horrifiées et des cris de rage. Ils avaient commencé, comme Blade s'y attendait, du côté du Premier Guerrier et des deux femmes alliées, avant de faire le tour de la table et de trouver un écho dans la foule de l'antichambre qui jurait et tempêtait.

— Coupez le télé-parleur, ordonna Mir-Kasa. Nous pouvons écouter ces accusations sans avoir besoin des hurlements de cette meute d'animaux.

Blade vit un peu de sueur perler au front de la reine ; elle se

mordillait légèrement la lèvre. Une des femmes – pas une des alliées de Nris-Pol – dit respectueusement :

— J'en demande pardon à Sa Splendeur, mais la loi du conseil ouvert est explicite. Ceux qui sont dans l'antichambre d'écoute ont le droit d'entendre ce qui se dit en conseil, surtout dans une affaire de trahison.

— Très bien, dit Mir-Kasa avec irritation, mais nous ne sommes pas obligés d'entendre leurs vociférations. Ceci est le Conseil de Sagesse et non une bande d'enfants qui doivent trembler à la voix de leurs parents !

Nris-Pol eut assez de présence d'esprit pour sauter sur la perche que la reine lui tendait.

— Oui, refuse d'écouter les « vociférations » du peuple de la tour. Refuse de m'écouter et un jour proche les plans de Blade-Liza arriveront à maturation et tu entendras des vociférations que tu ne pourras pas ignorer. Ce seront les hurlements du Bas-Peuple se soulevant contre toi, exigeant ton sang, cherchant à réduire à néant la Sagesse de Guerre et la Sagesse de Paix.

Nris-Pol se lança alors dans une description amoureusement détaillée, effroyable et terrifiante, de tout ce qui se passerait quand le Bas-Peuple se révolterait. Mais il évita soigneusement de mentionner comment Blade s'y prendrait pour fomenter cette rébellion et perpétrer toutes ces horreurs.

Le tumulte allait croissant aussi bien dans la salle de conseil que dans l'antichambre. L'explosion d'une bombe aurait à peine été entendue, moins encore une demande de droit à la défense et de réfutation.

Certains visages tournés vers Blade étaient si féroces qu'il vérifia de nouveau la position de ses épées. Il se disait que la foule hurlante derrière la porte était fort capable de faire irruption pour le lyncher sur place. Dans ce cas, il y aurait du sang versé bien plut tôt que Nris-Pol le prévoyait, et ce ne serait pas seulement celui de Mir-Kasa ou de Blade.

Enfin Nris-Pol ne trouva plus de mots à dire ni de souffle pour les prononcer. Quand la voix hystérique de l'agitateur se tut, celles des agités baissèrent et leur hystérie se calma. Le silence tomba sur les deux salles. Les yeux se tournèrent vers Blade et vers Mir-Kasa. C'était à elle de jouer, maintenant.

Mais le silence persista, dura jusqu'à ce que Blade fut certain que des nerfs allaient craquer avec un bruit audible de corde à violon trop tendue. Il aspira profondément et glissa les mains vers ses épées. Enfin Mir-Kasa lui jeta un bref regard et se leva.

— Nris-Pol, conseillers, dit-elle d'une voix posée, une monstrueuse accusation de trahison a été portée contre mon intendant. Je le croyais un homme vertueux. Un instant ! cria-t-elle en levant la main pour faire taire les grondements de protestation. Il l'était peut-être. Mais il est clair qu'il s'est laissé aller au mal. (Les visages se détendirent, à part celui de Nris-Pol qui arbora un sourire triomphant.) Il n'est donc plus digne de rester à son poste ni parmi le Haut-Peuple. Par la Sagesse de Paix moi seule ai le droit de prononcer la sentence contre lui.

Elle se tourna vers Blade et le regarda dans les yeux.

— Blade-Liza, ancien Intendant de la Reine, je te bannis du Haut-Peuple. Je déclare que tu seras exilé dans le Bas-Peuple pour y vivre et y mourir selon ton destin. Jamais plus, pour le temps qu'il te reste à vivre, tu ne reviendras parmi le Haut-Peuple. Sinon tu serais exécuté sur l'heure. Gardes de la reine ! cria-t-elle. Venez et allez jeter Blade-Liza parmi le Bas-Peuple !

CHAPITRE XIII

L'initiative si rapide de Mir-Kasa réduisit un moment l'opposition au silence. Assez longtemps pour que les gardes arrivent. Leur chef s'inclina très bas devant la reine puis il se tourna vers Blade :

— Viens avec nous, traître. Remets au Premier Guerrier ces armes que tu n'es pas digne de porter.

Blade se leva pour obéir mais en entendant son titre le Premier Guerrier sortit de son mutisme.

— Ta Splendeur..., bredouilla-t-il.

— Oui ? fit froidement Mir-Kasa.

— Ça n'a pas de sens... je ne vois pas...

— Qu'est-ce qui n'a pas de sens et que ne vois-tu pas ?

Le Premier Guerrier rouvrit la bouche mais ne trouva rien à dire. Avant qu'un autre ose affronter la colère évidente de la reine, les gardes entourèrent Blade et le poussèrent vers la porte. Comme ils passaient devant Nris-Pol, il remarqua l'expression de son accusateur. Le guerrier avait l'air d'avoir reçu de la reine un coup de pied dans le ventre. Et Blade comprenait pourquoi. Exilé parmi le Bas-Peuple, il serait hors de portée de Nris-Pol. Et il serait une recrue de choix pour l'« armée » de Bryg-Noz. Nris-Pol avait pleinement conscience de la première éventualité. Blade espérait qu'il ignorait tout de la seconde.

Les gardes se précipitèrent et ne ralentirent au petit trot qu'après avoir traversé l'antichambre d'écoute et sa foule marmonnante. Dans le couloir, ils s'arrêtèrent un instant pour lier les mains de Blade dans son dos et puis ils repartirent plus vite encore. Blade avait du mal à garder l'équilibre sur le sol glissant et plusieurs fois un des gardes dut le retenir de tomber à plat ventre.

Il était évident qu'ils étaient tout aussi nerveux que lui et probablement pour les mêmes raisons. Ils n'avaient peut-être pas envie d'être mêlés à la conspiration de Mir-Kasa mais ils ne voulaient surtout pas l'être au lynchage de leur prisonnier. Et cela resterait un danger certain tant qu'ils ne l'auraient pas conduit en toute hâte dans la sécurité relative des niveaux du Bas-Peuple.

Les six gardes poussèrent tous un soupir de soulagement quand la porte du puits des guerriers se referma sur eux et quand la cabine entama sa plongée. Mais lorsque la porte se rouvrit ils furent de nouveau sur le qui-vive. Deux d'entre eux sortirent dans le corridor et regardèrent de tous côtés avant de faire signe aux autres de les suivre. Blade comprenait cette prudence. Il ne pouvait savoir combien de temps mettrait Nris-Pol à revenir de sa surprise et à glapir des ordres dans tous les télé-parleurs à tous ses partisans de la tour. Il en avait sûrement partout. Le Premier Guerrier et les deux conseillères étaient à lui mais il n'aurait pu progresser aussi vite sans le soutien d'une bonne partie de la masse. Blade espéra qu'il n'avait quand même pas tellement de partisans qu'il serait tenté de fomenter sa propre révolution contre Mir-Kasa.

Les deux premiers gardes ayant signalé que la voie était libre, tous les six entourèrent de nouveau Blade et partirent en courant vers une porte encastrée. Là ils s'arrêtèrent de nouveau et le chef de la troupe psalmodia les paroles rituelles du bannissement et de l'exclusion du Haut-Peuple. Cela dura plusieurs minutes, avant qu'il tranche les liens du prisonnier avec son épée et aboie un ordre bref :

— À poil !

Tous les gardes ayant la main à la poignée de leur épée, Blade jugea préférable de ne pas discuter. Il ôta son casque et commença à défaire les agrafes de sa cuirasse.

Comme il tirait sa tunique par-dessus sa tête, il entendit un des gardes s'exclamer :

— Mais qu'est-ce que...

Et puis un bruit de pas qui s'approchait et le grincement bien reconnaissable d'épées tirées des fourreaux. Il se débarrassa de sa tunique avec plus de hâte que de dignité et se retourna juste à temps pour voir cinq guerriers armés s'arrêter près du groupe. Tous les cinq avaient l'épée au poing. Les six gardes dégainèrent à leur tour. Le chef toisa les nouveaux venus.

— Qu'est-ce que vous faites là, camarades ? C'est l'affaire de la reine, pas la vôtre ni celle de ceux que vous servez.

Un des cinq autres gronda avec mépris :

— Pas du tout. C'est l'affaire de tous ceux de la Tour du Serpent qui croient à la Sagesse de Paix. Ce... cette créature de l'Au-Delà est venue chez nous, a gagné la faveur de la reine, et cherche maintenant à soulever le Bas-Peuple. Si la reine est si aveuglée qu'elle ne peut pas juger comme...

— Surveille ce que tu dis, soldat !

Le chef des gardes renonçait au « camarade » et ses doigts se

crispaient sur la poignée de son épée.

— Surveille-toi toi-même, défenseur de traîtres, grinça l'autre. Et qu'est-ce qu'il est pour toi, d'abord ? Nous t'avons entendu l'exclure du Haut-Peuple, par les Sagesse. Donc, de par la Sagesse de Paix, il fait maintenant partie du Bas-Peuple et aucune loi du Haut-Peuple ne peut s'appliquer à lui. Aucun guerrier du Haut-Peuple ne peut le défendre. Pas même la reine !

Le chef des gardes acquiesça à contrecœur. Blade jura à part lui. Encore une fois il allait être pris dans le piège de l'infamale obéissance aux lois de ce maudit peuple. Et ça pourrait bien être la dernière.

— Est-ce vrai ? demanda-t-il au chef de la garde de la reine.

L'homme ne daigna pas répondre à quelqu'un du Bas-Peuple. Mais il hocha tout de même la tête.

— Alors reculez et donnez-moi une chance égale contre ces abrutis, cria Blade. Je peux les mettre en pièces sans même me donner de mal.

Bouche bée, le chef regarda fixement Blade.

— Mais tu ne peux pas...

— Me défendre ? Du diable si je vais rester planté là et laisser la bande à Nris-Pol m'abattre comme une esclave administrée !

Et avant que l'un d'eux ait le temps de réagir à cette réflexion, il passa à l'action. Sa main gauche se leva et son poing frappa le chef des gardes à la nuque. L'homme vacilla. Comme il tombait Blade se pencha et arracha les deux épées de sa ceinture.

— Ramassez votre chef et foutez le camp, gronda-t-il aux gardes de la reine. Je n'ai rien contre vous. Et vous feriez bien d'aller avertir Mir-Kasa que Nris-Pol envoie ses soudards s'opposer à sa justice royale. Allez, filez, je vous dis ! Je suis assez grand pour m'occuper de moi-même, et aussi de la plupart de ces balayures !

Il avait peut-être été rejeté dans le Bas-Peuple mais son ton était celui du commandement. Et ce fut ce ton que les gardes entendirent surtout et auquel ils obéirent. Ils soulevèrent le corps inerte de leur chef et disparurent dans le corridor comme s'ils s'enfuyaient d'un incendie de forêt. Blade profita de la surprise des cinq adversaires pour s'adosser au mur. Puis il brandit ses épées et sourit sauvagement.

— Alors ? Qui veut mourir le premier ? Ou bien aucun de vous n'est digne de servir le Bas-Peuple, même pas de le rejoindre ?

Cette insulte provoqua une ruée furieuse, comme il l'avait espéré. C'était une charge bien trop désordonnée pour pouvoir réussir contre un adversaire compétent.

Blade était plus que compétent. Il lui fut très facile de planter une

épée dans la gorge d'un homme et de trancher le bras d'un deuxième. Son hurlement se répercuta dans le couloir comme le souffle d'une explosion.

— L'imbécile, gronda un des survivants. Il va ameuter toute la tour. Toi ! cria-t-il à son voisin. Cours au télé-parleur, dis à Nris-Pol que nous avons besoin de renforts. Au moins six guerriers. Vite, je te dis !

L'homme partit comme une fusée et les deux derniers guerriers firent face à Blade.

— Ainsi, Nris-Pol est bien votre maître. Ça ne m'étonne pas, bien sûr. Mais ça intéressera peut-être Mir-Kasa.

— C'est pas toi qui le lui diras, lança un des guerriers. Tu ne vivras pas assez longtemps.

— Ah oui ? Vous avez oublié la guerre contre les Aigles ? rétorqua Blade et il bondit.

S'il avait voulu leur échapper il aurait pu le faire aisément. Mais il savait qu'à long terme il n'aurait d'autre sécurité que derrière la porte, dans les quartiers du Bas-Peuple. Son problème était de rester en vie jusqu'à ce que le vacarme attire quelqu'un qui pourrait et voudrait bien lui ouvrir. Ensuite... mais on verrait plus tard.

Nris-Pol choisissait bien ses guerriers, ce fut tout de suite évident. Tous deux étaient excellents et Blade ne pouvait se permettre d'en perdre un seul de vue. Les murs du corridor renvoyaient des échos continus d'épées entrechoquées. Blade commença à avoir peur que ce bruit de ferraille attire des visiteurs importuns.

Mais ce fut derrière la porte que l'on arriva. Blade l'entendit glisser dans ce soupir qu'il commençait à connaître. Des pas claquèrent derrière lui, précipités, et il se jeta de côté. Comme il s'aplatissait contre le mur, une mince silhouette en tenue de guerrier jaillit de la porte en brandissant deux épées.

Le nouveau venu ignore Blade et se rua tout droit sur les deux séides de Nris-Pol. En un instant il se trouva étroitement engagé avec eux. La seconde suivante, il fut évident qu'il avait affaire à bien plus forte partie que lui. La longue épée du chef de groupe s'abattit dans un bruit fracassant et celle du nouveau venu s'envola dans les airs pour retomber au loin. Et puis le deuxième guerrier se précipita, saisit le bras gauche de l'assaillant et le tordit. Poussant un cri de douleur aigu, le nouveau venu lâcha aussi sa courte épée.

Mais dans leur hâte à vaincre cet inconnu, les deux guerriers avaient oublié Blade. Il se rappela à leur bon souvenir en se détachant du mur dans une ruée farouche. Sa longue épée étincela et la pointe s'enfonça dans la bouche ouverte du chef, brisant des dents, coupant

la langue, perçant le palais jusqu'au cerveau. Les yeux du guerrier se révélsèrent et il s'écroula comme une masse, si brusquement que l'épée échappa à la main de Blade.

L'autre n'en tira aucun parti. Avant même que son chef ait touché le sol, il avait lâché le nouveau venu et comme Blade s'apprêtait à l'affronter il tourna les talons et partit dans le couloir en courant comme un dératé.

Blade se pencha sur le nouveau venu qui était assis par terre et massait son bras endolori.

— C'était complètement idiot ! gronda-t-il. Tu n'as même pas essayé de coordonner ton assaut avec le mien ! Si tu l'avais fait, ces deux crétins ne nous auraient pas échappé !

— Je sais, murmura l'autre en levant vers Blade une figure pâle aux yeux immenses.

Il sursauta.

— Kun-Rala !

— Oui, souffla-t-elle.

Puis elle se releva et lui empoigna le bras pour le traîner par la porte vers le domaine du Bas-Peuple.

— Viens avec moi, vite ! Nous devons descendre auprès de Bryg-Noz !

— Mais comment se fait-il que tu sois montée ?

— Je t'en prie, nous ne pouvons pas rester ici. Celui-là s'est enfui et il va avertir tout le monde et...

— C'est ta faute s'il s'est enfui, répliqua furieusement Blade.

Il n'aimait pas être traîné comme une péniche au bout d'une remorque sans savoir pourquoi. Il l'avait déjà bien assez supporté de ses ennemis et du diable s'il allait se laisser entortiller par ses amis... s'ils étaient ses amis, ceux-là !

Deux secondes plus tard, il regretta d'avoir parlé avec tant de colère. La figure de Kun-Rala se plissa et elle fondit en larmes. Blade serra les dents. Il aurait bien aimé que cette fille se décide, pour savoir si elle était un guerrier ou une femme. Il ne savait pas ce qu'elle valait comme femme mais comme guerrier le résultat était assez piteux. Il la prit dans ses bras, la serra contre son torse nu. Sa chaleur, la force de ses bras parurent la calmer. Ce fut d'une voix plus assurée qu'elle le supplia encore :

— Je t'en prie, Blade-Liza. Je sais que je ne vaux rien au combat. Mais Bryg-Noz n'avait pas beaucoup de personnes de confiance pour envoyer te guetter. Et je peux te conduire à lui. Laisse-moi faire ça, je t'en prie ! Tu dois bien comprendre qu'il ne te reste plus rien à faire

ici. Et tu peux nous aider. Tu dois nous aider !

Blade se demanda pourquoi il *devait* faire une chose pareille. Mais il jugea que ce n'était pas le moment de poser trop de questions. Un instant plus tard sa décision fut prise quand il entendit un bruit de pas et de voix nombreuses approchant à toute vitesse.

Kun-Rala se dégagea vivement et plaqua une main contre le mur. Elle dut appuyer sur un mécanisme caché car la porte se referma sur eux.

Les pas et les voix s'arrêtèrent de l'autre côté. Des poings furieux tambourinèrent contre la porte. Kun-Rala regarda Blade d'un air affolé.

— Je t'en supplie, Blade-Liza. Descends avec moi voir Bryg-Noz. Ils peuvent penser que tu es si dangereux qu'ils enfonceront la porte. Et alors ils nous tueront tous les deux !

Blade n'avait guère le choix. Ou il faisait confiance à cette fille ou il ressortait et tentait sa chance contre les guerriers que Nris-Pol avait certainement massés dehors. Et à entendre leur vacarme ils devaient être une bonne douzaine.

— C'est bon, Kun-Rala, emmène-moi auprès de Bryg-Noz.

CHAPITRE XIV

Ils trouvèrent Bryg-Noz tout en bas, dans une petite pièce à côté de la vaste salle où Blade avait assisté à la démonstration des grandes baguettes. Le général de l'armée clandestine de Mir-Kasa se leva pour l'accueillir, la main tendue.

— Sois le bienvenu dans nos rangs, Blade-Liza. Ou bien est-ce prématuré de t'accepter parmi nous ?

Il fit un geste bref et plusieurs hommes adossés au mur se redressèrent en dégainant. Blade rit.

— On dirait que tu n'as pas plus confiance en moi que moi en toi. J'ai laissé Kun-Rala me conduire ici parce que je n'avais pas envie de mourir tout de suite. Et là-haut c'était bien ce que je risquais. Ils étaient plus d'une douzaine de séides de Nris-Pol qui tambourinaient contre la porte quand nous sommes descendus.

Un signe de tête de Kun-Rala confirma ces mots. Bryg-Noz examina un moment Blade puis il soupira et se tourna vers ses hommes qui rengainèrent leurs épées.

— Tu ferais mieux de nous raconter ce qui s'est passé aujourd'hui, Blade. Raconte tout, ce que tu as pensé, ce que tu as vu et entendu toi-même.

Blade ne se fit pas prier. La figure de Bryg-Noz s'allongea de plus en plus, au fil du récit. Blade vit des larmes briller dans les yeux de Kun-Rala et ruisseler sur ses joues. Dans le fond de la pièce, un des hommes jurait tout bas. Enfin Blade se tut et Bryg-Noz poussa un nouveau soupir.

— Une sacrée histoire, Blade. Maintenant dis-moi comment tu comprends les projets de la reine Mir-Kasa... pour l'avenir de Melnon.

— Tu as dû les entendre assez souvent.

— Oui, sans aucun doute. Mais je veux savoir ce que tu en penses. Tu les as peut-être entendus et compris autrement que moi.

Blade le lui dit franchement. À mesure qu'il parlait il voyait les yeux de Bryg-Noz s'arrondir et perdre leur expression lasse. Enfin Bryg-Noz se redressa et se mit à marcher de long en large, avec un

large sourire.

— Je vois. Je vois très bien. Et tu penses que Mir-Kasa ne se soucie que de son propre pouvoir et pas du tout du Bas-Peuple ni de l'avenir de Melnon comme un seul peuple uni ?

— Il me semble que c'est aussi visible que les Tours de Melnon dans la plaine, répliqua catégoriquement Blade.

Bryg-Noz vint vers lui et lui plaqua les deux mains sur les épaules.

— Alors je crois que nous nous comprenons. Si tu avais pensé que Mir-Kasa s'était réellement intéressée à autre chose qu'à son propre avenir... Mais peu importe. Je vais te demander une chose. Voudrais-tu te joindre à nous et nous aider à faire de Melnon une ville libre, avec un peuple libre, ni Haut ni Bas, simplement des Tours de Melnon ? À mettre fin aux guerres, à mettre fin à la Sagesse de Guerre, à la Sagesse de Paix, à ne plus nous servir de nos connaissances qu'au bénéfice de quelques-uns ?

— Le programme me paraît ambitieux.

— Il l'est. Mais que pouvons-nous faire d'autre ? Aujourd'hui, Melnon est serré dans un carcan. Si nous pouvons briser ce carcan, le remplacer par quelque chose de meilleur...

— Est-ce que vous le pouvez ?

— Rien ne nous empêche d'essayer, dit Bryg-Noz avec simplicité.

Si Bryg-Noz avait répondu autrement, Blade se serait quand même joint au mouvement pour « faire de Melnon une ville de peuples libres », mais uniquement pour sauver sa peau jusqu'à son retour dans la Dimension Normale. De préférence avec une des grandes baguettes sous le bras mais avant tout avec la vie sauve. C'était à peu près tout ce qu'il pouvait espérer rapporter de cette dimension de fanatiques ligotés par des règlements.

Cependant, Bryg-Noz était franc et ne se faisait pas d'illusions sur la possibilité de balayer le passé de Melnon et de bâtir son avenir à lui tout seul. Mais il voulait bien essayer. Et ce genre de révolutionnaires plaisait à Blade. Si Bryg-Noz arrivait à régner sur Melnon, il y avait de fortes chances que les tours n'échangent pas une tyrannie sanglante contre une autre.

Après avoir scellé leur accord d'une poignée de main, les deux hommes s'assirent et Blade eut enfin l'explication qu'il attendait depuis que Kun-Rala l'avait entraîné dans l'escalier.

La reine Mir-Kasa ne se doutait pas du tout de ce que Bryg-Noz et les siens projetaient de faire avec son armée personnelle. Les révoltés étaient d'accord pour marcher avec elle jusqu'à un certain point ; ils ne demandaient pas mieux que de renverser le Haut-Peuple des autres

tours. Ce serait sanglant mais qu'y faire ? Seulement, quand la Tour du Serpent régnerait sur Melnon, alors la souveraine se retrouverait... au chômage.

Poursuivant leurs deux buts, Bryg-Noz et ses compagnons recrutaient parmi le véritable Bas-Peuple autant que parmi le Haut-Peuple banni par Mir-Kasa. Au lieu des deux cents annoncés, ils avaient plus de quatre cents partisans de confiance et une liste de sympathisants quatre fois plus longue.

Tels avaient été les plans jusqu'à présent. Mais avec Nris-Pol sur le sentier de la guerre, il fallait évidemment en changer. Si Nris-Pol possédait déjà le pouvoir que disait Blade, c'était la fin de la sécurité souterraine parmi le Bas-Peuple. Il pouvait aussi aisément que la reine Mir-Kasa y envoyer des espions. Et quand il aurait découvert ce qui se passait, il lui serait facile d'accuser la reine elle-même de trahison. Blade avait constaté les effets d'une telle accusation. Mir-Kasa aurait de la chance de s'en tirer avec la vie sauve et Nris-Pol régnerait sur la Tour du Serpent.

Alors il trouverait certainement la salle de travail où étaient entreposées les grandes baguettes. Ce qu'un homme pourrait faire avec des centaines de baguettes capables de désintégrer un guerrier à cinquante mètres ou plus était évident. Des dizaines de milliers mourraient, dans le Haut comme dans le Bas-Peuple dès qu'il entreprendrait la conquête de Melnon, qu'il soit victorieux ou non.

Par conséquent, la Tour du Serpent ne pouvait plus abriter le mouvement. Il fallait fuir avec armes et bagages.

— À la Tour du Léopard ? demanda Blade.

Bryg-Noz eut un sursaut de stupéfaction.

— Comment as-tu deviné ?

— Ma foi, j'ai des yeux pour voir. Ils ont l'air de vouloir à toute force se différencier des autres tours. Et j'ai entendu parler. On dit que les Léopards s'inquiètent moins de la hiérarchie entre les Haut-Peuple et Bas-Peuple.

— C'est vrai. Ils sont donc les seuls vers qui nous pouvons nous tourner.

— Mais est-ce qu'ils vont consentir à participer à une guerre contre toutes les autres Tours de Melnon ?

— Quand nous leur montrerons les grandes baguettes et quand nous leur parlerons de Nris-Pol... je crois qu'au moins ils écouteront. Quant à se laisser persuader, c'est une autre affaire. Mais avant tout nous devons faire sortir les nôtres de cette tour et les emmener chez les Léopards.

Cela devait être relativement simple. Un souterrain partait d'une des salles pour déboucher à plus de huit cents mètres dans la Terre Inculte. Il existait depuis la construction de la tour et avait déjà servi plusieurs fois à des groupes secrets. Une fois sortis du tunnel, ils n'auraient guère de mal à marcher jusqu'à la Tour du Léopard. Une fois là, ils attendraient le matin et demanderaient asile.

— Il faudrait emporter quelques-unes des grandes baguettes, dit Blade. Les Léopards vont sûrement vouloir qu'on leur fasse une démonstration. Et puis elles nous seraient précieuses quand nous retournerons à la Tour du Serpent.

— Sans aucun doute, dit Bryg-Noz, mais Mir-Kasa ne nous en a donné qu'une, et elle a presque perdu sa puissance. Il est évident qu'elle n'avait pas en nous une confiance aveugle.

— Ma foi, dans ce cas il faut que quelqu'un monte à la salle de travail et en emporte quelques-unes, le soir où nous quitterons la tour. Qui sait où elle est, pour me guider ? Car il vaut mieux que ce soit moi qui y aille. Je ne vous suis pas indispensable, je connais assez bien les hauts niveaux et je suis probablement le guerrier le plus fort de la Tour du Serpent s'il y a bataille. Mais je ne pense pas que nous en viendrons là... J'ai déjà fait ce genre de choses en Angleterre et au cours de mes voyages et j'ai pas mal d'expérience.

— Je veux bien te croire, Blade-Liza, et j'accepte ton offre. Mais tu auras besoin d'un compagnon pour surveiller tes arrières.

— Laisse-moi l'accompagner, Bryg-Noz, intervint Kun-Rala. Je peux me déguiser en guerrier ou en maître et Blade en serviteur. Je pourrai porter ses armes sous mes vêtements et lui un cadre de transport pour les baguettes.

— Très bien. C'est donc ce que vous ferez tous les deux le soir de l'évasion. Maintenant nous devons déterminer les tâches de tous les autres.

Bryg-Noz ne regardait pas Kun-Rala, aussi ne remarqua-t-il pas l'expression de ses yeux quand elle contempla Blade. Mais Blade la vit bien.

Il ne fut donc pas particulièrement surpris quand elle entra cette même nuit dans la petite pièce misérable qu'on lui avait trouvée. Il commençait à s'endormir paisiblement sur sa paillasse quand la porte s'entrouvrit et Kun-Rala se glissa dans la chambre. Il sursauta et se redressa.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-il ne sachant trop s'il était fâché ou amusé.

— Je ne sais pas non plus ce que je fais en ce moment, répliqua-t-elle avec un sourire malicieux, mais je sais ce que je vais faire très

bientôt.

Elle portait une des longues tuniques vertes du Bas-Peuple, un vêtement plutôt laid et informe qu'elle avait amélioré par une ceinture serrée mettant en valeur sa taille fine et ses jeunes seins pointus. Blade ne put empêcher son regard de s'y attarder et, de son côté, Kun-Rala parcourait des yeux tout le corps de Blade. Il avait rejeté ses couvertures et il était assis entièrement nu sur la paille.

Elle alla refermer la porte puis elle vint s'asseoir au pied du matelas.

— Je... je n'ai guère eu l'occasion d'être une femme, tu sais. J'ai dû être un guerrier pour notre cause... depuis presque toujours. J'en suis fière mais j'aimerais bien apprendre à être une femme, Blade, et je crois que tu pourrais très bien me l'enseigner.

Blade ne pouvait empêcher ses sens de s'éveiller mais il se demandait si c'était bien le moment.

— Pourquoi maintenant, Kun-Rala ? Nous...

— Nous pouvons mourir après-demain soir. Nous mourrons peut-être ensemble mais ce n'est pas tout ce que je voudrais que nous fassions ensemble. Je veux que tu m'apprennes comment être une femme, avant de mourir, si je dois mourir cette nuit-là... Je t'en supplie, Blade-Liza !

Blade n'eut pas besoin de dire oui, son corps répondait pour lui. Et si Kun-Rala voulait apprendre à devenir une femme, elle en savait déjà assez pour reconnaître l'excitation d'un homme quand elle lui sautait aux yeux. Elle s'allongea contre lui et l'enlaça. Blade sentit la sveltesse et la tiédeur de son corps sous la mince tunique, et son propre corps dit « oui » encore plus vigoureusement. Elle eut conscience de la dure verge palpitant contre elle et un sourire frémit sur ses lèvres.

D'elles-mêmes, les mains de Blade dénouèrent la ceinture de la tunique. Kun-Rala leva les bras, et les doigts de Blade coururent le long de ses cuisses, sous la robe, caressèrent la chair tendre puis, d'un geste sec, arrachèrent la tunique et la jetèrent dans un coin. Kun-Rala ne portait rien dessous et dans la pénombre son corps semblait briller étrangement.

Maintenant les mains de Blade pouvaient errer librement, arrachant de petits gémissements quand elles touchaient les points sensibles. Le bout des seins l'était particulièrement ; les sombres boutons de rose délicats se dressèrent au premier frôlement léger. À ce moment, Kun-Rala laissa échapper un petit « oui » étranglé alors Blade s'attarda sur ses seins pendant un long moment, jusqu'à ce que cette seule stimulation la fasse haleter, geindre et se tordre. En même temps ses propres mains tâtonnaient maladroitement sur tout le corps de

Blade.

Leurs caresses étaient hésitantes et gauches mais délicates et cette maladresse même excitait plus encore Blade. Il sentit une douleur délicieuse dans ses reins quand les doigts de Kun-Rala glissèrent sur les muscles d'acier de son ventre et se refermèrent sur sa verge.

Il n'interrompt pas ses caresses pour autant car il devinait que Kun-Rala avait encore besoin d'être préparée avant d'être assez perdue dans un brouillard érotique pour qu'il puisse la prendre facilement. Il abandonna les mamelons et pétrit les seins fermes, de plus en plus fort, de plus en plus vite. Elle renversa la tête en arrière et ferma les yeux. L'autre main de Blade sentait l'humidité croissante entre ses cuisses fuselées. Il sonda cette humidité et les hanches de Kun-Rala se mirent à onduler, à tressauter, d'abord lentement puis avec frénésie.

Enfin il vit, sentit et entendit qu'elle était prête. Il roula vers elle mais elle en fit autant, plus vite que lui. Elle l'enjamba, le chevaucha, il se haussa, elle retomba et il la pénétra.

Elle était tellement excitée, tellement pressée que son premier spasme se produisit dès le premier instant. Elle secoua la tête, enfonça les deux mains dans ses cheveux coupés court, ses muscles pelviens frémirent convulsivement et l'organe palpitant de Blade fut inondé. Elle se renversa en arrière, tellement arquée qu'il crut qu'elle allait se briser les reins, et puis elle tomba en avant, les seins aplatis sur le torse ruisselant de sueur de Blade. Mais il ne cessa pas pour autant ses mouvements ascendants et descendants et elle non plus. Elle atteignit donc un deuxième orgasme et au troisième Blade y arriva en même temps qu'elle. Leurs deux corps mêlés s'arquèrent dans un spasme incroyable, leurs gémissements se confondirent.

Elle se laissa retomber mollement sur la poitrine musclée et cette fois elle resta inerte pendant un long moment. Il ne bougeait pas davantage. Enfin, il reprit suffisamment haleine pour murmurer :

— Tu avais peur de ne pas savoir comment être une femme, *toi* ?

Elle se blottit avec bonheur contre lui, et il l'enlaça de nouveau. Pendant un moment il crut qu'elle essayait de le ranimer. Mais pas du tout. Pelotonnée sur sa poitrine, elle s'endormait paisiblement. Blade l'imita bientôt.

CHAPITRE XV

Blade régla les courroies du cadre de transport pour que ce soit aussi confortable qu'on pouvait le souhaiter. Heureusement, il n'aurait à le porter que pendant quelques kilomètres. Deux heures de marche d'un bon pas devraient leur permettre d'arriver, Kun-Rala et lui, au pied de la Tour du Léopard où attendraient ceux que Bryg-Noz avait conduits par le souterrain. Et aussi, espérait Blade, un comité de réception amical de la Tour du Léopard.

Jusque-là, tout s'était passé à la perfection. Bryg-Noz était un homme avisé qui s'en était tenu à un plan fort simple. Plus de la moitié de son contingent devait rester dans la Tour du Serpent, encore plus soigneusement caché. Ils seraient prêts à entrer dans l'action le moment venu de s'emparer de la tour. Les deux cents guerriers les plus importants suivraient leur chef par le tunnel pour former, une fois dans la Tour du Léopard le noyau d'une « armée de libération ». Ils partiraient de nuit et au petit jour ils seraient loin. Blade et Kun-Rala, pendant ce temps, monteraient à la salle de travail où étaient cachées les grandes baguettes et en prendraient une bonne douzaine. Après quoi ils emprunteraient des élévateurs pour descendre au sol et rejoindre le premier groupe.

— Prête ? demanda Blade à Kun-Rala.

— Prête.

Elle tira sa baguette d'administration du fourreau suspendu à son ceinturon de maître, prit une expression revêche et désigna l'escalier. Blade prit lui-même un air de chien battu convenant à une créature du Bas-Peuple et traîna les pieds jusqu'à la porte. S'il pouvait conserver cette expression, il était à peu près sûr que personne ne le reconnaîtrait.

Il s'était couvert de graisse et de poussière et sa tête avait été entièrement rasée.

Ils montèrent lentement par l'escalier secret, pour épargner leur souffle et leurs forces. Quand ils émergèrent dans le corridor, ils se dirigèrent vers le puits du Bas-Peuple. Kun-Rala aurait préféré continuer à pied jusqu'à la salle de travail, plus de cent mètres plus

haut, mais Blade l'en dissuada. À cette heure de la nuit, il y avait peu de monde, du Haut ou du Bas-Peuple, qui se promenait, à part quelques groupes de travail comme eux. Et l'économie de temps et d'énergie serait précieuse, surtout s'il fallait se battre. Blade espérait bien que non mais ne pouvait en être sûr.

Ils durent couvrir plus de soixante mètres à découvert dans le couloir, depuis la porte de l'escalier jusqu'au puits. Ils croisèrent un groupe de travail du Bas-Peuple conduit par un candidat maître qui s'inclina devant Kun-Rala mais ne dit rien. C'était bon signe.

Il n'y avait personne dans la cabine du puits qui les emporta en quelques secondes vers les niveaux de travail. Et personne dans le corridor quand ils en sortirent. Mais quand ils arrivèrent au coin de celui qui conduisait aux salles de travail ils virent un garde posté devant la porte principale.

Blade jura mentalement et tira Kun-Rala contre le mur. Entre eux et le garde il y avait huit mètres, sous un éclairage brillant, et seulement trente centimètres environ entre le garde et ce qui avait tout l'air d'un système d'alarme récemment installé.

— C'est nouveau, souffla Kun-Rala. Jamais le Haut-Peuple n'a posté de gardes par ici.

— Sois reconnaissante qu'il n'y en ait qu'un. Je crois que nous pouvons l'avoir. Si tu veux bien te mettre les seins à l'air...

Kun-Rala le regarda, ahurie.

— Oui, dénude-toi jusqu'à la taille. Ensuite tu avanceras et tu te montreras au garde. Il devrait garder les yeux sur toi pendant quelques secondes. Ça me suffira.

— Tu ne peux pas courir jusque-là sans qu'il te voie et donne l'alarme ?

— Je n'en ai pas la moindre intention, dit Blade avec un large sourire, en caressant son épée courte. Ce truc-là se lance très bien. Allez, dépêche-toi...

Il lui donna une petite claque sur les fesses et elle tourna vers lui un regard d'adoration pure. Puis elle dégrafa le devant de sa tunique, la fit glisser, en sortit ses bras et, lentement, elle avança dans le couloir en essayant d'onduler sensuellement des hanches. Malheureusement, cet effet-là était plutôt raté.

Mais le reste suffisait. Le garde ouvrit des yeux ronds en la voyant marcher vers lui, puis il ouvrit la bouche. À ce moment Blade fit un pas à découvert et sa courte épée étincela en volant dans les airs. Elle trancha la figure du garde avec un bruit mou de hachoir dans de la viande. Son exclamation de surprise se transforma en gargouillement plaintif et il s'écroula, les yeux et la bouche encore ouverts.

Sans prendre la peine de remonter sa tunique, Kun-Rala prit vivement une clef dans la bourse de sa ceinture et ouvrit la porte des salles de travail.

— Vite, dit-elle. Fourre-le dans le vide-déchets. Si nous le laissons là, quelqu'un pourrait le voir. Et, à ce moment, ils fouilleront les salles.

Sa voix ne tremblait pas ; elle paraissait tout à fait maîtresse d'elle-même. Blade approuva et souleva le cadavre sur ses épaules. Au même instant, il entendit des pas derrière lui. Il lâcha le corps, arracha la courte épée de la figure fendue et pivota pour faire face à l'ennemi. Et se figea.

Ce fut à son tour d'ouvrir grands la bouche et les yeux et derrière lui Kun-Rala poussa un léger cri. Pen-Jerg se tenait devant eux, les deux épées dégainées, un sourire interrogateur aux lèvres.

— Blade-Liza, murmura-t-il.

— Eh oui !...

— Tu... tu ne devrais pas être là, dit Pen-Jerg. Tu pourrais être administré pour ça, tu sais. Et je suppose que c'est toi qui as tué le garde ?

Blade hocha la tête. Il nota que Pen-Jerg avait dit qu'il « pourrait » être administré, et non qu'il allait l'être. Il répliqua par une question, sur un ton un peu ironique :

— Et qu'est-ce que tu fais là à cette heure de la nuit, Pen-Jerg, valeureux commandant ? Est-ce que tu inspectes les postes de garde pour Nris-Pol ?

Pen-Jerg eut un sursaut comme si Blade l'avait frappé et il grimaça puis cracha sur le sol brillant.

— Voilà pour Nris-Pol ! Non, je fais une ronde pour mon propre compte. Nris-Pol fait courir de singulières rumeurs sur des choses encore plus singulières encore qui se passeraient dans le Bas-Peuple. Je voulais voir par moi-même s'il disait ou non la vérité... Je ne sais plus trop, maintenant. Qu'est-ce que tu fais là, Blade ?

Blade le lui dit, en n'omettant que la révolte projetée du Bas-Peuple et les grandes baguettes. Il savait que Pen-Jerg ne supporterait pas la première et il valait mieux qu'il ignore les secondes. Quand Blade se tut le guerrier resta si longtemps sans mot dire que Blade commença à s'inquiéter. Si quelqu'un d'autre survenait, de moins amical ? Enfin Pen-Jerg secoua lentement la tête. Blade banda ses muscles, prêt à sauter sur Pen-Jerg pour essayer de le tuer rapidement et sans bruit. Le guerrier devina sa pensée et sourit.

— Calme-toi, Blade-Liza. Si ce que tu fais est pour la reine Mir-

Kasa – avec tous ses défauts – et contre le pouvoir de Nris-Pol, alors je ne te retiendrai pas. Je vais même monter la garde pendant que ta camarade et toi faites ce que vous avez à faire. Je pense que ça éveillera moins la curiosité que ça...

Il poussa légèrement le cadavre du bout du pied. Puis il hissa le mort sur ses propres épaules pendant que Blade et Kun-Rala se précipitaient dans les salles de travail. Comme ils couraient de l'une à l'autre, Kun-Rala regarda nerveusement Blade.

— Est-ce que nous pouvons avoir confiance en lui ?

— Oui, tant qu'il ne sait pas au juste ce que nous faisons. Il n'a pas plus de sympathie que nous pour Nris-Pol. Et d'ailleurs, avons-nous le choix ?

Elle dut reconnaître qu'ils n'en avaient aucun.

La salle qu'ils cherchaient était située à plus de trente mètres de la porte principale et remplie de machines bizarres montées sur des tables de marbre. Blade aurait aimé avoir le temps de les examiner mais le temps était justement ce qui leur manquait le plus.

Kun-Rala courut vers une des machines et la mit en marche. Un bourdonnement sourd emplît la pièce. Ensuite elle se glissa sous la table et Blade eut l'impression qu'elle tournait le cadran d'une serrure à combinaison. Un déclic, le soupir familier d'une porte qui s'ouvre et, dans un coin, un haut cabinet et une partie du mur pivotèrent, révélant une alcôve sombre. Blade vit briller les formes sinistres de centaines de grandes baguettes.

Il rejoignit Kun-Rala dans l'alcôve secrète et se hâta de prendre des brassées de baguettes pour les entasser dans le sac fixé au cadre de transport. Lorsqu'il eut un chargement aussi lourd qu'il pouvait porter tout en courant ou en se battant il se tourna vers Kun-Rala.

— J'en ai une quinzaine. Filons.

— Attends...

Elle était accroupie près des râteliers et attachait ensemble plusieurs cylindres des grandes baguettes. Puis elle enroula un fil à l'extrémité de la botte et le fit courir sur le sol jusqu'à la porte. Enfin elle se redressa et s'épousseta les mains.

— Là. Si quelqu'un marche sur ce fil ou le tire, il déclenchera les tubes de puissance qui y sont attachés. Et ces tubes déclencheront tous ceux de toutes les grandes baguettes de l'alcôve.

Blade se sentit un peu mal à l'aise.

— Et qu'est-ce que ça fera ?

— Je ne sais pas. Seuls le travailleur qui les a inventées et la reine le savent. Je suppose que ça tuerait tout le monde sur plusieurs

niveaux, en haut et en bas ; ça pourrait même faire sauter toute la tour mais je ne le crois pas. En tout cas, ensuite, personne ne saura jamais ce qu'il y avait là-dedans.

— Et les baguettes que nous transportons, au cas où nous serions capturés ?

— J'en porterai une sous ma tunique. S'il semble que nous ne pouvons pas fuir, je déclencherai les tubes de puissance. Il ne restera pas assez de nous pour jeter dans le vide-déchets.

Blade réprima un sursaut et parvint à sourire. Kun-Rala n'était peut-être pas encore une maîtresse idéale et elle ne valait pas grand-chose comme guerrière. Mais pour ce qui était des têtes froides dans une pure mission d'espionnage, il avait rarement rencontré sa pareille. Il espéra qu'elle se tirerait de celle-là saine et sauve. D'ici quelques années, une tête comme la sienne deviendrait précieuse pour Melnon. Il s'assura que son sac était bien fermé et sortit des salles suivi par Kun-Rala.

Pen-Jerg attendait toujours, dans le couloir, mais le cadavre avait disparu.

— Pas d'ennuis ? demanda Blade.

— Rien qui me dépasse, assura gaiement le guerrier. Plusieurs personnes sont passées mais aucune ne savait que je n'étais pas le garde normal. Seulement les ennuis commenceront dès qu'on s'apercevra que la porte n'est plus gardée.

— Alors dépêchons-nous. Pen-Jerg, montre-nous le chemin. Comme ça, tu auras l'air de nous escorter.

Pen-Jerg en tête, ils se hâtèrent vers les puits. Comme ils arrivaient près de celui des maîtres, la porte s'ouvrit et quatre guerriers bien armés en sortirent. Pen-Jerg les toisa sévèrement.

— Qu'est-ce que vous faites là, à vous promener à une heure pareille ?

— Nous... je..., bredouilla l'un d'eux.

— Si tu ne peux pas m'expliquer pourquoi vous hantez les corridors en pleine nuit comme des hommes de peine du Bas-Peuple, je vais devoir prendre vos noms.

Un des autres se ressaisit assez, sous l'effet de la menace :

— Nous inspectons les gardes spéciaux postés par Nris-Pol. Voilà notre autorisation.

Il tâtonna fébrilement sur l'agrafe de sa bourse de ceinture.

— Laissez, dit Pen-Jerg. Allez remplir votre mission.

Il fit entrer Blade et Kun-Rala dans la cabine, et la porte se referma sur eux trois. Pen-Jerg poussa un soupir de soulagement.

— Ouf ! il s'en est fallu de peu. Maintenant, Blade, prie les Sagesse ou les dieux que vous avez en Angleterre. S'ils donnent l'alerte avant que nous sortions de ce puits...

La cabine atteignit le niveau du balcon avant qu'ils entendent le moindre bruit.

Mais comme ils sortaient un grand tintamarre retentit dans la cabine et dans le corridor. La porte commença à se refermer alors que Kun-Rala sortait et claqua sur un pan de sa tunique. Sans ralentir l'allure, elle s'en dépouilla et la laissa par terre avec la baguette d'administration. Dessous, elle ne portait que son autre ceinturon avec les épées, la grande baguette et rien d'autre à part ses sandales. Ni Blade ni Pen-Jerg n'avaient le temps ni l'envie de se rincer l'œil. Le guerrier s'élança en courant vers le balcon, Blade et Kun-Rala sur ses talons.

Blade portait plus de trente kilos sur son dos mais l'adrénaline se déversant dans son système lui donnait des ailes. Il maintint la même allure que Pen-Jerg jusqu'à la porte du balcon. Kun-Rala les rejoignit aussitôt, le guerrier ouvrit la porte et leur fit signe de passer.

— L'alerte a été donnée, dit-il. Vous savez comment faire marcher les élévateurs ?

— Oui.

— Bien. Descendez dans la Terre Inculte et que les Sagesse vous accompagnent.

— Et toi ?

— Ne t'inquiète pas pour moi, répliqua Pen-Jerg en dégainant ses deux épées et en se tournant face au corridor. Maintenant filez !

Ils savaient tous deux que Pen-Jerg allait rester pour affronter une mort presque certaine mais ils obéirent à son dernier commandement. Ils se précipitèrent sur le balcon et coururent vers le groupe d'élévateurs le plus proche.

Ces appareils étaient normalement manœuvrés par des serviteurs de treuil, davantage pour des raisons de pompe et de cérémonie et aussi pour avilir plus encore le Bas-Peuple. Mais les guerriers de Melnon n'étaient pas idiots au point de dépendre entièrement des serviteurs de treuil.

Chacun des élévateurs était équipé d'un dispositif électronique complet qui pouvait être opéré par l'utilisateur. En fait, une fois ces commandes en marche, les treuils ne pouvaient plus hausser ni abaisser l'appareil. Ce qui était très commode pour deux personnes tentant d'échapper à des poursuivants qui en voulaient à leur vie. Mais les fils des trapèzes, malgré leur solidité, pouvaient être coupés et Blade savait qu'ils le seraient si jamais les hommes de Nris-Pol

n'étaient plus retenus par Pen-Jerg.

Comme ils atteignaient les élévateurs, ils entendirent un bruit de pas précipités derrière eux et des cris de colère. Puis un instant de silence et la voix de Pen-Jerg s'éleva, haute et furieuse. Blade ne pouvait distinguer les mots mais le ton suffisait. Le bruit suivant aussi, celui d'épées qui s'entrechoquaient. Pen-Jerg engageait son dernier combat, pour sauver des gens résolus à détruire le système qu'il avait aimé et servi toute sa vie.

Toutefois, ce n'était pas le moment de réfléchir à l'ironie du sort. Les doigts de Blade coururent sur les commandes de l'élévateur. À côté de lui, Kun-Rala faisait de même, plus maladroitement. Elle n'avait appris les gestes appropriés que dans des livres.

Mais le bruit de ferraille persistait encore quand elle eut fini. À côté de Blade, elle contempla les ténèbres au-dessous d'eux. Il semblait n'y avoir que la nuit dans le monde, à part les faibles lueurs des veilleuses sur les balcons des autres tours. Blade la vit frissonner.

— Ne regarde pas en bas, conseilla-t-il vivement.

Elle hocha la tête, convulsivement.

— Prête ?

Nouveau hochement de tête. Blade glissa ses deux mains dans les courroies en les tenant fermement, plaça ses deux pieds écartés sur la barre du bas et regarda Kun-Rala l'imiter.

— Allons-y.

Il pressa son pouce sur le bouton *descente* et, avec un léger bourdonnement l'élévateur commença à plonger dans le noir.

Comme ils dépassaient le bord du balcon le bruit de la bataille monta soudain. Blade se demanda combien d'hommes Pen-Jerg devait affronter. Ils devaient être nombreux. Mais le guerrier savait combattre. Peut-être pourrait-il tous les abattre et courir vers un élévateur. Peut-être...

Les espoirs de Blade furent anéantis par un grand cri et un râle au-dessus d'eux. Puis ce fut le bruit sourd d'une chute et des grattements. Enfin une forme sombre plongea près de Blade et disparut en une seconde dans l'obscurité. Quelques secondes de plus et ce fut un vague bruit mou qui monta d'en bas.

Blade faillit bien envoyer son dîner rejoindre Pen-Jerg. Le guerrier avait préféré se jeter du haut du balcon vers la mort plutôt que de risquer d'être soigné puis torturé par Nris-Pol. Et maintenant les hommes de Nris-Pol allaient et venaient librement sur le balcon. Blade savait qu'une épée ne pouvait trancher les fils mais il y avait des outils coupants spéciaux près de chaque élévateur. Combien de temps avant

que les hommes voyant tourner les treuils, comprennent ce qui se passait et ouvrent ces caisses à outils ? S'ils tardaient encore une minute ou deux, Kun-Rala et lui seraient en sécurité, au sol. Et alors...

Un éclair éblouissant de lumière orangée, au-dessus. Et soudain Kun-Rala ne fut plus là à côté de lui, descendant lentement. Tout en bas, une tache claire disparaissait dans la nuit. Et un autre bruit mou monta à ses oreilles.

Blade poussa un cri de surprise et d'horreur et serra les courroies à s'en faire mal aux mains.

Il attendit, craignant à chaque battement de cœur de plonger soudain après Kun-Rala. Mais le plongeon ne vint pas. Les fils continuèrent de se dévider, avec leur paisible bourdonnement, jusqu'à ce que, brusquement, il sente le sol pierreux sous ses pieds.

Blade lâcha aussitôt l'élévateur et le poids de son fardeau le fit tomber à genoux. Dans cette position, il finit bien par perdre son dîner, et continua de le perdre pendant un long moment.

Quand il fut complètement vidé il se releva et regarda autour de lui. De vagues silhouettes minuscules couraient sur le balcon et un lointain murmure de voix lui parvenait. Il dut lutter contre la tentation d'arracher de son sac une des baguettes mortelles et de la braquer sur le balcon. Mais le bon sens lui revint à temps. Il courut s'aplatir contre la base même de la tour. Il y resta jusqu'à ce que le murmure s'éloigne et se taise complètement.

Apparemment, les hommes de Nris-Pol n'avaient pas remarqué qu'il y avait deux élévateurs en service. Et le cri de Blade, quand il avait vu tomber Kun-Rala, avait persuadé ceux qui venaient de couper la corde qu'ils avaient réglé son compte à l'unique fuyard. Ce cri avait sauvé Blade.

Mais il n'avait pu sauver Kun-Rala et Blade en était malade. Maintenant elle n'aurait plus jamais l'occasion d'apprendre à être une femme. Jamais elle ne pourrait se servir de sa tête solide et de son intelligence pour bâtir un nouveau Melnon. Pour la première fois depuis son arrivée dans cette dimension, Blade se sentit profondément engagé à faire quelque chose au sujet du règne de la Sagesse de Melnon. Deux personnes de valeur étaient mortes, ce soir, en aidant à le détruire. Blade aurait aimé voir mourir aussi quelques-uns de ceux du calibre de Nris-Pol.

CHAPITRE XVI

Le jour se levait quand Blade arriva en chancelant au pied de la Tour du Léopard. Il chancelait parce qu'il portait le corps de Kun-Rala dans ses bras en plus du lourd fardeau de grandes baguettes sur son dos. Kun-Rala était morte quand il l'avait trouvée, naturellement, mais il n'avait pas pu se résoudre à l'abandonner là où elle était tombée. Alors il l'avait emportée.

Un peu plus loin, il avait découvert aussi le cadavre de Pen-Jerg, gisant sur le sol dans l'herbe trempée de sang, les yeux grands ouverts. Le guerrier devait être mort de sa blessure avant de toucher le sol. Il n'y avait plus rien à faire pour lui, alors Blade avait plus fermement saisi Kun-Rala et il était parti en trébuchant dans la nuit.

Il fut soulagé de voir que Bryg-Noz et ses deux cents partisans avaient fait le trajet sans incident. Ils étaient tous là, assis par terre devant la tour. Et il fut plus soulagé encore de voir monter et descendre des élévateurs. La Tour du Léopard accueillait amicalement les réfugiés, comme ils l'avaient espéré. Pour le moment du moins...

Bryg-Noz se leva précipitamment et courut vers Blade. La mine sombre, il contempla Kun-Rala étendue sur l'herbe. Il se dépouilla de sa cape et la recouvrit. Ensuite il ne s'occupa plus que des affaires présentes et arracha à un Blade épuisé le récit des événements de la nuit.

— Tu dis que Nris-Pol semble être craint et détesté ? demanda-t-il quand Blade en arriva au rôle joué par Pen-Jerg.

— Je ne sais que ce que Pen-Jerg m'a raconté. Mais c'était un homme sage et honnête qui savait ouvrir les yeux. Je pense que nous pouvons le croire sur parole.

— Bien. Attaquer une Tour du Serpent unie ne sourirait guère aux Léopards. Mais une tour désunie, qui déteste son guerrier le plus influent, c'est une autre affaire. J'espère que le Conseil des Chefs de cette tour-ci nous entendra bientôt.

— Le Conseil des Chefs ?

— Ils ne l'appellent pas le Conseil de Sagesse, Blade. C'est une des nombreuses différences que tu découvriras dans la Tour du Léopard.

Mais ne les critique pas trop ouvertement. C'est un peuple fier, qui n'aimera guère qu'on lui explique comment tout marche en Angleterre. Et nous ne devons pas les offenser.

Blade hocha la tête.

Il eut tout son temps pour découvrir les « différences » de la Tour du Léopard car il se passa près de huit jours avant que le Conseil des Chefs reçoive les réfugiés. Pendant cette semaine, ils n'eurent rien d'autre à faire que de prendre des bains fréquents, bavarder entre eux et observer la vie de la tour.

Il était impossible de qualifier de « démocratique » la Tour du Léopard. On y retrouvait avec des variantes le système normal de Melnon mais sans la stupidité et la brutalité qui avaient tant dégoûté Blade. Il y avait indiscutablement un Haut-Peuple, occupant tous les postes de responsabilités, et un Bas-Peuple de serviteurs. Mais un membre du Bas-Peuple pouvait s'élever et devenir guerrier, scribe ou médecin parmi le Haut-Peuple, tout comme l'avait dit Pen-Jerg. Et même ceux qui restaient dans le Bas-Peuple n'avaient pas à subir l'« administration » d'une mort horrible pour de vagues entorses à l'étiquette. Ils devaient faire preuve de respect et de déférence envers le Haut-Peuple, mais on ne réclamait d'eux aucune obséquiosité, ils n'étaient pas avilis et malmené quelqu'un du Bas-Peuple était un délit grave.

Blade ne pouvait dire qu'il lui plairait de vivre dans la Tour du Léopard mais au moins cette existence ne le rendrait pas complètement fou, comme ailleurs à Melnon.

Comme dans les autres tours, son système était aussi proche que possible du matriarcat. Le Conseil des Chefs était composé de dix femmes, qui devaient voter à l'unanimité sur les affaires cruciales, comme par exemple la guerre contre la Tour du Serpent. Il n'y avait pas de reine. Les dix conseillères nommées à vie se relayaient à la présidence, chacune pour un an. Les Premier Guerrier, Premier Chirurgien, etc. existaient mais ne siégeaient pas au conseil sauf sur invitation, et n'avaient pas le droit de vote. D'autre part, les dignitaires masculins avaient beaucoup plus de liberté pour diriger leurs services à leur discrétion. Quant aux Sagesse de Guerre et de Paix, on ne les respectait que pour la forme.

Assez naturellement, le Conseil des Chefs n'accepta pas d'un cœur léger l'idée d'une guerre à outrance contre une autre tour, encore moins une guerre qui aboutirait inévitablement à une révolution sociale dans tout Melnon. Bryg-Noz, malgré les conseils de Blade, ne cacha pas le but final qu'il visait. En fait, sans les grandes baguettes et le danger que Nris-Pol s'en empare, toute aide aux révolutionnaires du Serpent aurait été catégoriquement refusée.

Si Nris-Pol tentait réellement de mettre la main sur les grandes baguettes, il résoudreait les problèmes de tout le monde. Et la solution serait vue et entendue dans tout Melnon. Mais ce n'était pas une solution du goût de Bryg-Noz. Il ne voulait pas voir sa tour natale détruite par la folle ambition de Nris-Pol. Il tenait avant tout à briser Nris-Pol. Blade aussi.

Ils firent donc une démonstration des grandes baguettes.

Entre les mains à présent bien entraînées de Blade, l'une d'elles désintégra deux criminels condamnés à mort en brouillard sanguinolent. Cela fit ouvrir bien de grands yeux chez les Léopards. Les révélations de Bryg-Noz sur Nris-Pol et ses ambitions en firent écarquiller beaucoup d'autres. En deux jours, les guerriers du Léopard, au moins, devinrent d'ardents partisans de la guerre.

— À vrai dire, confia un soir Blade à Bryg-Noz, j'ai dans l'idée que leur volonté de se battre cache autre chose.

— Comment ça ?

— Ils doivent se sentir un peu... écrasés, opprimés, d'être ainsi gouvernés par des femmes. Je crois que pour eux cette guerre est la meilleure occasion qu'ils auront jamais de faire quelque chose eux-mêmes.

— C'est possible. Mais leurs désirs ne changent rien. Le Conseil des Chefs doit donner son approbation à l'unanimité et jusqu'ici elles ne nous ont même pas invités à prendre la parole devant elles.

L'invitation tant attendue leur parvint quelques jours plus tard mais ne donna rien. Bryg-Noz et Blade défendirent leur cause, qu'ils avaient déjà exposée vingt fois, devant les dix femmes, la plus jeune âgée de trente ans à peine, l'aînée, une vieille sorcière parcheminée mais à l'esprit vif qui devait être centenaire. Toutes les dix écoutèrent poliment mais leur présidente parla apparemment au nom de toutes quand elle déclara :

— Nous étudierons cette idée. Ici dans la Tour du Léopard nous ne nous inclinons pas sans réserves devant les Sagesses de Paix et de Guerre mais nous savons ce qui est bon pour notre tour. Et nous ne pouvons pas dire pour le moment si ce que vous demandez sera un bienfait pour nous. Revenez plus tard, demandez encore une fois et peut-être recevrez-vous une réponse.

Inutile de dire que Bryg-Noz donna libre cours à une rage monumentale... une fois sorti de la salle du conseil. Blade perdit un temps fou à le calmer. Finalement il parvint à lui faire boire du vin, et encore du vin, et encore. Bientôt Bryg-Noz fut dans un tel état qu'il aurait chanté les louanges des Sagesses si Blade le lui avait demandé. Mais Blade suggéra simplement qu'il n'était peut-être pas nécessaire

d'attendre que le Conseil des Chefs approuve *tout*.

— Je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas m'entendre avec certains de leurs guerriers et dresser au moins des plans. Nous allons avoir besoin de tactiques et d'armes entièrement nouvelles pour prendre d'assaut une tour bien défendue. Ça n'a encore jamais été fait, n'est-ce pas ?

— N-n-non.

— Je ne sais même pas s'ils ont ce qu'il nous faudra. Je peux le découvrir en quelques jours, et te dire ce que j'ai appris.

— Je... je trouve que c'est une ess... excellente, *hic*, idée.

Ce fut tout l'accord que Blade obtint avant que Bryg-Noz soit obligé de se précipiter à la salle de bains, mais cela suffisait.

Blade passa donc les quelques jours suivants à s'entretenir avec les guerriers et les travailleurs de la Tour du Léopard et à examiner leurs salles de travail. Il savait que la préparation de cette guerre allait être presque facile, à côté de certaines des choses qu'à avait dû faire dans la Dimension X. Il n'aurait pas besoin d'entraîner des combattants en partant de zéro ni de réinventer des armes oubliées depuis des siècles ni d'en enseigner le maniement aux guerriers. Il ne lui fallait même pas fabriquer la plupart des choses dont il aurait besoin. Tout était pratiquement déjà là.

De lourds piquets de métal, des maillets, des rouleaux de corde d'élévateur incroyablement légère et résistante, des produits chimiques pour faire de la fumée, tout y était.

Il fit tout de même fabriquer des milliers de piques longues de près de deux mètres. Chaque guerrier de la force d'assaut en emporterait un faisceau d'une douzaine, sur le dos, et les distribuerait au Bas-Peuple du Serpent. Elles seraient utilisées par des hommes et des femmes n'ayant aucun entraînement qui donneraient à Nris-Pol une monumentale migraine de plus. Un homme armé d'une de ces piques ne serait naturellement pas l'égal d'un guerrier avec une épée, mais il pourrait certainement tenir à distance toute personne armée d'une petite baguette d'administration.

Pendant que Blade préparait la guerre, Bryg-Noz ne restait pas inactif du côté politique. Une semaine après la première réunion du conseil, les deux hommes se retrouvèrent pour échanger leurs idées devant un pichet de vin. Bryg-Noz paraissait avoir repris confiance.

— Nous avons presque réussi, Blade. Huit sur dix des chefs voteront pour la guerre et nous donneront carte blanche pour puiser dans les ressources des Léopards.

— Et les deux autres ?

— La première est simplement lente à se décider. Tout le monde dit qu'elle votera pour la guerre le moment venu.

— Elle ferait bien de se dépêcher. Nris-Pol ne va pas rester éternellement assis sur son cul.

— Elle se dépêchera. Les huit autres n'arrêtent pas de la harceler. Le problème, c'est la dixième, Ye-Jaza, la plus jeune. Elle est incroyablement butée et coléreuse. Personne n'ose essayer de l'influencer, de crainte qu'elle vote contre *tout* ce qu'elles veulent tenter pendant les vingt ans qui viennent.

— Il n'y a donc rien à faire avec elle ?

Bryg-Noz haussa les sourcils, considéra Blade, hésita et se lança :

— Peut-être... Tu es assez... capable avec les femmes, n'est-ce pas ?

— Ma foi...

— On dit qu'à trente ans Ye-Jaza est encore vierge. À ce qu'il paraît, une femme a tendance à se laisser fortement influencer par le premier homme qui... qui fait d'elle une femme, si tu vois ce que je veux dire.

— Il paraît, il paraît... Bien souvent, ce n'est qu'une légende. Tout dépend de l'homme et de la femme.

— Ne tourne pas autour du pot, Blade ! s'exclama Bryg-Noz. En un mot... Est-ce que tu serais prêt à séduire Ye-Jaza, pour voir si elle t'écouterait ensuite ?

— Ma foi, répéta Blade, pour ce qui est d'essayer, je veux bien. Si elle est aussi butée et si elle a un aussi sale caractère, c'est peut-être pour ça qu'elle est encore vierge. Et si l'idée lui vient de m'accuser de viol ? C'est passible de la peine capitale dans la Tour du Léopard, tout comme la trahison chez les Serpents.

— Je sais, dit Bryg-Noz et puis il ajouta avec une légèreté forcée : mais tu m'as bien dit une fois que tu n'étais pas indispensable, je crois ?

— En effet.

Blade ne pouvait le nier mais se mordait furieusement les doigts de n'avoir pas su fermer sa grande gueule à cette occasion.

CHAPITRE XVII

Blade n'avait vu Ye-Jaza qu'une fois, à la réunion du Conseil des Chefs. Ce bref aperçu ne lui avait rien révélé de son caractère. Il se rappelait une petite femme mince, au visage maigre, presque osseux, couronné d'une masse de cheveux bleu-noir qu'elle portait très longs, comme une jeune fille. Pas du tout ce que Blade aurait appelé séduisant mais pas laid non plus. Elle avait paru rester à l'écart de la discussion, l'air réservé et hautain. Il la soupçonnait de savoir trop bien ce qu'elle voulait pour succomber à une stratégie aussi simpliste que celle proposée par Bryg-Noz. Mais il avait beau chercher, Blade ne voyait pas ce qu'ils pourraient faire d'autre, sinon attendre indéfiniment que Ye-Jaza se décide. Et ils n'avaient pas le temps d'attendre.

Ils n'avaient pas le temps parce que la position de Nris-Pol dans la Tour du Serpent s'affermissait de jour en jour. Périodiquement, le groupe clandestin demeuré dans la tour envoyait un messager et les messages étaient toujours les mêmes. Nris-Pol renforçait sa garde. Nris-Pol avait fait bannir dans le Bas-Peuple sept guerriers influents qui lui étaient opposés, en les accusant faussement de trahison et de transgression des Sagesses. Nris-Pol avait fait envoyer aux salles de plaisir quatre femmes qui avaient dit du mal de lui. Nris-Pol avait fait ci, Nris-Pol avait fait ça, Nris-Pol, Nris-Pol, toujours Nris-Pol...

— Et la reine Mir-Kasa, qu'est-ce qu'elle fiche donc dans tout ça ? tempêta un jour Blade. Elle ne peut rien contre Nris-Pol ?

— Elle peut rester en vie, répliqua sèchement Bryg-Noz.

Il souffrait de la tension, plus encore que Blade. Ses rides se creusaient un peu plus chaque jour et ses cheveux gris semblaient plus nombreux.

— C'est à peu près tout ce qu'elle peut faire, ajouta-t-il. À moins...

— Quoi ?

— À moins qu'elle devine nos projets et ceux de Nris-Pol. Elle n'est pas idiote, loin de là. Alors elle attend peut-être que nous attaquions, pour que Nris-Pol et nous nous détruisions mutuellement.

— Ouais. En la laissant unique souveraine de la Tour du Serpent

ou de ce qu'il en restera. Si elle sait ce que nous projetons réellement, ce ne serait pas très malin de sa part. Mais elle ignore sûrement que nous voulons soulever le Bas-Peuple.

— Je l'espère, grogna Bryg-Noz.

Heureusement, une bonne nouvelle arriva avant que les cheveux de Bryg-Noz soient complètement blancs. Ye-Jaza invita Blade à dîner dans l'intimité dans ses appartements.

— Magnifique ! s'exclama Bryg-Noz. Tu pourras commencer à lui faire impression. Mais par les Sagesse, ne va pas trop vite !

— Tu as bien dit que je savais y faire avec les femmes, grommela aigrement Blade. Alors laisse-moi juger moi-même.

Mais à ce dîner, Blade n'eut aucune occasion d'aller vite ou lentement. Il était « intime » en ce sens qu'il n'y avait pas plus d'une douzaine de convives. Ils semblaient surtout être là pour fournir un public à Ye-Jaza. Si elle avait été silencieuse et réservée à la réunion, chez elle, elle se rattrapait. Pendant deux heures elle ne ferma pratiquement pas la bouche, sauf pour avaler. Cela aurait pu être d'un ennui mortel si elle n'avait eu un esprit cultivé et même brillant.

Débitée plus parcimonieusement, sa conversation aurait pu être fascinante. Mais de toute la soirée Blade ne put faire autre chose qu'écouter cette hôtesse autocratique.

Bryg-Noz, qui s'était abandonné à un espoir démesuré, fut terriblement abattu par le rapport de Blade.

— Tu n'aurais vraiment rien pu faire ?

— Mais, bien sûr, riposta sèchement Blade. J'aurais pu arracher Ye-Jaza de son fauteuil et la violer sur la table devant tout le monde, au milieu de la vaisselle et de l'argenterie ! C'est ça que tu voulais ?

Bryg-Noz écuma mais ne dit rien. Et quatre jours plus tard, Blade reçut une nouvelle invitation à dîner chez Ye-Jaza. Cette fois il n'y avait que six personnes et il trouva au moins une des occasions qu'il cherchait. Quelque chose que dit Ye-Jaza lui rappela une de ses aventures dans la Dimension X. Profitant de ce que Ye-Jaza reprenait haleine, il se mit à raconter des anecdotes de ses voyages. Il avait toujours eu une conversation assez brillante mais il savait que cette fois il devait être éblouissant.

Il réussit. Avant que Ye-Jaza soit prête à reprendre le crachoir, il avait retenu l'attention des quatre autres invités. Et ce fut lui qu'ils écoutèrent pendant les deux heures que dura le dîner. Ils étaient manifestement fascinés. Ye-Jaza rongea furieusement son frein pendant quelques minutes ; être écartée de la conversation à sa propre table était nouveau pour elle. Et puis elle se calma et commença à écouter. Peu à peu son expression changea, devint intéressée, puis

fascinée et enfin quelque peu éblouie. Quand la soirée prit fin, beaucoup plus tard que d'habitude, elle suivit Blade des yeux quand il sortit, d'un air tout ce qu'il y a de plus captivé.

Pendant quatre jours, ce fut le calme plat. Et puis le cinquième il se passa deux choses. Blade reçut une nouvelle invitation de Ye-Jaza, apportée cette fois par un messenger et rédigée sur du papier parfumé. Et un mot arriva de la Tour du Serpent annonçant que la reine Mir-Kasa avait nommé Intendant de la Reine le jeune frère de Bryg-Noz, Kir-Noz. Bryg-Noz en fut extrêmement inquiet, tout en ne sachant trop si c'était un bien ou un mal.

— Un peu des deux, dit-il finalement dans un soupir. Si Mir-Kasa peut nommer quelqu'un qui est tellement opposé à Nris-Pol, elle ne doit pas être complètement réduite à l'impuissance. Et Kir-Noz sera l'homme qu'il faut pour donner des ordres à la garde de la reine et à se tenir entre elle et les ambitions de Nris-Pol.

— Mais ça va aussi faire de lui la première cible de Nris-Pol, non ?

— Eh oui. Sa prochaine manœuvre sera la condamnation à mort de mon frère. Il ne peut en être autrement. Alors nous devons être prêts à frapper avant lui.

Cette fois, Bryg-Noz n'eut pas besoin d'exhorter Blade à l'action. Il savait qu'il irait aussi vite qu'il pourrait.

Blade faillit bien atteindre son but ce même soir. Quand il arriva dans la salle à manger de Ye-Jaza, il vit que le couvert était mis pour deux.

Elle apparut quelques minutes plus tard et Blade se demanda qui cherchait à séduire qui. Elle portait une longue robe diaphane tissée de fils d'or et brodée de soie verte qui ondulait autour de ses membres sveltes. Elle semblait ne rien avoir dessous. Ses cheveux étaient relevés en haut chignon sur sa petite tête aristocratique ; un petit diadème d'or scintillait dans la masse noire.

Elle paraissait un peu mal à l'aise et sa voix fut nettement tendue quand elle accueillit Blade et le pria de s'asseoir.

Le repas fut servi, bien plus épicé que d'habitude, ce qui donnait soif. Blade constata que Ye-Jaza buvait beaucoup de vin. Bientôt ses yeux commencèrent à briller, ses gestes furent plus animés, son rire plus abandonné. Blade avait de plus en plus conscience de sa réelle séduction physique. Et il fut de moins en moins capable de la quitter des yeux, particulièrement quand elle se renversait en arrière et que ses petits seins parfaits pointaient sous le tissu léger de la robe.

Le dessert arriva, et une seconde bouteille de vin. Le rire de Ye-Jaza était plus joyeux encore, presque enfantin. Elle semblait renoncer à toute dignité. Cependant, il ne se passa rien de plus et Blade jugea

préférable de ne rien faire... à moins que Ye-Jaza le demande. Il se leva enfin, prenant garde où il mettait les pieds. Il pesait près de deux fois plus que son hôtesse et il avait beaucoup moins bu mais ce vin était fort.

Elle se leva aussi en titubant un peu sur ses hauts talons, contourna la table et s'approcha de Blade, de plus en plus près, jusqu'à ce qu'elle soit presque à portée de ses bras. Blade ne bougea pas, lui laissant faire le premier pas si elle le désirait.

Elle se rapprocha encore, tout contre lui, et il se hasarda à l'enlacer. Il vit sa gorge blanche se contracter et de la sueur perler à son grand front. Lentement, Blade lui caressa le dos, remonta jusqu'aux épaules, ses doigts glissèrent sur le cou, sous les petites oreilles délicates. Il sentait à travers le tissu diaphane la chaleur de son corps souple, le ventre un peu bombé collé contre lui. Un désir sincère lui vint quand il moula une de ses mains sur un sein.

La gorge de Ye-Jaza se contracta encore et puis elle poussa un soupir frémissant.

— N-n-non, gémit-elle. Non, je ne... ne... tu ne dois pas...

Elle ne repoussa pas Blade mais ce fut lui qui laissa retomber ses bras et recula en la regardant dans les yeux. Ils paraissaient plus grands que jamais et ils étaient noyés de larmes.

— Je reviendrai, murmura-t-il et il sortit de la pièce.

Une fois dans le couloir, il poussa un profond soupir de soulagement. L'attraction physique était indiscutable, ainsi que les réactions du corps ignorant de Ye-Jaza. Mais elle devait encore décider si elle laisserait ce corps s'éveiller tout à fait ou tenterait de le maîtriser. Blade se demanda combien de temps il lui faudrait.

Bryg-Noz l'attendait quand il regagna ses appartements. Il était visiblement surexcité mais il remarqua tout de même l'expression de Blade.

— As-tu ?...

— Il s'en est fallu d'un cheveu.

— Tu crois que tu y arriveras la prochaine fois ?

— Comment veux-tu que je le sache ? fulmina Blade. Les femmes les plus normales sont imprévisibles. Celles qui sont encore vierges à trente ans bien plus encore. Et d'ailleurs qu'est-ce qui te fait croire qu'une seule nuit avec moi fera de Ye-Jaza mon esclave ? Il faudra peut-être des semaines...

— Je sais, Blade, marmonna Bryg-Noz, je le sais bien mais... Enfin... Nous avons reçu des nouvelles importantes de la Tour du Serpent. Nris-Pol a organisé une guerre contre la Tour du Bœuf. Il

envoie cent guerriers.

Blade sifflota tout bas. C'était de loin le plus important groupe de guerre dont il avait jamais entendu parler. En général ils étaient quarante, comme pour celle de son premier jour à Melnon, parfois cinquante. Mais cent ?

— Qui sont-ils ? demanda-t-il vivement.

Bryg-Noz parut dérouté.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Est-ce que ce sont tous des guerriers de la faction de Nris-Pol, tous des ennemis ou un mélange des deux ? Ça ferait une différence énorme !

— Ah ! oui, oui, je comprends. Autant que je sache, il n'envoie que des guerriers qui ne sont pas de sa faction.

— Mauvais, ça. On dirait qu'il veut se débarrasser du plus gros de l'opposition en l'envoyant livrer une guerre. Ainsi il serait libre... d'agir contre Mir-Kasa, par exemple.

— Ou de découvrir les grandes baguettes.

— Précisément. Quand doit-elle avoir lieu, cette guerre ?

— Le deuxième jour de la prochaine décade.

Blade fit une grimace. Ce n'était que dans sept jours. Une semaine ne suffisait guère pour tout préparer, même s'ils s'y mettaient immédiatement. Et ils ne le pouvaient pas. Pas plus qu'ils ne pouvaient attendre en se croisant les bras.

— Mon ami, dit-il à Bryg-Noz, tu connais nos plans de guerre. Le Premier Guerrier d'ici également. Vous devez vous réunir immédiatement et commencer à choisir des hommes pour les positions clefs. Nous déclencherons notre attaque le jour de leur guerre contre la Tour du Bœuf. Débarrassés de cent guerriers du Serpent, nous aurons la tâche plus facile.

— Mais... Bon ! très bien. Mais si le Premier Guerrier est surpris...

— Je sais. Il perdra son poste. Mais il ne le sera pas. Du moins pas par le seul chef que nous ayons à craindre, Ye-Jaza. Je l'occuperai !

— Tu l'occuperas, répéta Bryg-Noz. Tu me parais bien confiant, tout à coup.

— Je le suis... plus ou moins. Mais même si je ne l'étais pas... Veux-tu que nous courrions le risque de trouver le balcon de la Tour du Serpent occupé par les hommes de Nris-Pol, tous armés de grandes baguettes ?

Bryg-Noz n'eut pas besoin de répondre. Les deux hommes s'assirent pour tracer les plans de la bataille. Blade fit également

porter un billet à Ye-Jaza, l'invitant à dîner chez lui. C'était une audacieuse entorse à l'étiquette de la Tour du Léopard mais Blade savait que si elle acceptait, le plus dur serait fait.

Elle accepta. Blade oublia ses plans de guerre pour préparer fébrilement la réception. Le dîner, les vins, la décoration, sa propre tenue (un short et des bottes seulement), il choisit tout pour créer l'atmosphère la plus détendue et la plus érotique qui se pût imaginer.

Si bien qu'il était assez sûr de lui quand Ye-Jaza arriva le lendemain soir. Elle était resplendissante. Sa robe paraissait semblable à la dernière mais elle était faite d'une multitude de franges fines qui ondulaient à chaque pas, noires et rouges, et son diadème était d'argent. Elle ne tremblait pas tout à fait mais il la sentit tendue quand il lui prit la main pour la conduire à la table.

Elle ne quitta pas Blade des yeux tandis que les serviteurs allaient et venaient, apportant les plats délicats et les vins. De temps en temps, elle passait le bout de sa langue sur ses lèvres. Elle but rapidement trois verres de vin, presque sans toucher à son assiette. Elle semblait faire cela volontairement et Blade voyait qu'elle savait ce qu'il projetait. La seule question était... Qu'en pensait-elle ?

Une minute plus tard, Blade l'apprit. Posant brusquement son verre elle regarda Blade, avec un drôle de petit sourire.

— Je sais ce que tu veux, Blade-Liza. Je ne sais pas si je le veux moi-même. Mais je tiens à garder les idées claires pour me décider. Je ne boirai plus. Mais tu vas venir près de moi, Blade-Liza, et tu essaieras de me prendre.

Ce n'était certes pas l'invitation la plus chaleureuse que Blade ait jamais reçue d'une femme. Mais son cœur bondit tout de même. La chance s'offrait à lui. À lui d'en profiter au mieux.

Ils se levèrent en même temps et s'écartèrent de la table. Blade tendit les bras et Ye-Jaza avança lentement, comme l'autre fois. Mais elle levait aussi les bras et quand il l'enlaça elle les lui noua autour du cou. Elle se cramponna à lui avec une force surprenante, comme si elle avait besoin d'un soutien plutôt que par passion.

Il laissa courir ses mains dans son dos, en glissant le bout des doigts entre les franges. Il sentit sa peau nue, lisse, chaude, ferme. Il entendit un bref gémissement. Ses mains descendirent plus bas, au creux des reins, vers les rondeurs charnues. Elle gémit encore et elle serra convulsivement les bras.

Il courba la tête et commença à l'embrasser, en déplaçant lentement les lèvres. D'abord un chaste baiser sur le front, puis sur les yeux, le bout du nez qu'elle avait assez fort, les joues, le creux de la gorge, le cou et enfin les lèvres.

Les lèvres étaient sèches et elles restèrent un moment serrées sous sa bouche. Enfin, elles s'entrouvrirent et après une hésitation elles s'épanouirent en brûlantes corolles humides qui semblaient vouloir avaler Blade. Sa langue jaillit et vint caresser la sienne. Il vit ses yeux se révolter et se fermer ; il craignit un instant qu'elle s'évanouisse. Pendant une éternité, sembla-t-il, elle resta ainsi, pâle, frémissante, respirant à peine.

Et puis ses mains s'animent et ne le repoussèrent pas. Elles s'emparèrent de celles de Blade et les ramenèrent sur son ventre, sur ses seins, entre les franges.

Elle avait des seins de jeune fille, par la taille comme par la fermeté. Blade sentit au creux de ses paumes leurs mamelons se dresser et durcir. Il se demanda vaguement quelle était leur couleur.

Les mains de Ye-Jaza se remirent en mouvement, glissèrent sur les épaules de Blade, le long de son dos, le serrèrent plus étroitement encore contre elle. Il comprit alors qu'il avait franchi le dernier obstacle. Ye-Jaza écoutait maintenant l'appel de son corps, un corps attendant avidement d'être transformé.

Blade entendait aussi l'appel de son propre corps alors il la souleva dans ses bras tout en la caressant de ses lèvres. Elle était encore plus légère qu'il ne l'avait imaginé. Sans effort il la porta dans sa chambre et la déposa sur le lit. Puis il se retourna pour ôter son short et ses bottes.

Il craignait un peu que cette pause nécessaire lui donne le temps de changer d'idée, mais non. Quand il se tourna vers elle, nu, son érection dressée devant lui comme un beaupré, elle n'avait pas bougé. Ses yeux s'arrondirent en regardant ce membre glorieux. Mais il n'y avait dans ses yeux ni peur ni hésitation. Ye-Jaza semblait s'être retranchée dans un monde privé, au-delà de toute résistance... mais peut-être aussi au-delà de toute réaction.

Il s'allongea à côté d'elle. Il reprit ses caresses, s'attarda longuement sur les seins et sentit sa respiration s'accélérer. Et puis ses mains glissèrent rapidement sur le ventre plat pour s'enfouir entre les cuisses. Elle écarta lentement les jambes et un long frisson la secoua. Pas un orgasme, pas encore.

Simplement la réaction à des sensations nouvelles, incontrôlables, dépassant tout ce que son esprit avait conçu et son corps ressenti jusque-là.

Lentement, par degrés, Blade écarta les franges, jusqu'à ce qu'elle soit aussi nue que lui. Elle baissa les yeux sur son corps dévoilé, un peu surprise de se voir ainsi mais elle ne dit rien et ne se raidit pas. Secouant la tête elle laissa échapper un petit cri. Sa toison humide

était si noire qu'elle paraissait presque bleue. Blade remarqua que les mamelons gonflés en érection étaient d'un superbe marron chocolat.

Ye-Jaza haletait maintenant de désir et elle ne quittait pas des yeux le membre orgueilleux de Blade, comme si elle voulait l'attirer en elle par la seule puissance de ce regard. Il n'attendit pas plus longtemps. Se soulevant sur les deux bras il se mit en position, avec grand soin car il savait qu'elle ne pourrait ou ne voudrait pas l'aider. Et puis, comme elle écartait instinctivement les cuisses, il glissa en elle.

Il sentit une légère résistance et poussa délicatement. Alors tout céda et il plongea d'un seul coup. Elle cria une fois, d'une voix aiguë, mais aussitôt sa chaude humidité se serra autour de lui, si brusquement que ce fut au tour de Blade de laisser échapper un cri. Il savait qu'il devrait se retenir le plus longtemps possible avec elle, car son orgasme serait long à venir, la première fois. Mais le savoir et le faire, c'était deux choses différentes. Très différentes alors qu'elle se tordait sous lui et l'enserrait de ses bras et des parties les plus intimes de son corps.

Il lui parut qu'une éternité s'écoulait avant qu'elle réagisse enfin. Mais alors ce fut d'une violence terrifiante. Ye-Jaza sanglota, hurla, griffa, se souleva, tressauta, se tortilla dans tous les sens. Avec la dernière contraction affolante de son vagin ses yeux se révulsèrent et elle s'évanouit.

À croire que trente ans de virginité avaient amassé une somme d'énergie monstrueuse, prête à être libérée en ce seul instant.

Mais si Ye-Jaza avait libéré toute son énergie, elle la récupéra vite. Et elle s'en trouva plus que Blade aurait jamais cru possible. Trois jours entiers se passèrent avant qu'elle ne quitte les appartements de Blade. À ce moment, ils étaient tous les deux à bout de forces et peu solides sur leurs jambes. Il n'avait fallu à Ye-Jaza qu'une seule expérience pour devenir esclave de l'amour. Spécifiquement, l'esclave de l'amour de Blade.

Il avait brillamment accompli la partie la plus cruciale de sa mission. Ye-Jaza demeura aussi fière et obstinée envers tout le monde. Mais elle n'était plus que de l'argile dans les mains de Blade. Et elle donna son accord à la guerre contre la Tour du Serpent.

CHAPITRE XVIII

Le jour se levait et le ciel était aussi bleu qu'au matin de l'arrivée de Blade à Melnon mais les tours étaient encore voilées de brume, comme la Terre Inculte autour de la Tour du Serpent, où se tapissaient et attendaient cinq cents guerriers triés sur le volet.

Ils n'avaient pas été triés aussi soigneusement que Blade l'aurait souhaité. Mais il ne pouvait guère refuser aux réfugiés du Serpent le droit d'aider à libérer leur demeure. Et trois cents ou plus d'hommes du Léopard, parmi les meilleurs, devraient compenser cette faiblesse. Il y avait aussi les deux cents combattants clandestins à l'intérieur de la tour. Blade et Bryg-Noz lançaient contre Nris-Pol la plus importante force de guerre que l'on n'avait jamais vue à Melnon depuis au moins deux siècles. Et elle serait plus forte encore dès que les piques que chaque homme portait seraient distribuées dans le Bas-Peuple.

Ils avaient donc pour eux la force, le courage et la résolution. Mais l'adresse, le sens subtil de la bataille qui vous dit quand il faut frapper et quand il faut attendre... le possédaient-ils aussi ? Blade leva les yeux vers le soleil. Il ne tarderait pas à le savoir.

Il regarda autour de lui. Personne, surveillant du balcon, n'aurait pu se douter que cinq cents hommes étaient cachés dans la Terre Inculte, prêts à passer à l'attaque. Tous les visages et les armes avaient été enduits d'une crème d'un brun-gris et tout le monde portait du vert fané. Les exilés de la Tour du Serpent bien sûr, comme il se devait, mais il avait fallu lutter pour faire abandonner aux guerriers du Léopard leur tenue jaune orangé si visible. Certains commandants avaient même essayé d'invoquer la Sagesse de Guerre mais le Conseil des Chefs les avait réduits au silence.

La brume commençait à se dissiper sous les rayons du soleil. Blade se haussa un peu pour voir si le groupe de guerre apparaissait sur le balcon. Il espérait qu'il se dépêcherait. Il voulait que les cent guerriers soient bien en route vers le Champ-de-Guerre avant que ceux de la tour déclenchent leur attaque. Sinon, le groupe de guerre combattrait. Et commencer la journée par une bataille rangée contre une centaine de guerriers entraînés n'était pas de son goût du tout.

Quelques silhouettes commencèrent à apparaître à la balustrade du balcon, encore peu nombreuses. La routine sacrée de la Sagesse de Guerre devait encore être observée... mais plus pour longtemps.

Blade portait ses deux épées habituelles et aussi une grande baguette dans un fourreau d'étoffe, en bandoulière sur son dos. Elle était strictement réservée à la pire sorte de question de vie ou de mort. Bryg-Noz et Blade pensaient tous deux qu'il vaudrait mieux passer toute la journée de combat sans révéler plus que nécessaire l'existence de ces armes redoutables. Ce serait pour le peuple un choc suffisant quand on les lui révélerait, pacifiquement, la bataille terminée. Les utiliser en plein conflit déclencherait le chaos total.

Les silhouettes du balcon étaient plus nombreuses. Toujours aucun signe de changement de la routine normale ni de conscience d'un danger. Un homme se tenait un peu à l'écart. Blade vit étinceler un élévateur, qui descendit et se balança juste devant l'homme. Le premier au sol le prit. Dès qu'il fut en bas, Blade entendit la déclaration officielle à cent mètres de l'endroit où il se cachait.

Tout de suite, les autres entamèrent leur descente, les élévateurs furent de plus en plus nombreux. Blade sentit son cœur battre et perçut aussi la tension des quarante hommes qui l'accompagnaient.

Ils devaient former une force de diversion, et ne se battre que s'il n'y avait pas d'autre moyen de distraire et d'occuper le groupe de guerre. Leur cible principale était le balcon et le rendez-vous avec ceux du gros de l'assaut.

Soudain, une commotion se produisit parmi ceux qui attendaient sur le balcon et des épées étincelèrent au soleil. Une des silhouettes fut poussée contre la balustrade et bascula. Une forme sombre plongea tout droit sur plus de soixante mètres, en battant désespérément des bras. Une petite bouffée de poussière s'éleva quand l'homme toucha le sol. Un instant après ce fut au tour d'un deuxième, puis de deux autres. Un des derniers semblait porter la tenue de travail du Bas-Peuple mais même l'œil d'aigle de Blade ne pouvait en être sûr.

Mais il était certain que quelque chose avait très mal tourné, dans l'attaque à l'intérieur de la tour. Elle devait être lancée des plus bas niveaux vers le balcon, le nettoyer puis abaisser les élévateurs pour les hommes au sol. Ainsi les assaillants n'auraient pas à monter en ferraillant dans les étroits escaliers où tout l'avantage serait pour les défenseurs. Mais cette attaque ne devait être déclenchée qu'une fois le groupe de guerre bien en chemin vers le Champ-de-Guerre. Quelqu'un avait commis une bavure et l'alarme était donnée. Blade jura à mi-voix, copieusement.

Un instant plus tard, nouvelle bavure. De la part d'un des propres hommes de Blade, cette fois. Oubliant d'attendre le signal, il se leva de

sa cachette et lança à toute volée sa bombe fumigène. Ce coup-ci, Blade jura tout haut, dans un rugissement qui déferla sur toute la Terre Inculte. D'épaisses volutes de fumées vertes se déployèrent soudain tout autour de lui, en réponse à la première bombe tandis que les éclaireurs relayaient le message.

L'oreille fine de Blade perçut des cris de guerre de l'autre côté de la tour tandis que le groupe d'assaut principal surgissait de son couvert et passait à l'action.

Il ne perdit plus de temps à jurer. Le mal était fait. Il s'agissait maintenant de sauver les meubles. Blade se dressa à son tour, prit une bombe fumigène dans le sac accroché à sa ceinture et la lança aussi loin qu'il le put vers le groupe d'assaut. L'épaisse fumée grasse, verte, se répandit et s'étala rapidement dans son champ de vision, se mêlant à la brume pour former un rideau impénétrable.

Voyant Blade en action, ses quarante guerriers l'imitèrent. Le groupe d'assaut disparut dans la fumée, qui se répandait maintenant de chaque côté, devant et derrière. Quelques instants après l'éclatement de la première bombe, Blade se trouva entouré d'un mur vert, opaque et mouvant. Avec un peu de chance, ses hommes et le groupe d'assaut seraient complètement invisibles du balcon. Les hommes, là-haut, n'auraient pas la moindre idée de ce qui se passait au sol.

Il replongea dans le sac et en retira un brassard blanc qu'il noua à son bras gauche. Tout le monde, dans les deux camps, était en vert, il fallait bien un signe de reconnaissance pour ne pas confondre les assaillants et les défenseurs. Il espéra qu'aucun homme n'oublierait cette précaution, sinon tant pis pour eux. Il n'allait pas s'arrêter pour poser des questions.

Il porta enfin à ses lèvres un sifflet et souffla de toutes ses forces. Le brouillard, la fumée, ses propres nerfs tendus déformèrent étrangement le son. Il parut se répercuter contre les murs de toutes les sept tours comme un effroyable cri d'agonie. Mais derrière Blade et de chaque côté retentirent aussitôt des pas d'hommes courant au pas redoublé. Des silhouettes diffuses passèrent dans la fumée, droit vers la tour et le groupe de guerre.

Les guerriers de Melnon avaient l'habitude des duels, pas des batailles rangées. Ceux du Serpent ne seraient donc pas entraînés à résister à une attaque en masse. Mais les guerriers du Léopard n'avaient pas eu non plus beaucoup d'entraînement pour la livrer. Blade espéra que la surprise, la rapidité et l'écran de fumée les aideraient. Il dégaina ses deux épées et s'élança en avant.

Blade portait des sandales légères, comme ses hommes, et il courait facilement sur le terrain défoncé. Mais d'autres allaient encore

plus vite. Il n'avait pas couvert la moitié de la distance qu'il percevait déjà des cris de guerre et de mort et le bruit des épées entrechoquées, devant lui.

Blade chargea dans un tourbillon de fumée plus épaisse et en surgit en plein milieu de la bataille. Une petite silhouette nerveuse se rua sur lui la longue épée tendue. Il n'y avait pas de blanc à son bras. Blade para dans un réflexe et frappa par calcul. Sa courte épée s'enfonça si violemment qu'elle pénétra l'armure et la chair. Du sang jaillit sur le vert brillant, l'homme poussa un hurlement et vacilla à reculons.

Il tomba contre un des hommes de Blade, le forçant à s'arrêter. Une longue épée siffla hors de la fumée et trancha proprement la tête du révolté. Mais cela ralentit à son tour l'adversaire assez longtemps pour que Blade se porte en avant, passe sous sa garde et lui expédie son pied entre les jambes. L'homme se cassa en deux et l'épée de Blade s'abattit. Une seconde tête vola dans les airs et alla rebondir et rouler à côté de la première.

Ce fut le premier et le dernier affrontement dont Blade put se rappeler clairement. À partir du moment où la seconde tête toucha le sol, la bataille parut se dissoudre et déferler autour de lui dans un interminable chaos de corps en mouvement, d'épées étincelantes, de hurlements.

Il se souvint qu'il avait perdu sa courte épée sous le revers d'un guerrier gigantesque, et qu'il avait riposté d'un coup de karaté à la gorge. Il buta ensuite contre un cadavre qui roula soudain sous ses pieds, il roula à son tour pour éviter une longue épée. Puis il se releva d'un bond derrière l'assaillant, lui fit une clef au cou et le lui cassa comme une carotte.

Il s'entendit même hurler :

— Arrêtez ! Guerriers du Serpent, arrêtez ! Nous ne venons que pour détruire Nris-Pol, un danger pour nous tous ! Nous ne sommes pas vos ennemis !

Mais dans le groupe de guerre personne ne le crut. Il ne s'y était pas attendu, d'ailleurs.

Enfin le combat commença à se calmer, la fumée à se dissiper. Quelques survivants du groupe de guerre s'enfuirent droit devant eux dans la Terre inculte, poursuivis par quelques hommes de Blade. D'autres, moins affolés, coururent vers les élévateurs et commencèrent à monter dans les airs.

Mais Blade avait prévu cela. Plusieurs de ses hommes se ruèrent en avant en balançant des câbles lestés. Ils les firent tourner autour de leur tête et puis les lancèrent en l'air. Les poids les enroulèrent

autour des fils des élévateurs et les emmêlèrent. Avant que les hommes à bord réagissent, ceux du sol attachaient solidement les câbles à de gros piquets. Quelques bons coups de maillet les enfonçaient dans le sol. Ainsi ce n'était plus qu'un jeu de corde entre le treuil au-dessus et le piquet en bas.

En général, c'était le treuil qui perdait. Ils n'étaient pas destinés à résister à une tension supplémentaire. Un par un, ils grillèrent et laissèrent tomber les élévateurs. Quelques hommes survécurent suffisamment à leur chute pour que les hommes de Blade aient à se battre contre eux. Mais Blade en vit un plonger tout droit de plus de vingt mètres.

Le guerrier se roula sur le sol comme un ver coupé en deux, la colonne vertébrale visiblement brisée. Blade courut vers lui et mit fin à ses souffrances d'un coup d'épée.

Comme il se redressait une pique lancée d'en haut se planta à moins de deux mètres de lui. Il releva la tête, furieux, mais s'aperçut qu'il y avait un bout de papier enroulé et attaché autour de la hampe. Il le prit et le lut.

Balcon à nous. Principale force d'assaut se met en position. Rejoins-nous dès que possible. Bryg-Noz.

C'était bien son écriture. Blade se tourna vers ses hommes et glapit :

— Nous tenons le balcon ! Ils vont nous faire descendre des élévateurs. Que tout le monde me suive !

Le groupe de guerre n'était plus menaçant. La moitié des hommes étaient morts ou blessés, l'autre moitié avait fui ou s'enfuyait, démoralisée par cette attaque soudaine dans la fumée de cauchemar. Le temps qu'ils se ressaisissent, s'ils y arrivaient, la principale bataille dans la tour serait terminée, pour le meilleur ou pour le pire.

Blade attendit impatiemment, tandis que les élévateurs descendaient un par un et que ses hommes valides s'y hissaient et s'élevaient vers le balcon. La fumée avait presque disparu, maintenant, et il pouvait voir une foule dense sur le balcon. Bon nombre des gens étaient armés de piques.

Lorsque son dernier homme fut monté, Blade prit enfin un élévateur. Le fil se tendit, le trapèze frémit et se balança dans les airs. Blade tint bon et serra les dents. Le combat ne l'avait pas ému du tout, il avait vu bien pire. Mais le mouvement de pendule de cet appareil qui s'élevait rapidement était une chose à laquelle il ne s'habituerait jamais, quel que soit le temps qu'il passerait à Melnon.

CHAPITRE XIX

Bryg-Noz aida Blade à passer de l'élévateur sur le balcon. Le bras droit du Melnonien était entouré d'un pansement grossier maculé de sang séché mais il semblait assez solide sur ses jambes. En tout cas sa voix fut assez claire quand il résuma la situation. Pratiquement toute la force d'assaut était montée et on mettait provisoirement en panne les élévateurs et les treuils.

— Pourquoi ? demanda Blade.

— Nous ne voulons pas que des hommes de Nris-Pol s'enfuient vers les autres tours. Et nous ne voulons pas que des guerriers des autres tours viennent au secours de Nris-Pol. Nous devons livrer ce combat entre nous.

— Bien. Et les piques et le Bas-Peuple ?

— Plus de mille sont déjà armés. Nous les retenons en bas pour le moment.

— Pourquoi diable faites-vous ça ? tempêta Blade. Nous devons aller vite. Nous n'avons pas le temps de nous tracasser pour des détails ni d'essayer de garder le Bas-Peuple sous notre contrôle.

Blade frappa brusquement son front, tandis qu'une idée lui venait, d'une claque si sonore que Bryg-Noz sursauta.

— Qu'est-ce que tu as, Blade-Liza ?

— Les puits marchent encore ?

— Oui.

— Parfait. Ça veut dire que Nris-Pol ne se rend pas encore compte de l'importance de cette attaque. Sinon il aurait arrêté les puits et nous laisserait monter en nous battant par les escaliers, de niveau en niveau. Il nous faudrait des semaines. Mais puisque les puits marchent...

— Peux-tu me donner cinquante de tes meilleurs combattants ?

— Cinquante ? Pour quoi faire ?

— Je veux monter par le puits de la reine aux appartements royaux, pour les prendre et les tenir. Mir-Kasa est quelqu'un que Nris-Pol doit défendre. Même s'il ne le veut pas, les guerriers le feraient

probablement sans ses ordres, ou même contre. À moins naturellement qu'il ait l'intention de la tuer...

Il vit Bryg-Noz frémir à cette pensée.

— Quoi qu'il en soit, reprit Blade, mon attaque devrait attirer quelques centaines des hommes de Nris-Pol au niveau supérieur. Il n'en resterait sans doute pas assez pour tenir les escaliers, surtout si tu lâches le Bas-Peuple.

— Lâcher le Bas-Peuple ? Mais ils...

— Je sais parfaitement ce qu'ils feront. Mais tu as déjà causé les plus gros dégâts, en déclenchant l'attaque trop tôt. Est-ce que tu vas hésiter à faire un pas de plus, un pas qui pourrait te donner la victoire, et laisser perdre tout ce que tu as accompli jusqu'ici ? Tu veux que Kun-Rala soit morte pour rien ?

Le trait porta. Bryg-Noz ferma un instant les yeux et Blade vit sa lèvre inférieure trembler. Il hocha lentement la tête et murmura d'une voix étranglée :

— Et tu pourras peut-être sauver aussi Mir-Kasa...

Blade se dit qu'il avait dû y avoir une affection réelle entre ces deux-là, dans le temps. Mais il n'avait pas de temps à perdre avec les sentiments de Bryg-Noz. La rumeur de ce qu'il voulait s'était déjà répandue sur le balcon. Des hommes l'entouraient, le tiraillaient, exigeaient d'être choisis. Il ne put réprimer un pincement d'émotion devant tant de confiance inspirée par sa réputation, alors que justement il allait les conduire dans une mission suicide, peut-être.

Les cinquante hommes derrière lui, Blade se précipita vers le puits de la reine. Il savait que les cabines étaient conçues pour transporter vingt-cinq hommes à l'aise. Il envoya l'autre moitié de son groupe vers le puits des guerriers, avec l'ordre de monter au niveau des appartements de la reine. Il n'aimait pas diviser ainsi ses forces mais il n'était pas question de monter à pied à près de mille mètres de haut. Et il voulait que ses hommes arrivent en forme pour la bataille.

La porte du puits s'ouvrit alors que Blade y conduisait sa colonne. Il dégaina ses deux épées et s'arrêta net en voyant le Premier Guerrier en personne précéder son propre peloton dans le couloir. Et ce fut au tour du Premier Guerrier de rester pétrifié, d'ouvrir des yeux ronds et de crier un ordre à ceux qui étaient encore dans la cabine.

Blade lança en l'air sa courte épée, la rattrapa par la pointe et la jeta. Elle transperça l'armure d'un homme alors qu'il sortait. Il empoigna l'épée qui ressortait de son ventre, émit un cri gargouillant et s'écroula. Son corps bloqua la glissière de la porte, la maintenant ouverte tandis que ceux de la cabine s'efforçaient de la fermer. L'un d'eux se baissa pour dégager le corps. Blade bondit, la longue épée en

l'air. Elle descendit et la tête de l'homme penché pendouilla hideusement. Maintenant deux cadavres coinçaient la porte et ceux de l'intérieur renoncèrent à la fermer. Ils dégainèrent et se bousculèrent autour de Blade en poussant des cris incohérents, autant de peur que de colère. Avec leurs yeux écarquillés et leur bouche ouverte, ils n'étaient vraiment pas beaux à voir.

Mais ils étaient trop furieux ou trop effrayés pour bien manier l'épée. Aucun de leurs coups désordonnés n'approcha de Blade.

Il recula et ses propres hommes chargèrent et déferlèrent sur les défenseurs de la tour, qui étaient submergés par le nombre à deux contre un, sans parler de la terreur qui leur faisait perdre la boule. Six tombèrent en autant de secondes.

Le Premier Guerrier ne fit pas un geste pour dégainer ni pour se défendre autrement. Aussi aucun des hommes de Blade ne le jugea dangereux ni même digne d'être attaqué. Il resta en vie un peu plus longtemps que ses hommes, et commença même à raser le mur du corridor, cherchant fébrilement des yeux une issue. Soudain, des cris et des hurlements assourdissants retentirent, suivis de pas précipités, et une meute de Bas-Peuple surgit dans le corridor, brandissant des piques. Le Premier Guerrier eut tout juste le temps de lever les bras en l'air et de glapir : « N-n-noooooon ! » avant que le Bas-Peuple lui tombe dessus. Ces gens connaissaient trop son amour de la baguette d'administration, contre les leurs. Quand ils eurent fini de le percer de leurs piques, le Premier Guerrier n'était plus qu'un gâchis déchiqueté, une bouillie sanglante gisant au milieu du couloir.

Blade lui accorda à peine un coup d'œil et songea à ce que son arrivée signifiait. Si ceux du dessus avaient envoyé le Premier Guerrier lui-même pour commander en bas la contre-attaque, eh bien ! leurs idées de ce qui s'y passait devaient être encore plus confuses qu'il ne l'avait pensé. Il fallait donc les frapper avant qu'ils aient le temps de les trier un peu.

Il poussa ses hommes dans la cabine du puits et la mit en marche sans même leur donner le temps de se retenir à quelque chose. Certains furent déséquilibrés et tombèrent.

Comme ils approchaient du niveau des appartements royaux, Blade leur cria :

— Dès que la porte s'ouvrira... chargez !

Des rires retentirent dans la cabine et avec eux le grincement des épées dégainées. Blade sentit le ralentissement, puis la cabine s'arrêta et la porte glissa dans un soupir.

Les vingt-cinq hommes en surgirent avec une fureur qui aurait fait céder devant eux dix fois leur nombre. Ils hurlaient, ils glapissaient, ils

rugissaient des injures et les épithètes les plus grossières qu'ils connaissaient et ils faisaient de terribles moulinets avec leurs épées. Il y avait à peine trente hommes dans le corridor pour leur faire face à ce moment. La charge de Blade les écrasa comme un coup de bélier.

La plupart des trente s'écroulèrent dès les premiers instants. Ils n'étaient pas morts ni même blessés, pour la plupart, mais le simple impact physique de cet assaut les avait renversés. Cependant, s'ils étaient bien vivants et intacts en tombant, ils le furent moins ou pas du tout au moment de se relever. Blade et ses hommes grouillaient partout sur eux, frappant d'estoc et de taille, et aussi des pieds et des poings. L'armure qui résistait à l'épée ne pouvait pas toujours empêcher des côtes d'être fracassées par une bonne ruade. Bientôt le sol fut jonché d'un nombre croissant de cadavres et l'espace entre les corps devint lentement rouge de sang et glissant. Avant même que Blade s'en rende bien compte, les premiers défenseurs étaient hors de combat, morts ou en fuite.

Mais ils étaient loin d'être les seuls que Nris-Pol avait postés à ce niveau et Blade ne tarda pas à s'en apercevoir. En fait, il apparaissait que Nris-Pol gardait ses principales troupes de réserve autour des appartements de la reine. La porte de l'autre puits s'ouvrit, le second groupe de Blade en jaillit et puis la contre-attaque ennemie arriva en tonnant dans le corridor, forte de près de cent guerriers.

Ils tombèrent sur le second groupe de Blade avant qu'il ait le temps de se déployer. Ce furent donc ceux de Blade qui cette fois furent massacrés sans comprendre ce qui leur arrivait. Des cris de douleur, des hurlements de rage, le fracas des armes faisaient un vacarme d'enfer. Quelques-uns des vingt-cinq parvinrent à se dégager pour rejoindre le premier groupe de Blade mais la plupart moururent sur place. Cependant, en mourant ils donnaient à Blade le temps de reformer ses hommes en ligne massive. Si bien que lorsque la troupe de Nris-Pol revint à la charge, il put l'accueillir. Le vacarme s'éleva de nouveau plus démoniaque encore et Blade perdit le fil de ce qui se passait autour de lui.

Il devait être en six endroits à la fois, mener des contre-offensives, rassembler ceux qui fléchissaient, ranimer les cœurs, repartir à l'assaut, s'inquiéter de ce qui arriverait s'ils étaient pris à revers. De temps en temps, il avait la satisfaction de sentir son épée s'enfoncer dans un adversaire et de voir une brèche dans la formation opposée. Mais bientôt il n'eut plus que vingt-deux hommes, puis dix-huit, puis seize. Et dans les rangs ennemis ils étaient plus de soixante. Petit à petit, Blade rompait, faisait reculer sa petite force pour s'éloigner des appartements de la reine. Il savait qu'il laissait Mir-Kasa vulnérable, que sa propre mort n'était peut-être plus qu'une question de minutes.

Mais il était résolu à rester en vie avec le plus possible de ses hommes et à se battre aussi longtemps qu'ils pourraient respirer, remuer et lever l'épée.

Le fracas de la bataille monta soudain plus haut encore et alors des sons tout à fait nouveaux parvinrent aux oreilles de Blade. Un bruit de bottes qui couraient, de coups d'épées nombreuses, mais qui venaient maintenant du fond du couloir, *derrière* leurs assaillants. Il perçut d'autres cris, « Trahison ! Trahison ! » et aussi « Mir-Kasa ! »

Quelqu'un attaquait à revers les hommes de Nris-Pol et Blade aurait donné un bras – mettons un doigt – pour savoir qui c'était. Mais il voyait de ses propres yeux que les guerriers de Nris-Pol hésitaient, se retournaient nerveusement, reculaient un peu. Ceux qui se trouvaient juste devant la petite troupe de Blade abaissèrent leurs armes. Blade prit une décision rapide et fit deux grands pas en avant de ses hommes en brandissant ses deux épées ensanglantées. Il rugit :

— À la charge !

Et il fonça sur les lignes ennemies sans regarder si les autres le suivaient. Ils avaient subi assez d'épreuves ensemble ce jour-là pour qu'il en soit certain.

Ils suivirent. Les seize guerriers, ruisselant de sang et de sueur, frappèrent l'ennemi presque en même temps que lui. Ils frappèrent avant que les autres se mettent en position de défense. Ainsi, les trois premiers rangs se désintégrèrent, en pleine confusion. Quelques hommes se battirent, d'autres s'écartèrent, la plupart tournèrent simplement les talons pour s'enfuir.

Ou du moins ils essayèrent. Attaqués par-devant et par-derrière, les hommes de Nris-Pol étaient de plus en plus tassés les uns contre les autres. Leur masse bloquait entièrement le corridor, et ils n'avaient même pas assez de place pour se servir de leurs armes. Blade et les siens se taillèrent un passage dans cette masse, rencontrant de moins en moins de résistance à mesure que la panique gagnait les rangs ennemis. Blade voyait déjà au fond du corridor la ligne d'épées qui avançait lentement aux cris de « Mir-Kasa ! »

Finalement, les deux forces se rencontrèrent. La plus grande partie des séides de Nris-Pol étaient morts sur place mais quelques-uns s'étaient rendus en jetant leurs armes et en s'agenouillant en signe de soumission.

Ils paraissaient ahuris par ce qui venait de leur arriver mais deux ou trois foudroyèrent quand même Blade du regard tandis qu'il passait derrière eux pour leur lier les mains dans le dos. L'un d'eux marmonna :

— Attends un peu que notre chef revienne. Vous serez un peu

moins fiers, toi et ta sale bande !

Blade n'eut pas le temps de se demander ce que l'homme entendait par là. Un des guerriers de l'autre force d'assaut se précipitait vers lui pour lui empoigner le bras.

— Blade-Liza ! Blade-Liza ! Kir-Noz veut te parler. Viens vite car il est mourant !

Blade remit ses deux épées au fourreau et suivit l'autre en courant. Ils trouvèrent Kir-Noz un peu plus loin, assis par terre et adossé au mur d'une petite alcôve. Du sang coulait de sa bouche, faisant paraître sa figure plus blême encore. Un regard suffit à Blade pour voir que le messenger n'avait pas menti. Kir-Noz n'avait plus que quelques minutes à vivre.

— Mon... mon frère... Comment va-t-il ? demanda le guerrier d'une voix basse mais encore claire.

— Il est blessé mais il vivra pour gouverner la Tour du Serpent.

— Je l'espère. Tu... dois trouver... Nris-Pol. Il y a une salle... dans les salles de travail...

L'estomac de Blade se glaça. Nris-Pol avait-il trouvé les grandes baguettes ? Il voulut poser la question mais sa langue se colla à son palais. Kir-Noz y répondit quand même :

— Il dit... nouvelle arme... Il tuera... tous ceux qui s'opposent à lui. Toi d'abord... Il te hait... comme il hait... Mir-Kasa.

— Comment va-t-elle ? murmura Blade.

— Elle a pris... poison, souffla Kir-Noz. Elle est... morte.

Et puis sa tête retomba et, en quelques secondes, il mourut.

CHAPITRE XX

Blade se redressa en soupirant. Si Bryg-Noz en venait vraiment à gouverner la Tour du Serpent son règne serait bien solitaire. Son frère, Mir-Kasa, Kun-Rala... tous morts. Blade se retourna et fit un pas vers ses hommes qui repoussaient les cadavres pour dégager le corridor et emmenaient les prisonniers.

Ce pas lui sauva la vie. Au même instant il se produisit derrière lui un déplacement d'air puissant, il entendit un sifflement soudain et se retourna juste à temps pour voir un de ses hommes au fond du couloir s'évaporer en nuage rougeoyant. Instantanément Blade bondit dans l'alcôve où gisait Kir-Noz et s'aplatit contre le mur. L'air crépita de nouveau et un autre homme se transforma en brume rouge.

Tout en dégageant fébrilement la grande baguette de son sac Blade réfléchissait à toute vitesse. Combien d'hommes armés de grandes baguettes Nris-Pol avait jetés dans la bataille ? Et Nris-Pol était-il lui-même parmi eux ? Blade l'espérait de tout son cœur.

Un troisième crépitement, une troisième tache rouge sur le sol. Alors les hommes se dispersèrent, abandonnant les prisonniers, abandonnant Blade, abandonnant le terrain gagné pour disparaître dans une course folle, en pleine panique. Ils étaient capables d'affronter avec courage un nombre d'ennemis trois fois supérieur, mais pas les grandes baguettes.

Blade avait cependant deux sujets de réconfort. Il ne semblait y avoir qu'un seul homme armé d'une grande baguette, et cette arme ne pouvait tirer qu'en droite ligne. L'adversaire de Blade ne pouvait le viser sans se placer lui-même dans la ligne de tir.

Il suffisait donc à Blade de rester où il était et, avec un peu de chance, la curiosité ou la soif de vengeance attirerait l'ennemi dans son champ de vision. Il se força à se détendre le plus possible, sans rien perdre de sa vigilance.

Une minute s'écoula, puis deux, puis trois. Le corridor, le niveau tout entier, semblaient silencieux comme un tombeau. Blade dut attendre au moins dix minutes avant de percevoir un bruit de pas, un seul pas, lent, prudent. Après une éternité, lui sembla-t-il, il fut suivi

d'un autre pas, et puis de plusieurs, plus rapides. Blade se surprit à retenir sa respiration. Et puis il la laissa échapper dans une faible exclamation de surprise en voyant Nris-Pol en personne apparaître au coin du corridor.

Blade sortit à découvert tout en épaulant sa grande baguette. Avant que les yeux arrondis de Nris-Pol puissent croiser les siens, il pressa la barre de mise à feu. Et il la pressa en vain. La barre s'était enrayée.

Nris-Pol n'eut même pas le temps de comprendre la situation, moins encore de triompher. Blade réagissait déjà. Il avait l'habitude d'apprendre à se servir d'une arme de toutes les manières possibles, même les plus invraisemblables. Il s'était entraîné au lancer des grandes baguettes, et aussi à les utiliser comme des massues. Elles pesaient quinze livres et en s'abattant, le manche lesté de « piles » en avant, elles pouvaient causer pas mal de dégâts.

Ainsi, quand la baguette de Nris-Pol se leva pour le viser, quand le doigt de Nris-Pol se crispa sur la barre de tir, Blade bondit sur lui. Il leva sa grande baguette et l'abattit de toutes ses forces. Par pur réflexe, Nris-Pol releva la sienne pour parer le coup visant sa tête. Les deux baguettes se heurtèrent dans un grand fracas métallique, si violemment que Blade faillit lâcher prise.

Mais ce fut Nris-Pol qui lâcha la sienne. Sa baguette roula sur le sol et Blade lui sauta dessus en levant son arme pour lui fracasser le crâne.

Le coup tomba dans le vide. Le crâne de Nris-Pol n'était plus où Blade le pensait. Rapide comme l'éclair, le guerrier s'était écarté, il avait tourné les talons et galopait déjà. Blade le suivit. Il devinait la destination de Nris-Pol. Il savait qu'il devait l'arrêter, des milliers de vies en dépendaient. Si l'homme avait découvert les grandes baguettes, avait-il remarqué le petit piège de Kun-Rala ? Peut-être. Et peut-être courait-il là-bas, bien résolu à ce que personne ne règne sur la Tour du Serpent s'il ne pouvait en être le maître.

Blade courait vite mais il s'était battu depuis l'aube. Nris-Pol le distançait. Blade le vit s'engouffrer par la porte d'un des puits, et puis il vit le voyant s'allumer tandis que la cabine plongeait. Sans s'arrêter, sans même jurer, Blade força l'allure et continua de courir vers le puits suivant. Par un hasard miraculeux, la cabine n'était qu'à quelques niveaux ; une pression sur le bouton la fit descendre en quelques secondes. Il s'y jeta et descendit à une vitesse vertigineuse. Mais il avait près d'une minute de retard sur Nris-Pol, et quelques secondes suffiraient amplement pour que le guerrier désespéré mène à bien son sinistre projet.

Blade avait du mal à ne pas retenir sa respiration tandis que la

cabine plongeait. Et plus encore à ne pas s'inquiéter de la présence de guerriers hostiles dans les salles de travail ou alentour. Mais il devrait passer, il devrait atteindre Nris-Pol, il y parviendrait, vaille que vaille. Il s'aperçut que ses idées s'embrouillaient et il respira profondément en s'efforçant de se calmer. Il y était tout juste parvenu quand la cabine s'arrêta.

La porte s'ouvrit. Blade connaissait le chemin des salles de travail aussi n'eut-il pas besoin de regarder autour de lui.

Il bondit du puits en courant, renversant deux maîtres armés de baguettes d'administration qui s'étalèrent de tout leur long et le regardèrent avec stupeur galoper dans le corridor.

Blade avait abandonné sa grande baguette enrayée dans la cabine pour pouvoir courir plus vite. Mais Nris-Pol avait encore une bonne avance. Blade entendait le martèlement de ses pas devant lui. Le bruit devint plus fort, il comprit qu'il le rattrapait. Mais ce n'était pas suffisant. Il vit Nris-Pol s'engouffrer dans la salle où les grandes baguettes étaient entreposées. Et il n'osa pas l'y suivre immédiatement. L'homme pouvait facilement s'emparer d'une autre grande baguette et se tenir prêt à le transformer en brouillard rouge. Une fois de plus, Blade s'aplatit donc contre un mur, le rasa et jeta un coup d'œil prudent par la porte.

Nris-Pol était par terre, à genoux. Il tenait d'une main le faisceau de tubes de puissance et de l'autre il faisait quelque chose aux fils. Ou du moins il essayait de faire quelque chose. Blade entendit ses jurons dépités et affolés et poussa un soupir de soulagement. Le piège de Kun-Rala n'avait pas fonctionné. À tout autre moment, cela aurait été un désastre, mais à présent c'était un bienfait pour la Tour du Serpent. Nris-Pol avait trouvé les grandes baguettes trop tard, et il avait eu trop peur de les distribuer à ses hommes. Il allait maintenant payer ses deux erreurs. Blade se précipita dans la salle.

Lui aussi avait commis une erreur. Une seule, petite, mais qui pouvait être fatale quand même. Il avait cru Nris-Pol affolé, à moitié dément, réduit à l'impuissance par la panique. Mais alors que Blade chargeait, Nris-Pol pivota, empoigna sur le sol un outil pesant et le lui jeta droit dessus. Blade sauta en l'air, mais l'outil le frappa au genou droit. Une douleur fulgurante lui remonta dans toute la jambe et il faillit tomber. Il parvint cependant à lever ses deux épées et à avancer, péniblement.

À ce moment, Nris-Pol aurait pu le tuer. Mais en voyant Blade avancer sur lui, il craqua enfin. C'en était trop pour ses nerfs tendus. Il poussa un grand cri de bête et se rua sur la porte, passant sous les épées de Blade.

Blade se retourna et le suivit. Il trouva la force de courir malgré la

douleur de son genou, malgré la fatigue du combat. Non seulement de courir mais de courir vite. Il n'était qu'à quelques pas de Nris-Pol quand ils débouchèrent dans le corridor des puits.

Comme ils atteignaient les portes, un formidable grondement se répercuta dans le couloir. Le sol, les murs, le plafond tremblèrent, faisant pleuvoir des plâtras sur les deux hommes au galop. Tous les voyants indicateurs des puits s'éteignirent, et quelques-uns explosèrent dans une gerbe de débris de verre.

Blade n'eut pas besoin du hurlement de fureur de Nris-Pol pour comprendre ce qui était arrivé. Quelque part, très loin au-dessus ou au-dessous d'eux, quelqu'un avait violemment coupé le courant des puits. Pour le reste de la bataille, ils devraient tous emprunter les escaliers.

Nris-Pol se précipita vers la porte de l'escalier le plus proche avant que les échos de la coupure de courant s'apaisent il plongea sur les marches quelques pas devant Blade. S'il s'était arrêté pour se battre, il aurait pu le vaincre, ou au moins le retenir assez longtemps pour permettre à ses propres hommes d'arriver à la rescousse. Mais Nris-Pol ne raisonnait pas plus qu'un chien enragé. Il n'avait plus qu'une idée, échapper à ce colosse couvert de sang qui le poursuivait en brandissant des épées étincelantes.

Ils dévalèrent tous deux l'escalier en spirale.

La respiration de Blade sifflait, il avait les poumons en feu, les jambes en caoutchouc, des élancements effroyables dans le genou qui montaient jusqu'à son cerveau chaque fois que son pied droit claquait sur une marche. À un moment donné il trébucha et faillit dégringoler sur la tête du fuyard. Plusieurs fois, il entendit des gémissements affolés indiquant que Nris-Pol aussi perdait pied. Mais il parvenait toujours à rester debout, et même à garder son avance.

Nris-Pol était toujours en tête quand ils arrivèrent au bas de l'escalier, plus de cent cinquante mètres plus bas ; les deux hommes surgirent dans un corridor au niveau du balcon. Nris-Pol jeta un coup d'œil terrifié par-dessus son épaule et s'élança dans la direction du balcon, Blade sur ses talons. Ce dernier remarqua quelques guerriers de Bryg-Noz, des gens du Bas-Peuple armés ; une partie de son esprit lui disait de les appeler, de leur dire de s'emparer de Nris-Pol, mais une autre lui répétait que cela devait se dérouler entre Nris-Pol et lui, uniquement.

Enfin ils débouchèrent sur le balcon et Nris-Pol continua de courir droit vers la balustrade, sans ralentir. Il ne ralentit pas quand il l'atteignit et s'y heurta violemment... et bascula. Il ne poussa même pas un cri. Il plongea de plus de soixante mètres dans le plus grand silence.

La chute de Nris-Pol ne provoqua pas immédiatement celle de la Tour du Serpent. Mais elle facilita considérablement les choses quand les défenseurs apprirent la mort de leur chef. Ils découvrirent aussi que le Bas-Peuple se répandait partout dans la tour, armé de piques avec lesquelles il transperçait tous les membres du Haut-Peuple qu'il rencontrait. Le moral des défenseurs tomba, leurs épées aussi. Bien avant l'heure du dîner, toute résistance avait cessé.

Une heure plus tard, les hommes de Bryg-Noz et leurs alliés du Bas-Peuple occupaient déjà toute la tour et avaient même réussi à remettre en marche les puits.

Blade réquisitionna les appartements du Premier Guerrier pour en faire son poste de commandement personnel. Des fenêtres, il regarda le soleil se coucher sur Melnon, les tours de l'ouest immenses et noires contre la lueur du couchant. Il y avait beaucoup plus de veilleuses que d'habitude aux autres tours, ce qui ne le surprit pas du tout. Tout le monde allait certainement passer une nuit sans sommeil. Et ce ne serait pas la dernière. Mais la Tour du Léopard et la Tour du Serpent avaient des guerriers sur le qui-vive. Elles ne seraient pas surprises ni détruites, ce soir ni aucune autre nuit. Et comme elles ne le seraient pas, l'ancien système de Melnon disparaîtrait à jamais.

Blade venait de s'apercevoir qu'il mourait de faim quand un guerrier du Léopard qu'il connaissait arriva. Il apportait un message de Ye-Jaza, sur son papier à lettres parfumé. Ce parfum parut grotesquement déplacé à Blade, qui n'avait respiré toute la journée que des odeurs de sang et de sueur. Mais il ouvrit la lettre et un sourire amer plissa ses lèvres quand il la lut. Il la froissa et la jeta par terre.

— Qu'y a-t-il, honorable Blade-Liza ? demanda le guerrier.

— Ye-Jaza veut venir me rejoindre ici – ce soir – ici dans la Tour du Serpent. Elle veut voir ce qui a été accompli, dit-elle.

— Elle veut s'exciter à bon compte, marmonna aigrement le guerrier.

Son armure était fendillée et cabossée, ses jambes couvertes de sang. Il s'était farouchement battu toute la journée et il avait, des spectateurs à la recherche de sensations fortes, la même opinion que Blade.

— Elle demande l'impossible, déclara Blade. Il va falloir que je le lui dise.

Le guerrier secoua la tête avec lassitude.

— Méfie-toi, Blade-Liza. Ye-Jaza a un caractère jaloux, follement jaloux. Si tu ne la laisses pas venir elle croira que tu es avec une autre femme. Et alors...

Le guerrier n'eut pas besoin d'en dire plus long. Blade soupira.

— Je sais. Elle fera de son mieux pour rompre l'alliance entre les deux tours.

— Oui, et elle est même capable d'essayer de te faire tuer. Ce serait une catastrophe pour Melnon, si je puis me permettre de le dire. Ce que tu as fait... pas seulement aujourd'hui, mais...

— Je sais, je sais. Nous parlerons de ça plus tard. Je ferais mieux de la laisser venir, alors. Tu peux aller lui dire ça. Mais choisis des guerriers très sûrs pour l'escorter. Je n'ai vraiment pas envie qu'elle soit transpercée par une pique du Bas-Peuple parce qu'on ne l'aura pas reconnue.

Le guerrier salua et sortit sans rien ajouter. Blade se laissa lourdement tomber dans un fauteuil. Pourquoi pas ? pensait-il. Mir-Kasa était morte, Kun-Rala aussi. Il n'y avait pas d'autre femme pour lui à Melnon, que Ye-Jaza. Ce serait relativement facile de la garder de bonne humeur et de sauver l'alliance. Et, tout bien pesé, elle était de fort agréable compagnie, maintenant que trente ans de virginité obstinée avaient été balayés et jetés à la poubelle.

— Entrez, dit-il distraitement comme on frappait encore à la porte.

Elle s'ouvrit et quatre guerriers poussèrent dans la pièce le Premier Chirurgien de la Tour du Serpent. Blade se leva, stupéfait.

— Voilà qui est inattendu, dit-il. Je te croyais mort.

— Eh bien ! je ne le suis pas, répliqua sèchement le Premier Chirurgien qui paraissait bien plus maître de lui que le jour où Blade l'avait vu trembler à l'annonce de la venue de Mir-Kasa. Pas plus que la plupart des autres médecins, des scribes et des travailleurs. Nous avons réussi à nous enfermer dans nos appartements. Mais nous en sortirons si tu peux nous promettre de nous protéger du Bas-Peuple. En fait... nous sommes même prêts à travailler pour toi et pour Bryg-Noz, si tu nous traites bien.

La fatigue brouillait tellement les idées de Blade qu'il ne comprit pas très bien, sur le moment, ce que voulait dire le Premier Chirurgien. Enfin il saisit et sursauta.

— Pourquoi ? demanda-t-il vivement.

— Euh !... Ce que tu as fait aujourd'hui, dans la Tour du Serpent, ne peut pas être défait. Beaucoup sont déjà morts. D'autres mourront si l'on ne fait rien. Alors à quoi bon ? Nous sommes vaincus. Les médecins et les scribes au moins ont assez de bon sens pour le comprendre.

Sans y être invité, il s'assit dans un fauteuil comme si ses jambes

refusaient de le porter plus longtemps. Blade resta debout, tournant et retournant difficilement les pensées dans sa tête. La coopération de membres du Haut-Peuple, c'était bien la chose à laquelle Bryg-Noz et lui s'attendaient le moins. Mais si elle était offerte, si le Premier Chirurgien parlait aussi au nom des autres... eh bien ! la tâche de Bryg-Noz serait facilitée d'autant ! Blade hocha lentement la tête.

— Très bien. J'accepte ton offre. Guerriers, conduisez cet homme auprès de Bryg-Noz. Il est bon qu'il ait le dernier mot.

Le petit peloton entoura le fauteuil pour empoigner le chirurgien mais il leva une main.

— Attendez. J'ai encore quelque chose à te dire, Blade-Liza.

— Je t'écoute.

— C'est un message de la reine Mir-Kasa.

La surprise fit asseoir brusquement Blade.

— Mir-Kasa ? Mais... Mais elle est morte !

Le Premier Chirurgien sourit avec condescendance, assez nerveusement tout de même, et secoua la tête.

— Ce n'était qu'une drogue qui plonge dans un sommeil si profond qu'on peut facilement le confondre avec la mort. Je la lui ai fait prendre ce matin dès le début de l'attaque, pour que les hommes de Nris-Pol ne la cherchent pas pour la tuer. Elle se réveille et elle demande à te voir.

Sur ce, les guerriers le firent sortir précipitamment avant qu'il puisse dire un mot de plus.

Blade non plus ne put rien dire pendant un moment. Et quand il parla ce fut pour jurer posément et copieusement. Il ne regrettait pas que Mir-Kasa ne soit pas morte, bien sûr, mais ça menaçait de compliquer sérieusement les choses.

Pourrait-il envoyer un autre message à Ye-Jaza, la priant de ne pas venir ? Peut-être mais à quoi cela servirait-il ? Et quel mal cela risquerait-il de causer ? Non, il lui faudrait simplement reprendre le puits pour monter aux appartements royaux et expliquer la situation à Mir-Kasa. Elle était plus âgée, plus expérimentée. Peut-être plus sage aussi, et on pouvait concevoir qu'elle aurait plus d'indulgence pour une histoire de ce genre. Ça n'arrangerait pas grand-chose à la longue, mais ce soir au moins il éviterait peut-être les ennuis. À moins naturellement que Ye-Jaza exige un amour qu'il était bien trop épuisé pour pratiquer. Et c'était fort probablement ce qu'elle exigerait.

Il y avait des moments, dans la vie de Blade, où il pouvait apprécier les avantages de la vie monacale.

Il se leva lourdement de son fauteuil et se dirigea vers sa salle de

bains. Mir-Kasa pouvait certainement attendre qu'il se rende un peu plus présentable, qu'il se débarrasse de sa crasse, de la sueur et du sang. Deux servantes du Bas-Peuple s'avancèrent pour l'aider à se dépouiller de son armure.

Comme elles tendaient les bras vers lui, il eut l'impression que le plafond se fissurait à grand fracas. Un rugissement, un grondement retentit si violemment qu'une douleur fulgurante explosa dans sa tête. Il en fut presque aveuglé. Une sorte de voile noir tomba devant ses yeux et dans ces ténèbres il lui sembla qu'un vent furieux tempêtait autour de lui, glacé, terrifiant, le soulevait de terre et l'emportait par la fissure du plafond. Mais il n'avait pas peur. L'ordinateur l'avait cherché, trouvé, saisi et le ramenait dans la Dimension Normale, loin de Melnon, de ses problèmes et de ses femmes jalouses.

Le vent continua de mugir tandis qu'il était projeté de plus en plus haut. Il voyait passer les niveaux les uns après les autres, comme des éclairs, se confondant tous car il s'élevait beaucoup plus vite qu'une cabine de puits. Et puis il n'y eut plus de niveaux, il traversa le toit de la Tour du Serpent et le vent l'emporta dans la nuit de Melnon. Pendant un long moment il distingua encore les sept tours formant un vaste cercle au-dessous de lui, leurs lumières scintillant dans l'obscurité. Alors le froid le saisit, la douleur explosa de nouveau dans sa tête et il ne vit plus rien.

CHAPITRE XXI

Blade s'était levé de son lit d'hôpital et faisait de la gymnastique quand l'infirmière annonça J et Lord Leighton. Il remonta dans son lit, en boitant un peu de la jambe droite. Son genou était presque complètement guéri et il n'avait plus de raison de garder la chambre mais c'était l'usage de l'enfermer dans le petit hôpital du complexe souterrain chaque fois qu'il revenait de la Dimension X. Le plus souvent, comme après ce voyage, c'était uniquement pour le garder en observation, procéder à un *check-up* de routine et l'interroger. Mais parfois il était revenu avec des blessures ou des maladies qui l'auraient emporté en quelques heures ou quelques jours.

J et Lord L lui serrèrent la main et J l'examina de la tête aux pieds d'un air paternel.

— Comment va le genou, Richard ?

— Pas de problème, il est presque normal.

— Parfait. Alors vous pouvez vous apprêter à quitter l'hôpital dès que les médecins vous auront donné le feu vert. Et vous prendrez quelques jours de vacances bien méritées.

Blade s'étonna.

— Je croyais que vous vouliez que je vous aide à organiser ce nouveau centre d'entraînement, dès mon retour.

Leighton bougonna :

— Ce n'est guère nécessaire pour le moment. Après tout... enfin... Nous ne pouvons pas vous épuiser sans vous accorder un peu de congé.

Le vieux savant, contrairement à son habitude, paraissait peu sûr de lui et de ce qu'il disait. Blade se demanda quel message secret se cachait derrière une attitude aussi insolite. J sourit largement.

— Allons, allons, mon bon ami, soyons francs avec Richard. Il a le droit de tout savoir. Vous voulez le lui dire, ou faut-il que ce soit moi ?

Il y avait donc bien une raison à l'embarras de Lord L. Quelque chose avait dû contrecarrer le projet du centre. Leighton sourit

vaguement, toussota, et finit par se lancer.

— À dire vrai, Richard, il y a eu un léger scandale, à propos de notre centre.

Blade haussa les sourcils et s'inquiéta aussitôt.

— Un problème de sécurité ? Quelqu'un a trahi ?

— Non, non, rien de semblable. C'est plus... personnel. Voyez-vous, nous avons un architecte, parfaitement habilité au secret, tout prêt à nous présenter ses plans pour la restauration de la maison. Nous pouvions avoir entière confiance en lui. Mais malheureusement... notre enquête de sécurité... l'enquête de sécurité du MI6...

J jeta un coup d'œil moqueur à Lord Leighton qui, chose extraordinaire, se troubla.

— Euh !... l'enquête de sécurité n'a pas révélé un détail de la vie de... euh !... ce monsieur.

— Alors ? fit Blade qui commençait à trouver la chose intéressante.

— Eh bien ! il avait une maîtresse... toute jeune, presque adolescente encore, à Soho. Et sa femme l'a appris. Une situation tout à fait désolante pour elle, il faut le reconnaître.

— Sans aucun doute.

Cependant, à l'attitude empruntée de Lord L, ce n'était pas tout.

— Il semblerait qu'elle l'ait suivi à Soho, qu'elle l'ait surpris avec la fille et qu'elle les ait tués tous les deux avec le hachoir de la cuisine.

Cette explication fut prononcée d'une traite, précipitamment, après quoi Lord Leighton soupira profondément et s'épongea le front avec un mouchoir sale.

— Donc, poursuivit J à sa place, le projet est provisoirement en panne. Nous avons réussi à étouffer l'affaire et à cacher à la presse le sort de ce pauvre bougre. Mais vous devez comprendre que c'est une situation terriblement embarrassante.

Blade éclata de rire.

— Je le conçois fort bien. Surtout pour l'architecte. Il aurait peut-être dû se porter volontaire pour le Projet DX. Ce sacré ordinateur est parfois bien commode pour mettre un type à l'abri des femmes jalouses !

Leighton et J regardèrent Blade avec une certaine curiosité. Il comprit qu'ils n'avaient pas encore eu l'occasion d'écouter les enregistrements de son rapport. Il leur expliqua donc dans quelle situation il se trouvait au moment précis de son retour, partagé entre Mir-Kasa et Ye-Jaza. Leighton voulut bien rire brièvement et J sourire encore plus brièvement.

— Heureux de vous avoir ramené à temps, alors.

— Et moi je suis très heureux d'être de retour. Ce qui était indiscutablement vrai.